

rapport
d'activité
octobre
1985

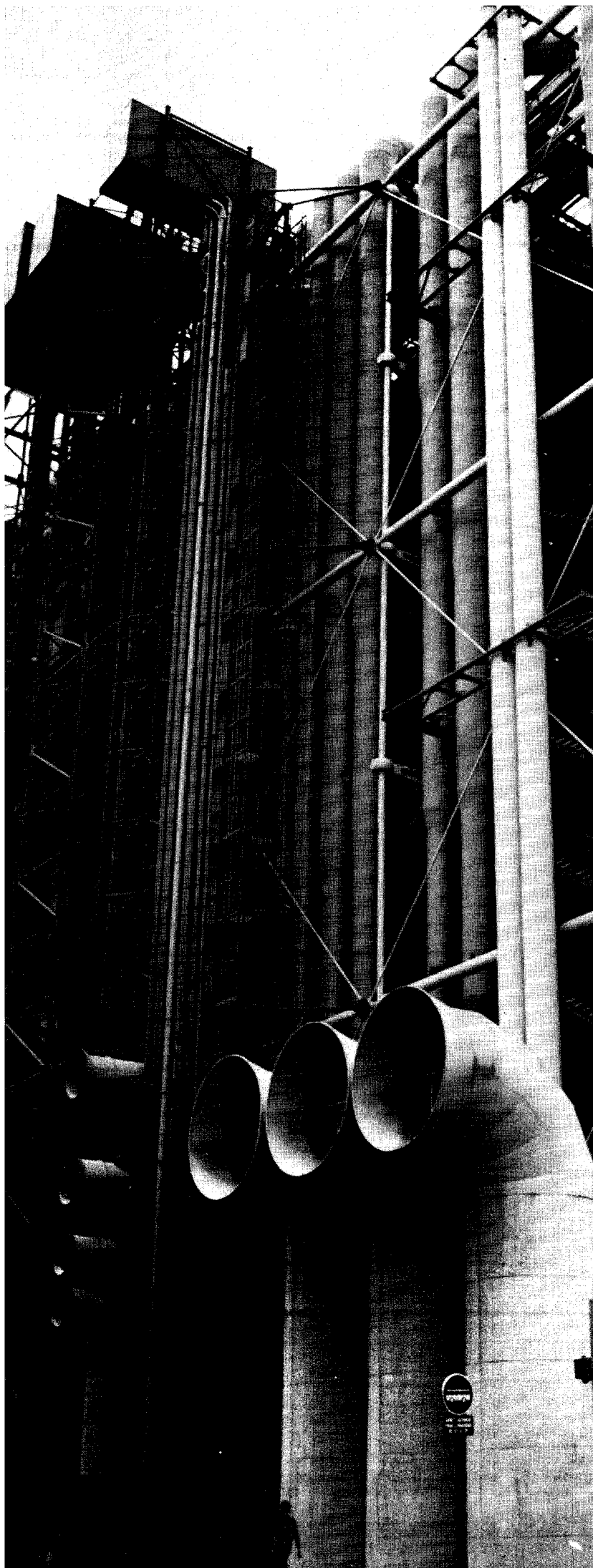
Centre national d'art et de culture Georges Pompidou

rapport d'activité

année 1984



Centre national
d'art et de culture
Georges Pompidou



préface

L'année 1984 a représenté, pour le Centre Georges Pompidou, le premier aboutissement d'une politique décidée et lancée dès 1983 avec le soutien du Gouvernement. Elle reposait sur les axes suivants :

- rénover, réaménager voire achever le bâtiment dont certains espaces avaient vieilli (salles des collections permanentes du Musée national d'art moderne, banques d'accueil du public) et qui en outre n'offrait pas la place qu'elles exigent à certaines activités (la jeune création, le design, le cinéma...),
- réorienter la programmation en la diversifiant, pour tenir compte des nouvelles tendances apparues au cours des dernières années dans les domaines culturel, technologique, audio-visuel... ; en relançant l'inter-disciplinarité, originalité et force du Centre Georges Pompidou, tout en conservant les grandes monographies qui présentent le panorama des maîtres du XXe siècle,
- donner au Centre sa pleine dimension dans le secteur de la production et de la diffusion tant éditoriale qu'audio-visuelle en le faisant accéder au statut de centre de ressources et de production,
- développer les relations du Centre avec son public grâce à l'apport des nouvelles techniques de communication et de consultation de l'information,
- relancer la concertation entre la Direction du Centre et son personnel.

Par ailleurs, la nomination de deux nouveaux Directeurs, M. Michel Melot à la Bibliothèque publique d'information (peu avant le début de 1984) et M. François Burkhardt au Centre de création industrielle (juillet 1984) a permis de redéfinir les priorités de ces deux organismes partie prenante du Centre Georges Pompidou.

Ces orientations se sont traduites dans les réalisations suivantes :

- le lancement d'un plan triennal de réaménagement du Centre Georges Pompidou, qui a reçu l'accord et l'appui du Ministre de la Culture, M. Jack Lang. On en trouvera plus loin le programme détaillé et le bilan d'exécution, qui a connu sa première étape avec l'inauguration, à la mi-décembre 1984, de la salle de cinéma et vidéo «Garance»,
- la conduite d'une programmation exceptionnelle en qualité et en intensité, qui a eu pour conséquence d'attirer une fréquentation record dans les annales du Centre : 8 413 000 visiteurs.

En effet, et malgré la fermeture partielle des Galeries contemporaines et des salles des collections permanentes du Musée pour réaménagement, le public a pu trouver au cours de 1984 :

- 4 grandes expositions monographiques (Bonnard, de Kooning, Chagall, Kandinsky), la présentation de la donation Louise et Michel Leiris et l'hommage à Daniel-Henry Kahnweiler et une exposition thématique («Images et imaginaires d'architecture») dans la grande galerie du 5e étage,
- une exposition inter-disciplinaire dans le Forum, consacrée à Kafka,
- des expériences nouvelles dans leur genre et leur contenu, telles que «Musique au Centre» (dans les espaces du Musée) et le «Forum des percussions», (83 concerts en deux mois dans le forum),
- deux fois plus de manifestations théâtrales, chorégraphiques, littéraires et audio-visuelles que l'année précédente.

Mais sous cette partie de l'iceberg plus directement visible pour le public, se préparait «en coulisses» la grande manifestation interdisciplinaire programmée pour l'année suivante, sous la direction du philosophe Jean-François Lyotard et intitulée «Les Immatériaux», ainsi que les expositions ultérieures que le Centre consacrera en 1986 à Vienne, au Japon... tant il est vrai que dans la vie quotidienne du Centre, le proche avenir est toujours déjà mêlé au présent.

Parallèlement, la Bibliothèque publique d'information et l'IRCAM conduisaient un travail en profondeur. La première, sans abandonner sa vocation fondamentale de mise en libre accès de l'ensemble de ses collections (bibliographiques, audio-visuelles, méthodes d'apprentissage des langues) élargissait son champ et ses moyens d'action en s'ouvrant audacieusement aux nouveaux modes de communication du savoir (banques d'images, vidéo-disque, préfiguration d'une «bibliothèque» de logiciels) et en organisant des expositions légères et des cycles de débats et conférences sur des thèmes d'actualité. L'IRCAM, pour sa part, a poursuivi ses programmes de recherche fondamentale sur le son et l'acoustique, parachevant sa création, le processeur de signal en temps réel dit «4 X», industrialisé en 1984 et organisant complémentairement ses cycles de concerts et de colloques qui se situent au premier rang des instituts de recherche de cette nature sur le plan international.

- le développement des éditions multi-média du Centre Georges Pompidou, produits d'accompagnements des expositions (catalogues, petits journaux, cassettes-vidéo, etc.) mais aussi collections thématiques («Cinéma pluriel», «Cahiers du Musée», «Cahiers pour un temps»)... ce qui a permis de porter le chiffre d'affaires annuel de 7 à 17 MF de 1983 à 1984.

Outre cette activité de producteur-éditeur, le Centre a conduit une réflexion de fond portant sur le contenu même des ressources qu'il devra être à même d'offrir, dans un proche avenir, à ses publics. Il convient en effet que le Centre prenne en compte les innovations technologiques en matière de diffusion, notamment par les nouveaux supports audiovisuels, et se présente comme un partenaire à part entière du réseau des nouvelles banques de ressources et de données.

Il convient de souligner également l'extraordinaire accroissement des collections permanentes : grâce aux acquisitions (parmi lesquelles il faut mentionner des pièces aussi importantes que : le «Nu à la baignoire» de Bonnard, «Rythmische» de Klee et «Le Nu bleu II» de Matisse) grâce à des donations (dont la plus prestigieuse fut celle de Louise et Pierre Leiris) et à des datations enfin (dont les plus importantes furent l'«Autoportrait» de Bonnard et le «Viaduc à l'Estaque» de Braque).

Enfin, la concertation avec le personnel du Centre a été largement développée, soit par le biais des instances paritaires qui ont accédé en 1984 à un fonctionnement régulier et de plein régime, soit par des contacts plus informels.

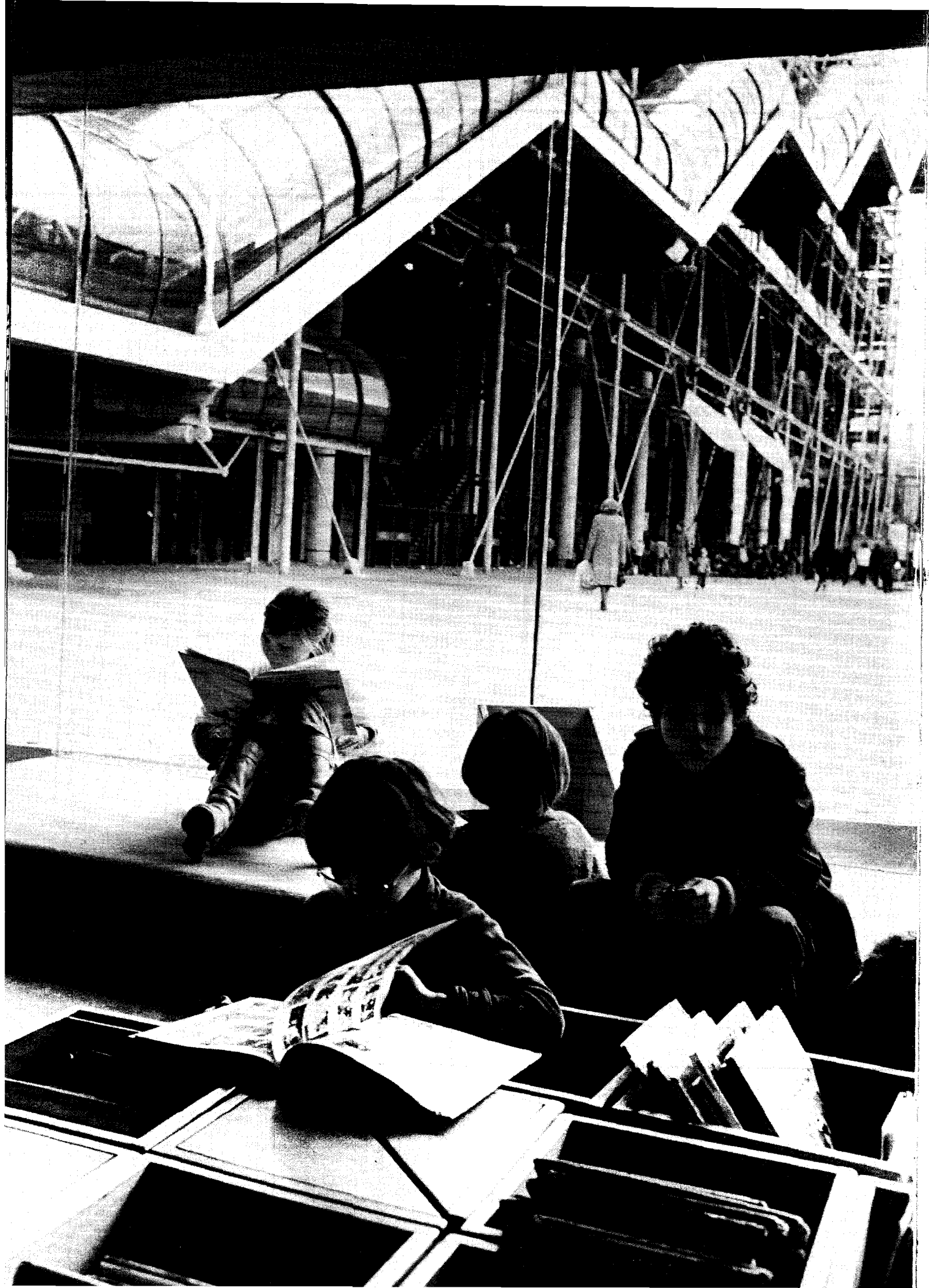
C'est ainsi qu'ont pu être abordés les aspects fondamentaux de la vie interne de l'établissement : organisation structurelle des Départements et services, conditions de travail (notamment des personnels d'accueil), réexamen de nombreuses situations professionnelles, plans de formation liés à la modernisation de la gestion...

Le déménagement d'une partie des services administratifs du premier étage, amorcé dès la fin de 1984, dans l'immeuble tout proche du 25 rue du Renard, a permis d'améliorer sensiblement les conditions de travail de certains personnels et de dégager de nouvelles surfaces pour les activités au 1er étage du Centre.

1984 a donc été une année importante dans l'histoire du Centre Georges Pompidou. Elle n'est toutefois que l'amorce d'une relance de l'établissement qui doit ainsi affirmer un nouvel essor à la veille de son Xe anniversaire et dans un contexte culturel national et international qui a modifié sa place et l'a obligé à repenser son rôle.

Cette relance n'a été possible que grâce au soutien sans réserve de M. Jack Lang, Ministre de la Culture qui a non seulement accordé son attention personnelle aux divers projets du Centre mais encore un important concours budgétaire pour les équipements et les acquisitions.

Jean M. Kien -



Les structures du Centre

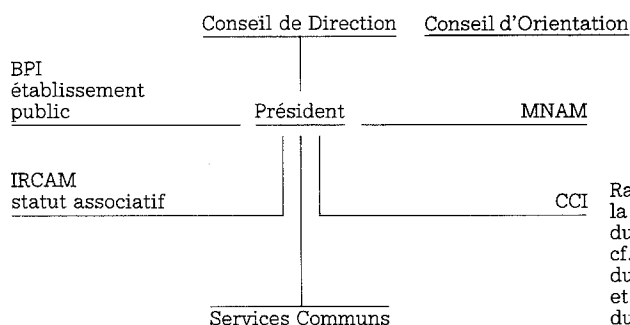
Le 11 décembre 1969, le Président de la République française, Georges Pompidou, décide de faire construire, au cœur de Paris, un grand centre culturel consacré aux arts. Le 1er juillet 1971, les résultats du concours international lancé sur la base d'un programme correspondant à cet objectif sont rendus publics ; 681 projets ont été reçus, dont 491 provenant de 49 pays étrangers. Le jury présidé par Jean Prouvé couronne le projet des architectes **Renzo Piano** (italien) et **Richard Rogers** (anglais), assistés de **Gianfranco Franchini** et du bureau d'études **Ove Arup and Partners**.

Le **2 février 1977**, le bâtiment est ouvert au public.

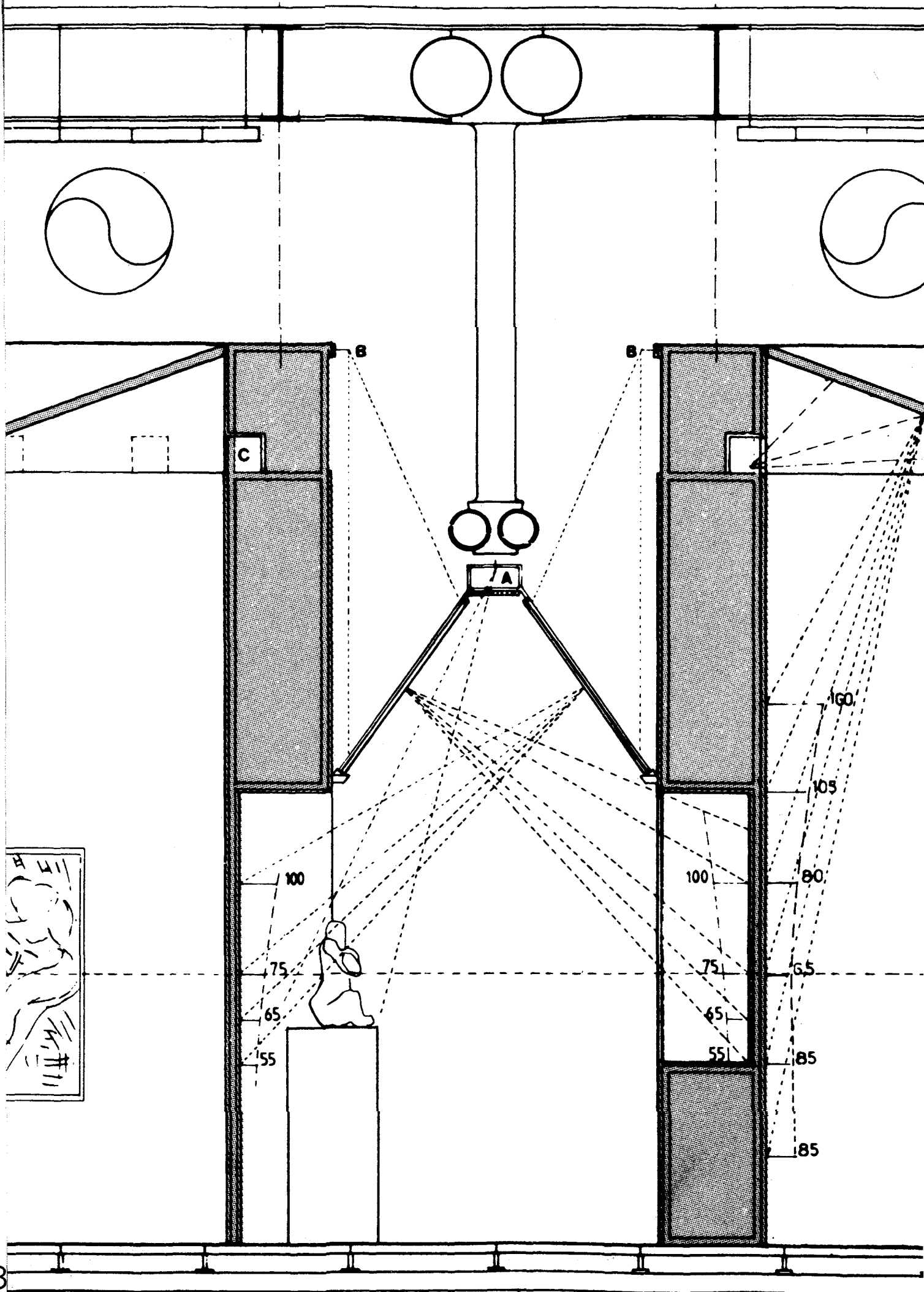
Les structures et les missions du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou sont définies par la loi du 3 janvier 1975 et le décret du 27 janvier 1976. Ces textes ont créé un **établissement public** national à caractère culturel, doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière.

Cet établissement placé sous la tutelle du Ministère de la Culture comprend deux départements : le **Musée national d'art moderne (MNAM)** et le **Centre de création industrielle (CCI)**, ainsi que des services communs. Il est associé avec la **Bibliothèque publique d'information (BPI)**, établissement public autonome, et l'**Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (IRCAM)**. Des conventions d'association fixent les modalités selon lesquelles les activités de ces deux organismes sont coordonnées avec celles des départements et les modalités selon lesquelles ils participent aux services communs.

Le Centre Georges Pompidou a deux missions essentielles : **favoriser la création et la diffuser**. Il est administré par un Président et par un Conseil de direction qui en vote le budget. Un Conseil d'orientation consultatif donne un avis sur le projet de budget de l'établissement public et sur les lignes générales de son action culturelle.



Rappel de la structure du CNAC-GP cf. loi n° 75-1 du 3 janvier 1975 et décret n° 76-83 du 27 janvier 1976



le Centre en chantier

jouer l'architecture
comme dimension
de l'action culturelle

En chantier, le Centre l'est depuis sa création : il suffit d'assister au montage d'une exposition pour s'en convaincre. En un sens, cet inachèvement perpétué témoigne à la fois de sa vocation pluridisciplinaire et de sa modernité architecturale ; sa structure repose en effet sur un double parti pris de transparence et de mobilité : ouverture des galeries sur le paysage urbain, libre accès du public à la plupart des manifestations, circulation entre les départements, les disciplines, les thèmes et les œuvres, configuration variable des espaces pour les expositions temporaires.

A la longue, ce décloisonnement généralisé a montré ses vertus et rencontré ses limites. Si l'expérience de huit années a permis en effet de mesurer l'extraordinaire attrait que le Centre continue d'exercer sur son public, l'établissement – qui a depuis sa création accueilli en millions de visiteurs l'équivalent de la population française – n'était pas toujours armé pour affronter son succès.

Il fallait d'abord donner un nouvel élan aux fonctions actuelles du Centre. Depuis le transfert du Musée national d'art moderne sur le plateau Beaubourg, les collections permanentes se sont considérablement accrues et diversifiées : les espaces d'origine se sont bientôt révélés insuffisants pour un déploiement cohérent des collections historiques. D'autre part, les méthodes d'accueil et d'information du public n'étaient adaptées ni au flux croissant des visiteurs ni surtout aux nouveaux moyens de communication : il convenait de repenser les services généraux en fonction des technologies nouvelles, vidéo et informatique.

Par ailleurs, certaines fonctions n'étaient guère assurées par le Centre. Faute d'installations spécifiques, le cinéma et la vidéo, en particulier, n'occupaient pas la place qu'ils méritent dans une institution qui a pour vocation de favoriser et de diffuser la création artistique, quels qu'en soient les modes d'expression. Dans le domaine des arts plastiques le souci de promouvoir les principaux courants de la création contemporaine se heurtait à l'exiguïté des galeries qui leur sont consacrées.

C'est ainsi que le Centre, à l'approche de son Xe anniversaire, a remis l'ouvrage sur le métier et proposé au Ministre de la Culture, M. Jack Lang, qui l'a accepté et activement soutenu, un vaste programme de travaux dont la première tranche, selon un calendrier scrupuleusement respecté, a été réalisée en 1984.

Tout au long de son élaboration et de sa mise en œuvre, une triple exigence a guidé les responsables du Centre : préserver la transparence de l'édifice, améliorer l'irrigation des espaces, jouer résolument l'architecture comme dimension de l'action culturelle.

le programme des travaux

Le 19 janvier 1984, le Ministre de la Culture, M. Jack Lang, tenait une conférence de presse au cours de laquelle M. Jean Maheu, Président du Centre Georges Pompidou, présentait un plan triennal de réaménagement et de développement des espaces du Centre.

Dans ses grandes lignes, ce programme, qui sera réalisé en plusieurs tranches, comporte trois volets : l'**extension** au rez-de-chaussée des espaces réservés aux activités culturelles, en tirant parti des volumes symétriquement situés sous les auvents Nord et Sud ; le **réaménagement** des espaces affectés aux collections du Musée national d'art moderne d'une part, à certains services généraux d'autre part (information du public, librairie, etc.) ; le **transfert** hors du Centre des bureaux de l'administration du CCI et du Centre Georges Pompidou et l'affectation des espaces ainsi libérés aux activités artistiques et culturelles.

Au rez-de-chaussée sont en voie d'achèvement d'importants travaux d'aménagement et une double extension :

- Le 14 décembre 1984, M. Jack Lang inaugurerait la **salle de cinéma et de vidéo «Garance»** (voir page 13) d'une capacité de 350 places, installée sous l'auvent-Nord du bâtiment et dont la conception a été assurée par l'architecte Renzo Piano. La galerie d'accès à cette salle, située au niveau du Forum et contiguë à la salle d'actualité du CCI, a été aménagée de manière à pouvoir y présenter des expositions et dossiers temporaires sur la programmation cinématographique en cours.
- En 1985, la **nouvelle librairie** installée dans le Forum (côté Sud) et concédée à la Société Flammarion ouvrira ses portes. Sa réalisation a été confiée à l'architecte Willemote. Regroupant la librairie proprement dite et la carterie (précédemment située côté Nord), elle a pris place dans les anciennes galeries d'information et d'animation, avec une sensible augmentation de ses surfaces et surtout une meilleure qualité de présentation.

- Seront inaugurées simultanément fin mai 1985 :
- Les **galeries contemporaines** du Musée étendues à la totalité de l'auvent-Sud et dont la conception a été confiée à Renzo Piano. Le quart de cet espace qui double de superficie (1 800 m²) sera plus particulièrement consacré à l'actualité des arts plastiques. Un point de vente nouveau de librairie a été prévu.

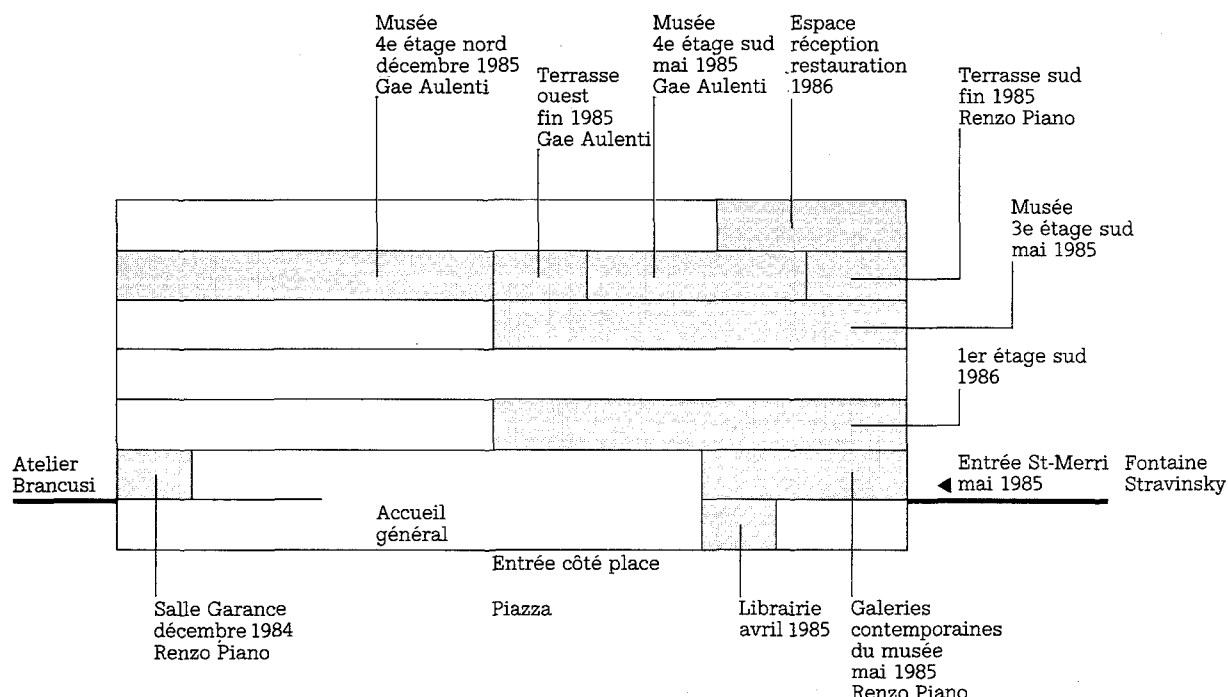
- Une **nouvelle entrée du Centre Pompidou**, l'entrée «**St Merri**», à l'angle Sud-Ouest du bâtiment, donnant accès d'une part aux galeries contemporaines, d'autre part au Forum par un escalier mécanique, situé dans l'axe de l'accès aux étages. Un ascenseur spécial pour les handicapés sera mis en place.

Avant la fin 1985, seront réalisés :

- Un **nouvel accueil général du public** : moderne et équipé en moyens télématiques et informatiques, il sera situé dans le Forum, côté Nord, où est déjà installé un accueil provisoire.
- Un **espace d'information et d'accueil** spécifique pour les **groupes**. Situé sur le promenoir-Est du Forum (côté Sud), il comblera une grave lacune.
- La «**Galerie du Forum**», aménagée à l'emplacement précédemment occupé par la librairie, sous le promenoir Est du Forum. Elle est destinée à accueillir des expositions légères (de photographies, de cinéma en fonction de la programmation de la salle Garance, de livres etc., en liaison avec les différents départements et services du Centre Pompidou).
- Une **nouvelle galerie d'exposition pour le Centre de création industrielle** : destinée à accueillir et à promouvoir les tendances les plus récentes du design de produits, selon un rythme rapide de renouvellement, elle s'appellera «**Galerie des brèves**» et sera située sur le promenoir Est du Forum (côté Nord).

Aux 3e et 4e étages les espaces des collections permanentes du Musée national d'art moderne ont été totalement transformés :

- Réservé à la présentation des **collections d'art contemporain** dont il permettra le renouvellement constant, le 3e étage rénové rouvrira au public fin mai.



• Consacré aux **collections historiques**, le 4e étage, confié à l'architecte Gae Aulenti, a été entièrement réaménagé. L'ouverture au public de sa partie Sud sera effective dès fin mai, la totalité de l'étage sera inaugurée en décembre 1985.

• L'accès des Collections permanentes du Musée se fera désormais par le 4e étage et non comme auparavant par le 3e ; un espace d'accueil, agrandi et amélioré, comprendra notamment une librairie et des vestiaires.

Les deux terrasses du 4e étage Centre et Sud seront réaménagées avant la fin 1985 :

• La terrasse Centre, dont la conception a été confiée à Gae Aulenti sera accessible par le Musée et intégrée dans ses espaces.

• La terrasse Sud, dont la conception a été confiée à Renzo Piano, sera accessible directement, gratuitement, à partir du belvédère Sud au 5e étage.

Une troisième tranche de travaux est prévue en 1986 sous réserve de l'octroi du financement nécessaire. Elle concernerait :

• La première tranche du réaménagement de l'IRCAM.

• L'espace de restauration/réception du 5e étage dont le réaménagement a été envisagé en liaison avec la Société concessionnaire.

• Le réaménagement d'une partie du 1er étage du Centre, après départ de certains services administratifs qui y sont actuellement installés, et qui devrait, à terme, accueillir le service de documentation du Centre de création industrielle, certains services du Musée national d'art moderne (Cabinet d'art graphique, Cabinet photographique, le Centre de documentation), l'espace de séminaires... etc.

• La rénovation et l'amélioration des abords du Centre.

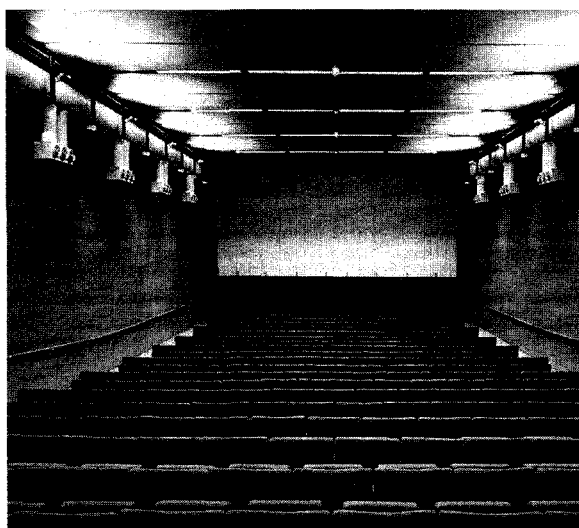
• La signalétique d'ensemble de l'établissement.

Salle Garance : le mythe et la couleur

Pas de balcon salle Garance, ainsi nommée en hommage à l'héroïne des «Enfants du Paradis» (couleur garance est en effet le revêtement des fauteuils), mais tous les perfectionnements techniques dont peut rêver le spectateur d'aujourd'hui : en inaugurant un nouvel espace consacré au cinéma et à la vidéo, le Centre marque l'importance qu'il attache à l'image animée quels qu'en soient les supports.

L'ouverture de cette salle de 350 places répond au succès croissant rencontré par les manifestations audiovisuelles organisées au cours de ces dernières années.

• Il s'agit d'abord de rendre au cinéma la place qui lui revient parmi les autres formes d'expression artistique, en accueillant dans des installations mieux adaptées les **grands cycles** que le Centre consacre aux **cinématographies étrangères**. C'est ainsi qu'aux rétrospectives du cinéma portugais (1982), indien et polonais (1983), chinois (fin 1984) succéderont en 1985 des manifestations consacrées aux stars du cinéma indien et au cinéma italien, accompagnées de catalogues qui constitueront de véritables ouvrages de référence.



Salle Garance.

• La salle permet également de **conjuguer l'activité cinématographique aux manifestations pluridisciplinaires** prévues par le Centre. En 1986, les œuvres de cinéastes autrichiens illustreront l'exposition «Vienne, 1880-1938», et les manifestations sur la création et les créateurs japonais du XXe siècle seront accompagnées de projections sur les rapports entre cinéma et littérature.

• Elle vise enfin à instaurer un **espace de discussions ou de rencontres** pour les professionnels du cinéma et de la vidéo : la programmation de la salle, arrêtée par le Conseil de direction du Centre après avis d'un comité de sélection, fera une large place aux œuvres de réalisateurs ou de producteurs contemporains, qui pourront y être présentées en avant-première.

caractéristiques techniques

Cinéma-Vidéo

- Superficie totale du nouvel espace : 300 m²
- Longueur de la salle proprement dite : 24,60 m
- Largeur : 10,70 m
- Nombre de places prévues : 352

Cinéma

Ecran : 4 m × 9,40 m, trans-sonore, permettant les projections en :

- cinémascope (2,34)
- panoramique (1,85 ou 1,75)
- vistavision (1,66)
- standard et muet (1,37 ou 1,33)

Projecteurs : 2 :

Kinoton FP 38 bi-format 16 mm/35 mm
pouvant passer les films en 18, 24
ou 25 images secondes

Lanterne :

2.500 watts xénon (35 mm)
1.600 watts xénon (16 mm)

Son : Dolby

35 mm : son optique, mono ou stéréo
Dolby 4 pistes (centre, gauche, droite, ambiance)
16 mm : son optique, magnétique piste couchée,
ou magnétique double bande.

Vidéo

Sur grand écran de 4 m × 5,40 m
Vidéoprojecteur : Général Electric PJ 5055,
pouvant diffuser des bandes 3/4 de pouce
institutionnel (U matic)
et 3/4 de pouce broadcast (H ou BVU)
en PAL, SECAM ou NTSC.



ville ouverte

le Centre et son public

Record absolu de fréquentation en 1984 (8.413.500 visiteurs) : jamais depuis sa création le Centre n'avait connu un tel succès d'affluence, qui fait de lui l'institution culturelle la plus visitée en France.

D'un monument, l'établissement a sans doute le prestige (dans le paysage urbain, ce haut lieu de l'architecture est devenu incontournable) mais connaît aussi les servitudes. Si, comme le prouvent les enquêtes socio-démographiques, le public du Centre est assez homogène (jeunes adultes résidant dans l'agglomération parisienne), comment répondre aux motivations très diverses qui l'animent ? Etudiants, amateurs d'art, badauds et touristes, chercheurs et spécialistes constituent une foule aux besoins composites qu'il faut orienter, parfois canaliser, et toujours inciter à aller au-delà de sa quête.

A certains égards, la structure du bâtiment (dont le programme de réaménagement mis en œuvre cette année permettra de mieux exploiter les ressources et la souplesse) remplit cette fonction : la transparence de l'édifice, qui fonde d'ailleurs la pluridisciplinarité de l'établissement, vise à provoquer le hasard des découvertes, à réveiller la curiosité des visiteurs. Mais cette transparence elle-même risquerait de se ternir sans un dispositif de gestion et d'information adapté à cette véritable agglomération qu'est le Centre.

Plutôt qu'à l'image d'une machine ou d'un paquebot immobile quoique souvent bondé, c'est en effet aux métaphores de la ville qu'il faudrait faire appel pour évoquer ses artères et ses ruelles, ses lieux de contemplations et ses espaces de travail (plus d'un visiteur sur deux vient à la bibliothèque), ses barrières d'octroi, sa banlieue... et ses saltimbanques : une ville à l'intérieur de la Ville, dont un public exigeant se sait possesseur et le fait savoir.

Cette demande, qu'il incombe aux responsables du Centre de cerner, impose des obligations : favoriser les circulations en améliorant la signalétique¹ et en multipliant les dispositifs d'information, resserrer la relation du Centre avec son public en lui proposant des services personnalisés.

1 - Cet objectif sera atteint en 1986 par refonte de la signalétique et la mise en service d'un véritable service d'information public dans le Forum d'entrée.

le public : traits particuliers

Afin de définir les caractéristiques socio-démographiques du public et ses pratiques culturelles, des enquêtes ont été réalisées à intervalles réguliers depuis 1978 aux portes du Centre (la dernière date de 1983).

- **Trois visiteurs sur quatre ont moins de 35 ans** (leur âge moyen est de 29 ans). La classe la plus fortement représentée est celle des 18/25 ans (42 %) suivie des 26/35 ans (31 %). Ce sont donc surtout de jeunes adultes qui fréquentent le Centre.

- **Un visiteur sur deux réside dans l'agglomération parisienne** (Paris : 37 %, banlieue 16 %). Un quart du public est constitué d'étrangers et moins d'un cinquième de provinciaux.

- **La plupart des visiteurs ont effectué des études universitaires.** La composition socio-professionnelle du public se distingue en effet nettement de la population française prise dans son ensemble : sur-représentation des étudiants (37 %), des cadres supérieurs et des professions libérales (25 %) ; faible proportion des ouvriers et indépendants (3 %). Ce sont les classes moyennes qui connaissent la plus forte augmentation : le Centre continue de jouer le rôle d'instrument de démocratisation culturelle et de marqueur de l'ascension sociale.

Ce public est fortement sur-diplômé par rapport à la moyenne nationale : 40,3 % des visiteurs sont titulaires d'une licence (3,9 % de la population française).

- **La durée moyenne des visites est de 1h50** ; ce sont les étrangers et les provinciaux qui effectuent les visites les plus courtes (petites expositions, tourisme), et les parisiens les plus longues (documentation).

Le mode social de visite le plus prisé est la visite solitaire (48,3 % des cas) ; la visite en couple ou en famille est en général consacrée aux collections du Musée et aux activités touristiques.

- **Un visiteur sur trois vient régulièrement au Centre** (16 % : une à deux fois par mois ; 16 % : deux fois par semaine) : moins d'un visiteur sur quatre vient au Centre pour la première fois.

Le visiteur du centre portrait type

Age : 29 ans
Habite l'agglomération parisienne
Titulaire d'un diplôme
Visite seul le Centre,
où il vient régulièrement
Consacre 1h50 à sa visite
Données et statistiques extraites
d'une enquête sur le public effectuée en 1983.

entrées générales au Centre Georges Pompidou

nombre de visiteurs		nombre de jours ouverts au public		moyenne par jour	
1984	1983	1984	1983	1984	1983
8.413.500	7.727.090	313	306	26.880	25.252

Augmentation par rapport à 1983 :
686.410 visiteurs (+ 9 % sur le total)

entrées aux espaces de la BPI

	nombre de visiteurs		moyenne par jour	
	1984	1983	1984	1983
Bibliothèque 2e étage	3.349.145	3.074.075	10.702	10.148
Salle d'actualité	914.291	986.517	3.121	3.457
Bibliothèque des enfants	93.691	87.178	304	290
Total	4.357.127	4.147.770	14.127	13.895

Augmentation par rapport à 1983 : + 5,45 %

Les espaces accessibles par le second étage enregistrent le plus fort accroissement, alors que le nombre de visiteurs a décliné légèrement dans la salle d'actualité, fermée il est vrai durant 25 jours au public en 1984.

entrées au Musée, collections permanentes

nombre de visiteurs		moyenne par jour	
1984	1983	1984	1983
988.400	1.199.401	3.158	3.920

Diminution par rapport à 1983 : - 17,5 %

entrées aux manifestations, et expositions temporaires

	nbre de visiteurs	nbre de jours ouverts au public	moyenne par jour
Grande Galerie, 5e étage*			
Architecture et industrie (83-84)	65.618	63	1.042
Balthus (83-84)	288.093	69	4.175
Bonnard	488.262	77	6.341
Images et Imaginaire d'architecture	143.235	71	2.017
De Kooning	182.821	77	2.374
Chagall	336.211	87	3.865
Kandinsky (84-85)	349.656	78	4.351
Kahnweiler (84-85)	112.422	61	1.761

Galleries contemporaines**

Rainer-Boltanski	99.931	47	2.126
Bouillon, Regnier, Vieille			
E. Martin	166.639	48	3.472
Alibis	129.202	64	2.019

Galleries du CCI**

Les enfants de l'immigration	395.390	84	4.707
Mobilier National	866.842	102	8.498
Déchets (84-85)	350.101	74	4.744

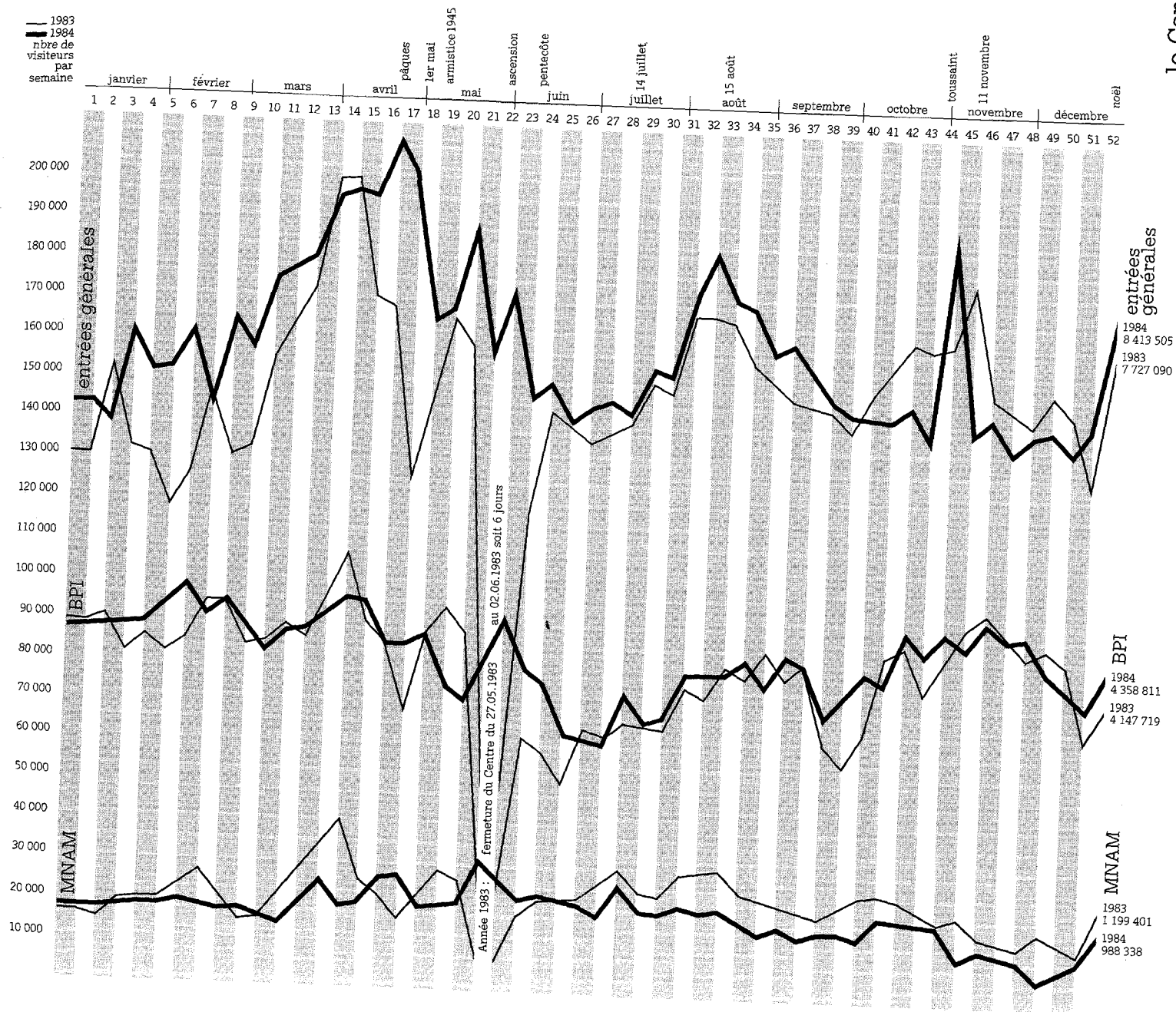
Forum

Textile du Nord**	243.432	66	3.688
Kafka*	116.040	101	1.150
Percussions (84-85)*	12.169	37	330

* entrée payante
** entrée gratuite

fréquentation en 1984 Centre Georges Pompidou

le Centre et son public



les liaisons avec le public

Fût-elle conçue, dès l'origine, pour s'inscrire naturellement dans l'imaginaire (et le geste architectural qu'accomplirent les concepteurs du Centre eut, on le sait, précisément cette fonction), aucune institution culturelle ne pourrait se passer d'un effort de promotion auprès du public et notamment auprès de ce relais démultiplicateur que constitue la presse écrite et audiovisuelle.

C'est au **service de presse/relations publiques** qu'il revient de diffuser une information générale sur les activités du Centre en réalisant des dossiers spécifiques ou en coordonnant les liaisons avec les journalistes lors des manifestations (conférences de presse, surveillance et préparation des tournages de télévision etc.). Ce rôle s'accompagne d'ailleurs d'importantes tâches de gestion puisqu'outre les invitations envoyées pour les différents vernissages, ce service doit harmoniser et gérer l'ensemble des fichiers (heureusement informatisés) et assurer l'archivage de tous les documents, (dossiers de presse, photos, affiches, invitations) édités par l'établissement.

La relation du Centre avec son public ne se réduit pas toutefois à cette indispensable composante : c'est parce qu'il est devenu un des monuments les plus visités au monde que le Centre se trouve confronté au problème de l'accueil et de l'information des visiteurs.

accueillir les visiteurs

Lourde tâche pour les agents d'accueil, (onze à plein temps, dix à mi-temps), chargés d'orienter les 25 000 visiteurs (en moyenne) qui visitent le Centre chaque jour : il leur faut en effet assurer, à l'intérieur du Centre, une information quotidienne du public par voie d'annonce ou grâce aux documents mis à leur disposition par les différents départements, mettre à jour sur un panneau électronique les programmes des manifestations et répondre par téléphone et par écrit à d'innombrables demandes de renseignements...

C'est au **bureau d'accueil** qu'il incombe par ailleurs d'organiser des visites guidées du Centre et d'en assurer l'accompagnement par des conférenciers : 1 904 visites à caractère général ou technique ont ainsi été effectuées en 1984, gratuites ou payantes (les recettes ont continué à s'accroître : elles ont atteint 371.943 F).

Cette mission primordiale qu'est l'accueil du public – car c'est d'un contact initial avec les agents d'accueil que dépend souvent l'image de marque du Centre – exige pour être remplie efficacement de recourir aux technologies nouvelles de la communication. C'est pourquoi a été élaboré en 1984, afin de mieux prendre en charge les besoins, les motivations et les attentes du public, un programme de réaménagement et de restructuration du service d'accueil qui prévoit notamment : le **remodelage des accès et des circulations** par l'ouverture au printemps 1985 d'une nouvelle entrée au Centre, à l'angle Sud-Ouest du bâtiment devant la place Stravinsky ; le regroupement, au sein d'un **accueil général** situé dans la moitié nord du Forum de fonctions jusqu'ici dispersées (régie d'information, comptoir pour le public, bureau des laissez-passer, caisse des adhérents) ; la mise en place début 1986 d'une **banque d'information télématique**, qui centralisera l'information en provenance des départements et des services avant de la

rediffuser au rez-de-chaussée et dans les étages sur des panneaux d'information électroniques, ou des systèmes interactifs liés aux vidéotex.

des outils d'information

En 1984, le public désireux de s'informer sur les activités du Centre disposait de deux types de documents périodiques conçus et édités par le **service des publications**, qui apporte par ailleurs un concours rédactionnel et technique à la réalisation par les départements de documents d'information liés aux manifestations :

- **Le programme hebdomadaire** dont 25 000 exemplaires ont été distribués par semaine, non seulement auprès des visiteurs du Centre mais également auprès d'organismes d'information extérieurs (universités, lycées, centres culturels, offices de tourisme) ; ils servent de ligne-programme pour la presse et contribuent à la mise en œuvre du journal télématique, actuellement en cours de réalisation au rez-de-chaussée.

- **LE CNAC Magazine** dont six numéros ont été publiés en 1984 avec un tirage moyen de 60 000 exemplaires, diffusés pour la plupart auprès des adhérents et correspondants du Centre.

Pour assurer le commentaire des manifestations proposées au Centre, les responsables de cette publication bi-mestrielle ont fait appel à de nombreuses personnalités (critiques d'art, sociologues, journalistes, écrivains) ; des inédits ont été publiés, notamment de Pasolini et de Kafka, à l'occasion des manifestations qui leur étaient consacrées.

La diversité des sujets traités, les contacts fréquents qu'entretient sa rédaction avec les départements permettent au CNAC Magazine d'offrir aux lecteurs un reflet aussi exact et complet que possible de la vie du Centre dont il constitue le principal outil d'information.

Encore faut-il inciter le visiteur à se rendre au Centre par des actions relevant de la publicité. Cette information régulière est en effet précédée par des **opérations d'affichage** menées auprès du grand public sur divers supports (métro, mâts, panneaux muraux) : plus de 12 000 affiches ont été diffusées systématiquement au cours de l'année dans quelque 400 lieux publics. Un effort tout particulier a été porté sur les universités de la région parisienne, les lycées, les bibliothèques publiques, les mairies.

des usagers fidèles

Parmi les visiteurs du Centre, une catégorie d'usagers occupe une place privilégiée : **les adhérents**. L'année 1984 a été marquée par une augmentation sans précédent de leur nombre, due essentiellement au renouvellement des efforts de prospection et à la diversification de la politique tarifaire menée jusqu'ici. Il s'agit d'un public jeune (57 % des adhérents ont moins de 35 ans), plus féminin que masculin (60 %, 40 %) et très parisien (93 % habitent Paris et la région parisienne).

Que leur est-il proposé ? L'acquisition d'un **laissez-passer annuel** donnant droit à un accès libre à toutes les activités du Centre, à un **abonnement gratuit au CNAC Magazine**, et à des actions d'animation et de formation. Peut ainsi être souscrite une adhésion individuelle ou une adhésion par l'intermédiaire de correspondants.

Les correspondants (au nombre de 2.221, représentant 40 000 adhérents soit 63 % du nombre total des adhésions) regroupent des entreprises, des groupes d'élèves, d'étudiants ou d'amis, mais aussi de grandes associations liées à l'éducation populaire dans le monde du travail, le monde enseignant et chez les jeunes, dont les membres bénéficient d'un tarif préférentiel pour le laissez-passer. Associés à la programmation du Centre par des réunions au cours desquelles leur étaient présentés les projets de manifestations, ils ont trouvé en outre – grâce à 7 visites d'expositions commentées, 3 visites techniques d'ateliers, 10 invitations à des représentations théâtrales ou chorégraphiques – des occasions pour mieux connaître les ressources et le fonctionnement du Centre. Le **service liaison-adhésion** leur fournit par ailleurs les moyens d'exploiter leurs visites auprès de leur groupe (prêts de films, de vidéos et de diapositives, mise à disposition d'affiches et de petits journaux, souscription avant parution aux catalogues des grandes expositions).

Adhérents individuels et correspondants sont invités à participer à un grand nombre d'**actions de formation et d'animation**, qui répondent d'ailleurs à une demande en accroissement continu : menées en collaboration étroite avec les services pédagogiques des départements, leur ont été proposées 10 visites de l'IRCAM, 96 animations dans les expositions et dans les collections du Musée, 3 visites «mode d'emploi» de la BPI, 17 animations dans les expositions du CCI, et des visites en avant-première des grandes expositions.

Afin de constituer ce public d'usagers fidèles, de l'élargir aux milieux culturellement les plus défavorisés, de susciter et soutenir leurs motivations, le service liaison-adhésion a mené un intense **effort de prospection** : à l'occasion de l'exposition Bonnard par exemple, 10 000 familles non adhérentes ont été sollicitées. Brochures, programmes, affiches ont été envoyées à quelque

20 000 organismes de la région parisienne ainsi que des documents incitant les groupes de visiteurs à devenir correspondants, en faisant valoir l'accueil personnalisé réservé aux adhérents chaque fois qu'ils visitent le Centre.

Quatre **nouveaux tarifs** ont été institués (le tarif simple étant de 100F) : le tarif double (170F), destiné à deux personnes habitant à la même adresse ; le tarif famille (200F) qui permet l'inscription, sans limitation de nombre des enfants de moins de 18 ans avec leurs parents ; le tarif moins de 25 ans (75F) (au lieu de moins de 18 ans) et en parallèle moins de 60 ans (au lieu de 65 ans) ; le tarif deux ans (180F) destiné à fidéliser le public et à simplifier les opérations de relance. En 1984, le taux de réadhésion était de 55 % pour les adhérents individuels et de 82 % pour les correspondants.

les adhésions en 1984

	31.12.84	31.12.83	croissance	
Nbre d'adhérents	59.319	41.852	+42%	* adhésions souscrites par l'intermédiaire de correspondants
Recette	4.041.106F	2.768.460F	+64%	

facilités d'accès : le laissez-passer et le «forfait 1 jour»

Le laissez-passer annuel

Carte personnelle d'adhésion valable 1 an

- Entrée permanente au Musée
- Entrée permanente au Cinéma du Musée
- Entrée gratuite au Palais de Tokyo
- Entrée gratuite pour toutes les expositions dans la Grande Galerie du 5e
- La journée d'ouverture est réservée aux adhérents
- Les animations régulières leur sont accessibles gratuitement
- Abonnement à CNAC magazine (six numéros annuels)

Réductions

- de 25 à 40 % sur les spectacles de danse et théâtre, les films programmés en Salle Garance, les concerts, l'abonnement à la saison musicale de l'IRCAM/EIC
- de 10 % sur les affiches et cartes
- de 5 % sur les catalogues et livres à la librairie du Centre

Spécial adhérents

- Culture du XXe siècle : un choix d'approches diversifiées, visites, animations, conférences, cycles de sensibilisation
- Concerts gratuits de musique de chambre
- Réservation prioritaire pour les spectacles
- «Visite-découverte» du Centre gratuite

Le «forfait 1 jour»

Permet, pendant une journée, d'accéder gratuitement au Musée et à toutes les expositions et de bénéficier d'une réduction sur les spectacles. Prévente et tarif dégressif pour les achats en nombre.

Deux ans de validité à compter de la date d'émission. Utilisation le jour de votre choix.
Renseignements : P. 4952.

Photo Charlie Abad.

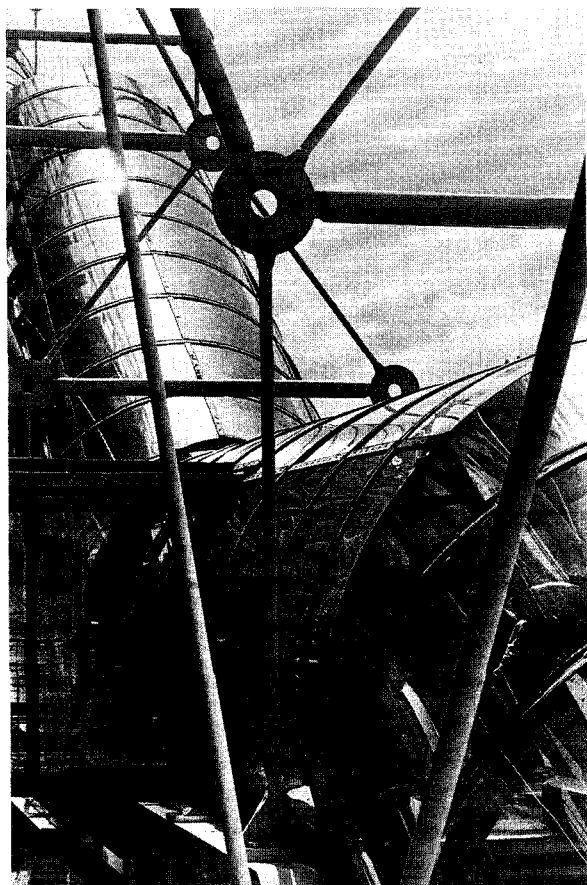




Photo Martine Franck-Magnum.

les manifestations au tournant du XXe siècle

Le Centre Georges Pompidou décide de sa programmation longtemps (parfois plusieurs années) à l'avance : entre les projets mis en chantier et les manifestations proposées au public dans le cadre d'une année budgétaire se creuse ainsi un inévitable décalage, qui n'interdit pas toutefois de dégager des lignes de force ou des fils conducteurs.

L'établissement a pour mission de présenter, en cette fin du XXe siècle, les situations, les enjeux, les problèmes de la création artistique, quels qu'en soient les modes d'expression. Parce que la création s'éclaire d'être replacée dans son contexte historique, le Centre doit confronter les recherches de nos contemporains aux courants esthétiques qui ont marqué notre époque ; et s'il a un rôle spécifique à jouer à l'égard de la communauté française dans son ensemble, il ne peut l'exercer pleinement que dans le cadre d'échanges internationaux.

C'est à cette double exigence que répond la programmation du Centre. Le vaste cycle d'expositions pluridisciplinaires qui retraçait l'histoire des échanges culturels et artistiques entre Paris et quelques grandes capitales étrangères (New York, Berlin, Moscou) est aujourd'hui achevé : il cède la place à l'étude des principaux foyers de création du monde occidental (exposition « Vienne 1880-1938, fin de siècle et modernité », prévue de février à mai 1986) et à un dialogue avec les civilisations extra-européennes (« Le Japon des avant-gardes » sera présenté dans la grande galerie du Centre au cours de l'hiver 1986/87).

La présentation par le Musée national d'art moderne des grands courants des arts plastiques au XXe siècle se poursuit, à travers le point de vue de personnalités (Kahnweiler en 1984/85), sous la forme de bilans thématiques (grandes expositions « Sculpture » et « Art Contemporain » en 1986 et 1987) ou de rétrospectives monographiques (Balthus, Kandinsky, de Kooning en 1984, Matta en 1985).

L'évolution de la création industrielle dans ses implications technologiques, sociologiques et culturelles reste une des préoccupations majeure du Centre, comme en témoigne l'exposition « Les Immatériaux », présentée au 1er semestre 1985.

Quant à la musique contemporaine – grâce aux cycles organisés par l'IRCAM – et aux arts du spectacle, les manifestations qui leur sont consacrées se sont multipliées, sous une forme souvent novatrice (« Forum des Percussions » à l'automne 1984). Le cinéma notamment trouvera salle Garance l'espace de rencontre et d'animation qui lui faisait défaut jusqu'ici dans l'établissement.

les grandes expositions

Bonnard

23 février-21 mai 1984

Commissaire général : Dominique Bozo

Commissaire de l'exposition : Gérard Régnier

Organisée en collaboration avec la Phillips Collection de Washington et le Dallas Museum of Arts où elle a été présentée ensuite, cette exposition a réuni quelque soixante-dix toiles dont trois œuvres antérieures à 1908 et une quinzaine de nus, natures mortes, scènes d'intérieur des années 1908-1920. L'accent a été porté essentiellement sur les œuvres des années 1920 à 1947 parmi lesquelles les séries des « Nus dans la baignoire », des « Portes-fenêtres », des « Paysages de Normandie » et du « Canet » et les chefs-d'œuvre des dernières années, comme « l'Atelier au mimosa » ou les auto-portraits. Sujets quotidiens, sans doute, mais transfigurés par la vision du peintre, qui déclarait : « Il ne s'agit pas de peindre le monde, mais de rendre vivante la peinture ».

Images et imaginaires d'architecture

8 mars-28 mai 1984

Commissaire général : François Burkhardt

Commissaire de l'exposition : Jean Dethier

Le Centre de création industrielle s'est attaché à constituer un véritable musée imaginaire des architectures en brossant une vaste fresque chronologique, qui rendrait compte des multiples aspects – notoires, méconnus ou inattendus – de la représentation de l'architecture de 1826 à nos jours. Pour la première fois ont été rassemblées plus de six cents œuvres originales de grands et petits maîtres du XIXe et XXe siècles qui traduisaient leurs visions et fantasmes, à propos de toute la gamme des architectures possibles et « inimaginables » en Europe. Afin d'élargir la notion d'architecture, ce parcours multipliait les incursions dans des domaines aussi divers que la peinture et l'art de la photographie, le dessin artistique ou technique, la scénographie des décors de théâtre, d'opéra ou de cinéma mais aussi l'illustration sous toutes ses formes y compris la bande dessinée. Ainsi a pu s'ébaucher une appréhension nouvelle de l'architecture, délivrée d'un isolement culturel qui lui porte parfois préjudice.

De Kooning

28 juin-24 septembre 1984

Commissaire général : Dominique Bozo

Commissaire de l'exposition : Claire Stoullig

A l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de Willem de Kooning, le Musée national d'art moderne a présenté, pour la première fois en France, une rétrospective de son œuvre (quatre-vingts peintures, une centaine de dessins et sept sculptures) en insistant sur l'étroite correspondance qui lie ces trois modes d'expression.

Aujourd'hui l'œuvre de de Kooning, qui reste l'un des pionniers du mouvement expressionniste abstrait américain, constitue une source féconde d'images, de mythes et de fantasmes personnels dans laquelle les jeunes peintres ne se privent pas de puiser. Mais au-delà de ce répertoire de métaphores visuelles, l'itinéraire du peintre est exemplaire dans son refus du principe, du programme ou du système : il renouvelle l'expressionnisme par sa conception individualiste d'un art ouvert à toutes les aventures.

Cette exposition a été organisée en collaboration avec le Whitney Museum of New York et l'Akademie der Künste de Berlin, avec le concours de Warner Communication Inc.

Marc Chagall. Œuvres sur papier

28 juin-8 octobre 1984

Commissaire général : Dominique Bozo

Commissaires de l'exposition :

Pierre Provoyeur et Henri de Cazals

Un aspect du travail de Marc Chagall était resté jusqu'ici mal connu : l'œuvre sur papier. La rétrospective organisée par le Musée national d'art moderne visait à combler cette lacune, en rassemblant deux cents dessins réalisés entre 1907 et 1983, dont beaucoup d'inédits.

Qu'il s'agisse d'études préparatoires à la réalisation de toiles ou de décors de théâtre, d'illustrations de livres, ou encore qu'ils aient été réalisés pour eux-mêmes, ces dessins, qui renvoient tantôt à la peinture, tantôt à l'art graphique, modifient en profondeur notre perception de l'artiste.

Kandinsky

1er novembre 1984-28 janvier 1985

Commissaire général : Dominique Bozo

Commissaire de l'exposition : Christian Derouet

Dépositaire depuis 1981 du legs de Nina Kandinsky – qui s'ajoute à l'importante donation que fit la veuve de l'artiste en 1976 –, le Musée national d'art moderne a décidé de présenter un choix d'œuvres de sa collection autour de cinquante tableaux empruntés aux collections les plus prestigieuses.

Cette exposition comportait deux volets : une rétrospective des travaux de l'artiste, distribués selon la chronologie de ses déplacements : Munich, Moscou, Paris ; une sélection du Fonds Kandinsky éclairant et complétant chacune des périodes précédemment citées. Ce fonds, qui comprend notamment une fabuleuse documentation (archives de l'artiste, bibliothèque, outils de travail) apporte un éclairage nouveau sur la genèse du Blaue Reiter et constitue sans doute la collection graphique la plus belle et la plus complète pour la période russe encore mal connue. Quant à la collection personnelle de Kandinsky, elle était

présentée en fin de parcours : grâce à ce legs, le patrimoine français est entré en possession de plusieurs œuvres de Paul Klee et de petits Douanier Rousseau, magnifiés par leur association au Blaue Reiter.

Donation Louise et Michel Leiris. Hommage à Kahnweiler

22 novembre 1984-28 janvier 1985

Commissaire général : Dominique Bozo

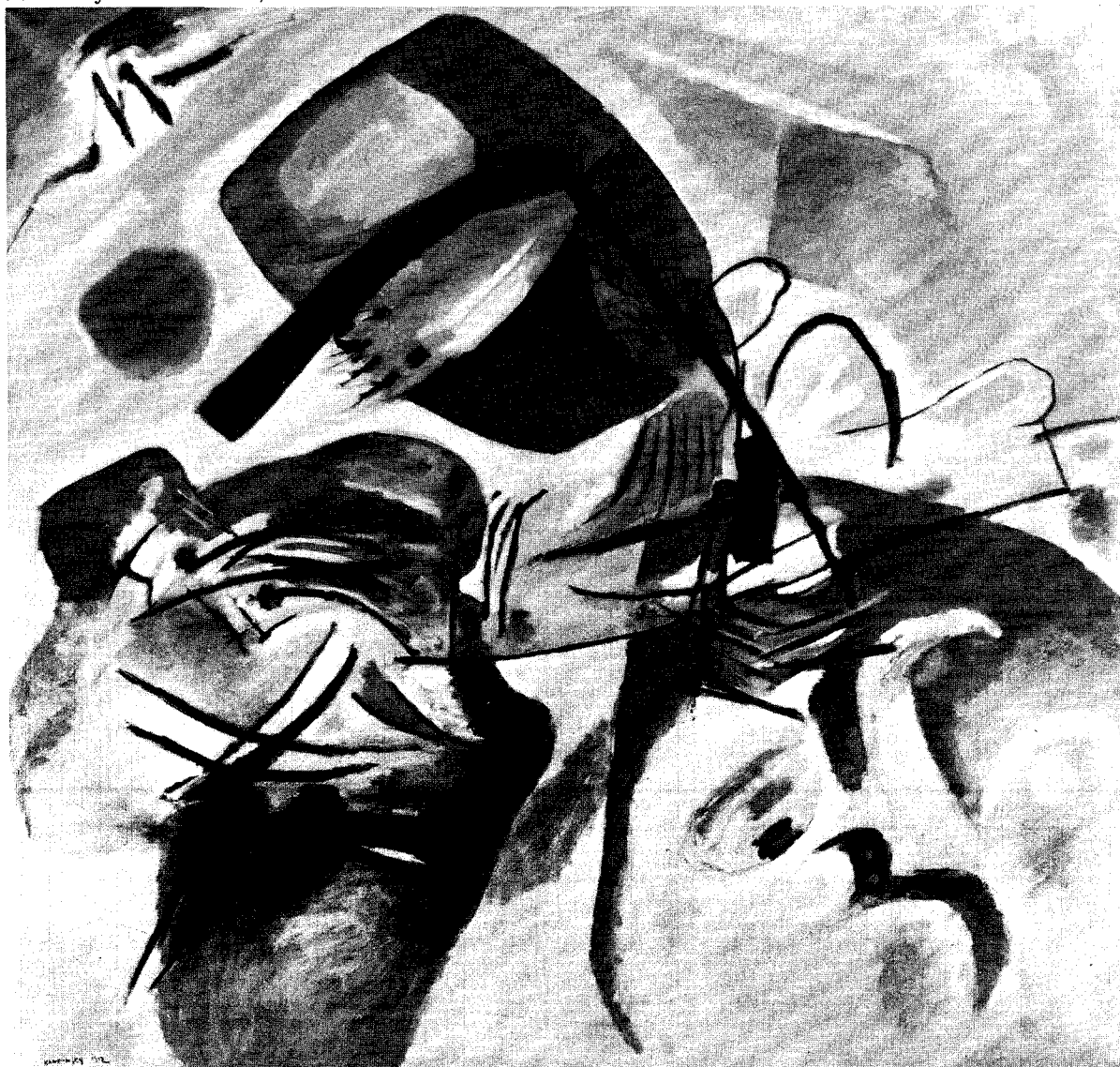
Commissaire de l'exposition : Isabelle Fontaine

Pour fêter l'extraordinaire donation Louise et Michel Leiris – qui coïncidait avec le centième anniversaire de la naissance de Daniel-Henry Kahnweiler – le Musée national d'art moderne a présenté au public l'ensemble de la collection, qui comprend plus de deux cents œuvres d'une qualité exceptionnelle. On y retrouve en effet les très grands noms du XX^e siècle : Picasso, Léger, Bra-

que, Gris, Derain, Laurens, Masson, Klee, Miró. La plupart de ces œuvres ont appartenu au très grand marchand d'art et historien du cubisme que fut Daniel-Henry Kahnweiler, dont trois étapes jalonnent le parcours : de 1907 à 1914, la Galerie Kahnweiler ou l'époque du cubisme essentiel ; de 1920 à 1940, la Galerie Simon et la découverte d'une nouvelle génération de peintres dominés par André Masson ; à partir de 1945, la Galerie Louise Leiris (Kahnweiler est alors le marchand quasi-exclusif de Picasso).

Pour compléter cet ensemble et pour évoquer la triple activité de Kahnweiler marchand, éditeur et écrivain, ont été rassemblés sous la forme d'un hommage, quelques archives, correspondances d'artistes et manuscrits originaux. L'Art Institute de Chicago avait accepté de prêter exceptionnellement le célèbre portrait de Kahnweiler par Picasso, de la période cubiste, qui ne voyage plus que très rarement et dont la dernière présentation en France date de 1966.

Kandinsky. Avec l'arc noir, 1921.



 MNAM
 CCI
 BPI
 IRCAM
 Espaces
 communs

principales manifestations
Grande salle

Passage Perec	du 14 au 21 déc. 83
Profil	du 7 au 10 déc. 83
Electronique vidéo circus (M. Jaffrenou)	du 16 au 22 janv.
Le babil des classes dangereuses (V. Novarina)	du 26 janv. au 5 fév.
Cosy corner No 2	du 9 au 11 février
Activ T.V. show (Ligson-Ligeonnet)	du 20 au 27 février
Des sites (S. Buirge)	du 12 au 18 mars
Plaisir synthétique (J.M. Matos)	du 28 mars au 1er avril
Hypnotic circus (K. Saporta)	du 11 au 15 avril
Scanner rhapsodie	du 2 au 6 mai
Un train peut en cacher un autre (G. Caciuleanu)	du 6 au 11 juin
La terre de Pug (Murray Louis)	du 18 au 29 juin
Joséphine la cantatrice	du 20 au 21 septembre
Autour d'une porte (P. Byland)	du 12 au 16 septembre
L'artiste du jeune	du 5 au 9 septembre
Le silence des sirènes	du 22 au 23 septembre
Joseph K., fu prometeo	du 27 au 30 septembre
Giovanna Marini (Fest. aut.)	du 3 au 8 octobre
Xénakis	10 octobre
Ligeti	11 octobre
Teitelbaum	du 13 au 14 octobre
Conférence computer music	du 20 au 23 octobre
Amado Mio	du 29 oct. au 4 nov.
Uccellacci, Uccellini (Fest. aut.)	du 7 au 11 novembre
Orgia (Fest. aut.)	du 24 au 26 novembre
GR COP	du 10 au 16 décembre
Julie West	du 19 au 22 décembre

Petit foyer	
Unica Zurn	du 2 au 11 décembre 83
Perec	du 12 déc. au 2 janv.
Arguments	du 11 au 23 janvier
BPI	du 2 au 4 février
Fassianos	du 8 au 13 février
Merkado	du 15 au 20 février
J. Couelle	du 22 au 29 février
La faveur des étoiles	du 2 au 8 mars
Cinéma du réel	du 10 au 18 mars
Prassinós	du 28 mars au 9 avril
Caraïbes	du 25 au 30 avril
Orwell	du 2 au 14 mai
ACIC	du 16 au 21 mai
J. Laude	du 23 au 28 mai
Jiri Kolar/Jan Parik :	
Images froissées, vues de Prague	du 6 au 24 juin
Hans Fronius	du 27 juin au 15 juillet
Jan Schneider	du 18 juillet, au 20 août
Zwyy Milhstein	du 18 juill. au 6 août
Jiri Kolar	du 8 au 20 août
Jeunes illustrateurs	du 22 août au 10 sept.
J. Parik	du 5 au 17 septembre
K.F. Reutersward	du 12 sept. au 1er oct.
J. Lancri	du 19 sept. au 1er oct.
Vienne	du 3 au 15 octobre
Conférence internationale d'informatique musicale	du 19 au 23 octobre
Femmes et musique	du 25 au 29 octobre
Orgia	du 21 au 26 novembre
Sikellianos	du 5 au 10 décembre
J. Paulhan	du 13 déc. au 7 janv. 85



le Musée national d'art moderne

vers la
métamorphose

Créé en 1937, installé en 1947 au Palais de Tokyo et devenu depuis 1976 l'un des deux départements du Centre Georges Pompidou, le Musée national d'art moderne est investi d'une double mission : s'il doit, conformément à la vocation du Centre, favoriser la création contemporaine et la diffuser, il lui faut au premier chef constituer, présenter et exploiter une vaste collection historique, qui place d'ailleurs aujourd'hui le Musée au tout premier rang des grandes institutions culturelles internationales consacrées à l'art du XXe siècle.

Au cours des dix dernières années, la physionomie des collections permanentes s'est profondément modifiée : grâce à l'acquisition de pièces prestigieuses, par achats, legs, dons et donations, le Musée a pu renforcer la partie historique de sa collection, combler les lacunes les plus criantes et rassembler, avec la même exigence de rigueur sélective, de nombreux chefs-d'œuvre de la génération active dans les années 40 et 50.

Prioritaire, cette politique d'acquisition a conduit le Musée à mener une réflexion approfondie sur les conditions de présentation des œuvres, à envisager une vaste « remise en formes » des espaces qui leur sont dévolus. L'enrichissement sans précédent des collections incitait en effet à modifier l'accrochage, afin de mettre en valeur les œuvres les plus marquantes et de regrouper de manière cohérente les grands ensembles par artistes ou par mouvements stylistiques. Or cette double exigence se heurtait au parti pris chronologique adopté lors de l'ouverture, difficilement conciliable par ailleurs avec les prêts de plus en plus nombreux consentis à des musées français et étrangers. Plus généralement, l'aménagement intérieur du Musée souffrait de nombreux inconvénients, liés à la complexité des structures ou à un contrôle inégal de la lumière.

C'est pourquoi le Musée a mis en œuvre un nouveau programme muséographique qui, concernant l'ensemble des collections permanentes, tient compte de l'expérience acquise au cours des sept dernières années tout en exploitant la capacité de transformation et les ressources du bâtiment. Les espaces réservés à l'art contemporain n'ont pas été exclus de cette métamorphose, qui a commencé au cours de l'été 1984 : ainsi, aux grandes rétrospectives et expositions thématiques que le Musée continue de présenter chaque année dans la grande galerie du Centre pour retracer l'histoire de l'art moderne, répondra, mais avec plus de force, la diversité des expressions plastiques d'aujourd'hui dans les galeries contemporaines agrandies et transformées, les unes et les autres s'enrichissant sans cesse de leurs rencontres.

des espaces rénovés pour le redéploiement des œuvres

Précédés d'une période de réflexion sur la programmation muséographique et sur les solutions proposées par les architectes Gae Aulenti (pour les collections permanentes) et Renzo Piano (pour les galeries contemporaines), les travaux de réaménagement du Musée ont commencé en août 1984 et s'achèveront à la fin de l'année 1985.

Les collections permanentes (qui gagneront 630 m de longueur de cimaises) seront, au terme de ces travaux, intégralement transformées.

- Au **4e étage**, une entrée directe a été aménagée pour donner accès aux **collections historiques** du XXe siècle ; les espaces qui leur seront dévolus, protégés des infiltrations malencontreuses d'une lumière naturelle incontrôlée, seront situés en retrait, le long d'un grand axe longitudinal de circulation, tracé d'un bout à l'autre du plateau. Délimités par les poutres porteuses transversales du bâtiment, ces espaces – dont les cimaises s'élèveront à 4,50 m – feront alterner des salles de dimensions variables, permettant le déploiement de temps forts (salles Matisse, Picasso, Léger, Cubisme, etc.) de la création artistique au XXe siècle, et de petites galeries d'étude et de documentation. La tranche de travaux exécutés en 1984 concernait la moitié Sud de l'étage ; les efforts ont porté également sur la mise au point d'un système d'éclairage indirect inédit.

- Le **3e étage**, réservé aux **collections contemporaines** (accessibles à partir du 4e par un escalier mécanique intérieur) permettra, par son ouverture et sa mobilité, le renouvellement, à intervalles réguliers, de la présentation, qu'exigent l'accroissement continu des collections, leur diversité

esthétique, et une évolution rapide des pratiques artistiques.

- **Les terrasses de sculpture**, réaménagées, permettront de revaloriser les liens entre les espaces réservés à la présentation des œuvres et le paysage urbain.

- La terrasse du 4e Ouest, accessible par l'intérieur du Musée, s'inscrira dans le parcours des collections en prolongeant par des sculptures disposées en plein air les ensembles présentés dans les salles voisines.

- Les terrasses du 4e Nord et Sud seront visibles d'une grande partie de l'intérieur, et notamment d'une zone de repos d'où l'on verra, en perspective, les œuvres placées à l'intérieur et à l'extérieur du Musée.

Les galeries contemporaines au rez-de-chaussée, gagneront un tiers de superficie (elles passeront de 1280 à 1921 m²) grâce à la fermeture de l'auvent Sud. Une fois achevés en mai 1985 les travaux de réaménagement et d'extension, le Musée disposera d'un lieu plus particulièrement consacré à l'actualité des arts plastiques, l'espace d'essai et d'actualité, où il pourra notamment mener une politique de « cartes blanches » données à des personnalités extérieures.

des donations exceptionnelles

Si les crédits d'**acquisition** alloués au Musée sont restés stables (20.861.724 F en 1984, 20.114.618 F en 1983) la collection – qui rassemblait déjà plus de 7.000 peintures, 3.500 sculptures, 1.500 dessins et 200 photographies représentatifs de l'art français de 1905 à nos jours – s'est considérablement accrue en 1984 : outre les achats, en effet, dons, legs et donations contribuent à enrichir ce patrimoine national.

Les œuvres de la collection, lorsqu'elles ne sont pas présentées dans le Musée, sont conservées dans les réserves ou au Cabinet d'art graphique, mises en dépôt ou prêtées à l'extérieur : 873 prêts ont été consentis en 1984 à des Musées français ou étrangers.

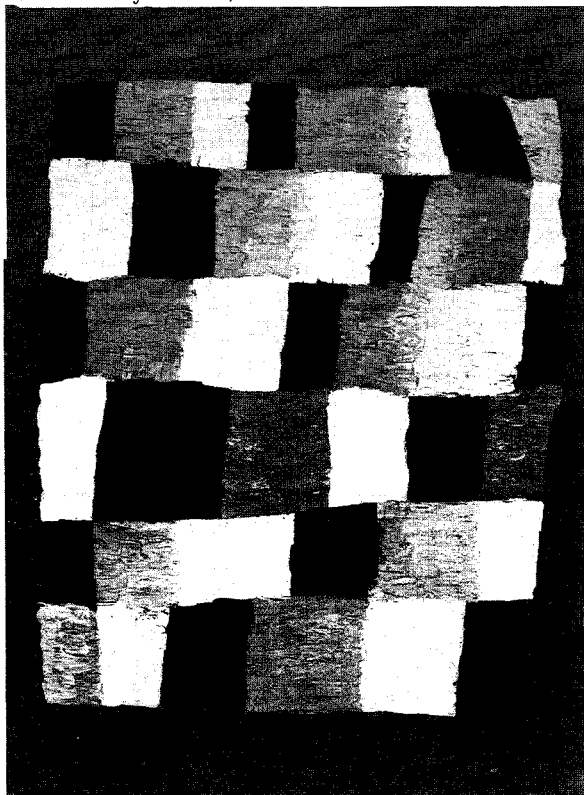
- **395 œuvres** ont été acquises par **achat**. Trois tableaux prestigieux sont ainsi entrés dans les collections du Musée : « Nu à la baignoire » de Bonnard, « Rythmiques » de Klee, et « Nu bleu II » de Matisse. Les efforts ont par ailleurs porté en 1984 sur l'acquisition d'autres œuvres majeures de Miró : le Musée a acquis, grâce à la Menil Foundation, l'un des trois grands tableaux peints en 1961 « Bleu II ».

- Les **dons** ont connu cette année une ampleur exceptionnelle : **335 œuvres**. A elle seule, la **donation Louise et Michel Leiris** (collection Kahnweiler-Leiris) comprend presque 200 œuvres réalisées par les plus grands artistes de ce siècle (Picasso 18 peintures, Léger 8 peintures, Braque 6 peintures, Klee représenté par 6 œuvres dont un chef-d'œuvre de 1929, Miró, Gris...).

- Quant aux **legs**, ils représentent **57 œuvres**. Les **donations** consistent en deux peintures : l'autoportrait de Pierre Bonnard et le superbe « Viaduc à l'Estaque » de Braque de 1908.

Les tendances les plus récentes de l'art, qui font l'objet d'un travail de prospection et d'infor-

Paul Klee. Rythmische, 1930.



mation rigoureux, n'ont pas été pour autant négligées : les œuvres importantes d'artistes contemporains sont entrées en 1984 dans les collections du Musée. Il s'agit en particulier de Serra, Richter, Yves Klein, Schnabel, Alberola, Boltanski, Pagès, Hantaï, Ryman.

les acquisitions du MNAM en 1984

	Peintures	Sculptures	Dessins, œuvres sur papier	Photos
Achats	29	17	246	103
Dons	107	45	175	8
Legs	3	50	4	
Dations	2			

Le Cabinet d'art graphique s'est considérablement enrichi en 1984 grâce à trois magnifiques donations : **822 pièces** sont ainsi entrées dans la collection dont 536 dons.

La donation Leiris fait entrer 92 dessins de Maîtres du XXe siècle : Braque, J. Gris et Picasso (29 dessins ou gravures). Par ailleurs Mme Jean Matisse a fait don d'une quarantaine de dessins d'Henri Matisse réalisés entre 1905 et 1945 qui forment avec les dessins déjà acquis un des plus beaux ensembles de l'artiste. Enfin, Mme Alexina Duchamp a offert au Musée tout le fonds laissé par Duchamp-Villon. Plus de 300 croquis, études et dessins constituent ainsi un matériau unique pour l'approfondissement et l'étude de l'œuvre Duchamp-Villon.

Des pièces exceptionnelles font désormais partie du Cabinet d'art graphique, notamment un pastel de Miró : «Personnage» de 1934 (on ne connaît qu'une douzaine de pastels de ce type) ; une aquarelle de Miró «Femme en révolte» de 1938 qui fait référence à la guerre civile espagnole ; un collage de Max Ernst : «Soleil Bleu», 1931, et un dessin de Mondrian «New York City 1» de 1931 qui vient rejoindre dans les collections du Musée le tableau du même nom acquis en 1983.

La collection s'est ouverte à des artistes étrangers absents ou mal représentés dans le cabinet d'art graphique – Hubbuch, Hrdlicka, Brus, Rainer, Thomas Schutte, Tapies –, puis à de jeunes artistes : Alberola, François Bouillon, Robert Combas, Philippe Favier, François Martin.

Quatre films d'artistes, ainsi que 26 films documentaires sont venus s'ajouter au fonds cinématographique. Des œuvres photographiques ont été acquises dont celles de Walker Evans, d'un intérêt exceptionnel.

Le Service de documentation et de recherche sur les collections a mis à la disposition des conservateurs et du public 824 nouveaux dossiers (comportant références historiques, bibliographiques et analogies formelles) sur les œuvres acquises pendant l'année.

En collaboration avec les commissaires d'exposition, il a assuré les recherches concernant le fonds Kandinsky et la donation Louise et Michel Leiris. Le Musée lui a par ailleurs confié la conception et la mise au point d'un important ouvrage d'étude sur les «Collections du Musée national d'art moderne», à paraître en 1986 (560 pages, 300 artistes).

Le Service de documentation photographique des collections assure la couverture photographique des œuvres : à ce jour, 420 albums ont été constitués, comportant des renseignements docu-

mentaires sur les œuvres, des références muséographiques et photographiques. Ces albums sont mis à la disposition de la conservation, des départements du Centre, des chercheurs, des musées et des maisons d'édition. En 1984, le service a assuré l'organisation de 25 tournages de films et de télévision dans le Musée, et de 30 autres dans les expositions temporaires. Il a également autorisé 31 prises de photos dans le Musée et 30 dans les expositions.

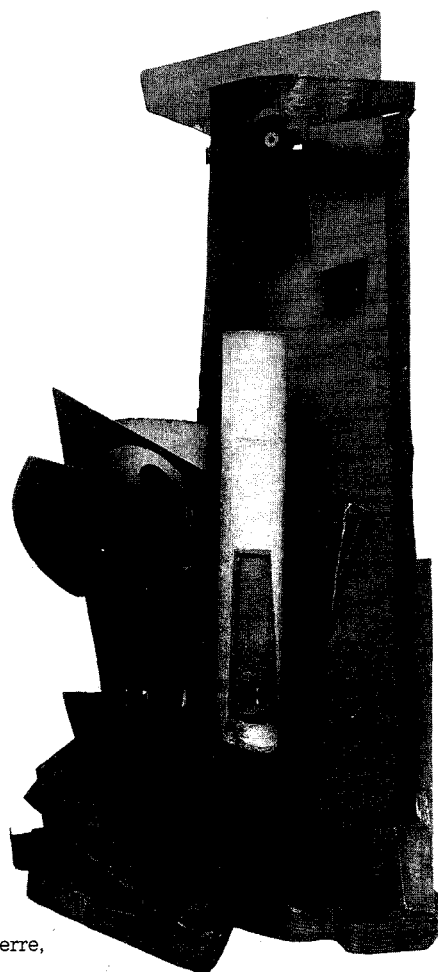
la donation

Louise et Michel Leiris

Rassemblé grâce au grand marchand et historien d'art que fut Daniel-Henri Kahnweiler, cet ensemble – qui regroupe 85 peintures, 87 dessins et papiers collés, et 27 sculptures – constitue un enrichissement incomparable pour la représentation du cubisme au Musée national d'art moderne.

La donation comprend notamment un tableau de Picasso de 1909, et une toile de 1910, un sable de 1912 de Braque, une magnifique construction de Laurens, une peinture de 1913 de Derain, et surtout un ensemble complet de J. Gris (peintures et dessins de 1911 à 1925), le seul des grands cubistes relativement mal représenté jusqu'ici dans la collection du Musée.

L'apport personnel de Michel Leiris avec une autre génération d'artistes, ses amis surréalistes et notamment Masson (qui figure ici par une collection très remarquable de peintures et dessins) et Miró (présent par une peinture de 1924, un rare objet en bois et trois dessins) est également considérable.



Laurens.
Bouteille et verre,
1918.

la documentation générale

Elle réunit les documents relatifs aux arts plastiques du XXe siècle, les ouvrages essentiels sur l'architecture et les arts appliqués (vitrail, tapisserie, estampe, céramique, théâtre, affiche) et des ouvrages de référence sur la photographie et le cinéma.

La Bibliothèque du Musée national d'art moderne – qui constitue un instrument de travail pour les services du Musée, mais est également ouverte aux chercheurs spécialisés – s'est enrichie en 1984 de 1.410 livres et de 3.460 catalogues d'expositions, obtenus en général par dons ou échanges avec des musées français ou étrangers.

- Les acquisitions ont été orientées vers l'achat de **livres rares** (du type de «La Poupée» de Bellmer). Un ensemble de livres illustrés par Camille Bryen, en collaboration avec Arp, Pierre André Benoît, Wols... a pu être réuni, grâce à la générosité de Mme Louissette Bryen. Par ailleurs, deux livres de René Char, illustrés par Miró et par Lam, et un ouvrage de Max Jacob illustré par Villon ont été acquis, de même que quelques grands ouvrages de la bibliothèque du XXe siècle : «Parler seul» de Tristan Tzara illustré par Miró ; «Florilège des amours» de Ronsard illustré par Matisse et «Cantique à notre frère soleil» de Saint François d'Assise illustré par Bissière.

- Le fonds **d'archives** a reçu de très généreuses donations comme celle de Mme Degand, qui a rassemblé la correspondance entre Léon Degand et différents artistes ou celle de Mme Ruby d'Arschot réunissant des manuscrits de Georges Salles, et s'est enrichi d'acquisitions de lettres d'artistes majeurs de Jacques Villon à Jean Dubuffet.

- Le fonds des **périodiques**, qui s'est accru régulièrement en 1984, comporte 170 abonnements étrangers, 128 à des périodiques français et 87 bulletins de musées.

La documentation audiovisuelle rassemble des diapositives, des photographies en noir et

Alberola. Derrière Suzanne, avril-mai 1983.



blanc, des disques et des bandes sonores relatifs aux arts plastiques.

- La diathèque s'est enrichie de 1474 diapositives dont 644 envoyées par des artistes (une centaine de nouveaux créateurs ont ainsi été introduits en 1984).

Le service a réalisé un montage de 69 diapositives pour l'exposition itinérante Miró et édité deux plaquettes de 24 diapositives à l'occasion des rétrospectives Pierre Bonnard et W. de Kooning. Le fonds d'ektachromes est évalué à environ 5.500 vues originales et duplicatas. Cette année ont été classées et identifiées 367 vues provenant des expositions Dali, Pollock, Chirico et Balthus.

- Le fonds photographique noir et blanc regroupe environ 100.000 tirages (photos iconographiques, documentaires et portraits d'artistes).

- 248 bandes son et 72 disques sont venus s'ajouter à la collection de la sonothèque.

les manifestations

Le Musée remplit sa vocation nationale et internationale en présentant au public les principales tendances de l'art moderne et contemporain, français et étranger. Le calendrier des manifestations organisées en 1984 est présenté p. 31.

les expositions

- De **grandes rétrospectives** consacrées à des figures marquantes du XXe siècle (Bonnard, de Kooning, Chagall, Kandinsky) ont permis de faire découvrir au public, dans la grande galerie du Centre, l'ampleur d'une œuvre parfois mal connue en France ou de mettre en valeur un aspect particulier d'un itinéraire esthétique. L'exposition Bonnard soulignait la modernité des œuvres réalisées par le peintre dans la seconde partie de sa vie ; le 80e anniversaire de Willem de Kooning offrit l'occasion de montrer l'œuvre d'un des pionniers du mouvement expressionniste abstrait américain ; l'exposition Chagall, exclusivement consacrée à l'œuvre sur papier, rassemblait un grand nombre d'inédits ; enfin l'hommage rendu à Kandinsky l'était aussi à la magnifique donation de la veuve de l'artiste, complétée par le legs exceptionnel qu'elle consentit au Musée.

- Parallèlement à ces manifestations monographiques, deux **expositions organisées à partir de ses collections propres** ont permis au Musée de faire valoir la mission prioritaire mais trop souvent méconnue dont il est investi : le développement de la collection nationale. Compte tenu de l'importance des pièces rassemblées, la première, «Donation Louise et Michel Leiris – hommage à Daniel-Henry Kahnweiler, marchand, éditeur, écrivain» a eu un éclat particulier. Consacrée aux enrichissements du Cabinet d'art graphique, la seconde présentait les «acquisitions récentes de Bakst à Matisse» et les «acquisitions récentes de Matisse à nos jours», en deux volets successifs.

- Moins abondante que les années précédentes en raison des travaux de réaménagement et d'extension des **Galeries Contemporaines**, la programmation du Musée en matière de création récente a réussi néanmoins à ménager un équilibre entre des générations différentes d'artistes vivants (Boltanski, Etienne Martin), et à faire alterner des

points de vue sur les expressions actuelles de l'art, en France (Bouillon, Reynier, Vieille) et à l'étranger (Arnulph Rainer) ; enfin «Alibis» a confronté les œuvres de 12 artistes issus d'Europe et des Etats-Unis autour de la notion de mise en scène.

cinéma et vidéo

En marge des expositions temporaires continuent d'être présentés des **films documentaires** (245 séances en 1984). C'est ainsi qu'autour d'Arnulph Rainer ont été regroupés des films de l'Ecole de Vienne. Un ensemble de films sur le Paris des années 20, de la collection Albert Kahn, accompagnait l'exposition Bonnard. Etienne Martin, par ses amitiés, a permis de montrer quelques films sur les artistes du groupe Témoignage, comme Le Moal, Bertholle, Stably.

Par ailleurs la programmation de la **salle de cinéma**, s'est poursuivie en 1984 : 310 séances publiques ont été organisées, ainsi qu'une cinquantaine de projections pour les écoles de cinéma et les universités. La présentation de films d'artistes et films expérimentaux a été consacrée d'une part aux collections cinématographiques,

d'autre part aux tendances contemporaines du cinéma («année 80 nouvelle génération», Théo Hernandez, Dominique Willoughby, Ugo Nespolo, Joseph Morder ou la Biennale 1983 du Whitney Museum). Des dépliants, largement diffusés, ont illustré ces programmes.

production vidéo en 1984

Vidéo d'artistes

Jean-Pierre Gras
«Cyril Tourneur» (coproduction INA, Maison du cinéma et de l'audiovisuel de Grenoble, Ministère de la Culture, Maison de la Culture et de la Communication de St-Etienne, Module-Média)

Michel Jaffrenou
«Circus» (coproduction INA, SFP, RTBF, Ministère de la Culture)

Thierry Kuntzel
«Nostos II» (coproduction INA)

Programme de télévision

Nam June Paik
«Bonjour M. Orwell» (coproduction FR3, WNET, WDR, KBS)

les manifestations du Musée en 1984

Grande Galerie

Balthus	jusqu'au 23 janvier
Bonnard	23 février-21 mai
De Kooning	28 juin-24 septembre
Chagall	30 juin-8 octobre
Kandinsky	1er novembre 1984-28 janvier 1985
Donation Louise et Michel Leiris	22 novembre 1984-28 janvier 1985
Hommage à Daniel Henry Kahnweiler, marchand, éditeur, écrivain	

Salle d'art graphique

Bellmer-Photographe	21 décembre 1983-27 février 1984
Enrichissements du cabinet d'art graphique	
1er volet «De Bakst à Matisse»	22 mars-20 août
2e volet «De Matisse à nos jours»	20 septembre 1984-7 janvier 1985

Galleries Contemporaines

Rainer	2 février-26 mars
Boltanski, Etienne Martin	
Bouillon-Reynier-Vieille	19 avril-11 juin
Alibis	7 juillet-17 septembre

expositions photographiques

Salon photo jeunes artistes

Le Mene	11 janvier-12 février
Mercier	15 février-18 mars
Thormann	22 mars-15 avril
Joe Gantz	18 avril-20 mai
Gelpke	23 mai-24 juin
E. Sonneman	27 juin-9 août
I. Paterson	12 septembre-14 octobre
P. Bailly-Maitre-Grand	24 octobre-16 décembre
Faigenbaum	19 décembre 1984-20 janvier 1985

Salle Contemporaine et Salle d'Animation les collections du Musée

Nouvelles acquisitions	jusqu'au 29 janvier
Photographies d'architecture	23 février-8 avril
Pierre de Fenoyl	10 mai-27 août
Aperçu des collections de photographies du MNAM	13 septembre-11 novembre
Photographies Contemporaines en France. Œuvres des Coll. nationales dans les Coll. du FNAC et du MNAM	28 novembre 1984-27 janvier 1985

la diffusion

La politique de diffusion des expositions du Musée national d'art moderne se propose trois objectifs majeurs :

- Poursuivre activement avec de grands musées étrangers une **politique de coproductions**, qui permet non seulement d'accroître l'ampleur des manifestations organisées par le Musée mais aussi de les faire bénéficier de plusieurs présentations prestigieuses : Balthus au Metropolitan Museum de New York, Bonnard à la Phillips Collection de Washington et au Museum of Fine Arts de Dallas, de Kooning au Whitney Museum de New York et à l'Akademie der Künste de Berlin.

- **Promouvoir à l'étranger les artistes contemporains français** en faisant circuler des expositions que le Musée leur a consacrées au Centre. Ont ainsi effectué un circuit international les expositions Pagès, Bellmer, Boltanski et Chagall.

- **Faire connaître les collections du Musée** en réalisant des expositions spécialement conçues pour l'itinérance.

Le Musée assure par ailleurs une large diffusion de ses productions vidéo dans les festivals, musées, maisons de la culture... en France et à l'étranger.

expositions itinérantes du Musée national d'art moderne

**Expositions présentées d'abord
au Centre Georges Pompidou**
Pagès / Bellmer / Boltanski / Chagall

**Expositions spécialement
conçues pour l'itinérance**
Originaux
Gonzales
Cadavres exquis
Situation et mutation de place en place
Images imaginées, rêvées, perdues,
amusées...

Photographies
Brancusi (2 jeux de tirages récents)
Man Ray (tirages récents)
Sougez
Boubat

Estampes
Sonia Delaunay
Marcel Duchamp - la boîte en valise

le mouvement des œuvres

	Emprunts		Prêts	
	France	Etranger	France	Etranger
Œuvres	1227	747	235	638
	1974		873	
Valeur	2.136.366.845 F		638.901.000 F	

La régie des œuvres est chargée de toutes les opérations concernant les prêts du MNAM à des organismes extérieurs, les œuvres empruntées pour des expositions organisées par le Musée, ou l'acheminement des œuvres faisant l'objet d'acquisitions.

édition

Deux innovations ont marqué le programme d'édition du Musée national d'art moderne en 1984 : la publication, à l'occasion de la plupart des grandes expositions, de **petits journaux destinés aux enfants** ; et la **nouvelle présentation des « Cahiers du Musée »** en format 19 × 26 cm, dont la périodicité sera régulière (4 numéros par an). Le premier numéro de cette série annonce l'exposition pluridisciplinaire « Vienne 1880-1938 » qui se tiendra au Centre Georges Pompidou en février 1986.

les publications du musée en 1984

Collection « Classiques du XXe siècle »
Bonnard (28 × 28 cm, 292 pages)
de Kooning (28 × 28 cm, 288 pages)

Collection « Contemporains »
Boltanski (23,5 × 27 cm, 128 pages)

Autres catalogues accompagnant les expositions

Chagall, œuvres sur papier
(21 × 30 cm, 294 pages)

Kandinsky, œuvres des collections
(23,5 × 30 cm, 496 pages)

Kandinsky, album de l'exposition
(23,5 × 30 cm, 112 pages)

Donation Louise et Michel Leiris
(21 × 30 cm, 240 pages)

Hommage à Daniel-Henry Kahnweiler
(21 × 30 cm, 200 pages)

Arnulf Rainer,
(21 × 30 cm, 80 pages)

Bouillon, Reynier, Vieille
(21 × 30 cm, 68 pages)

Etienne Martin
(21 × 30 cm, 96 pages)

Alibis
(21 × 30 cm, 112 pages)

Pierre de Fenoyl
(Album de 18 planches, 21 × 28 cm)

Deux numéros des « Cahiers du Musée »

n° 13 Acquisitions du Musée national d'art moderne 1981/1984 - Bonnard

n° 14 Vienne : fin de siècle et modernité

Produits d'accompagnement des expositions

5 petits journaux
des expositions de la Grande Galerie

4 petits journaux pour
enfants des expositions de la Grande Galerie

3 carnets de diapositives

5 affiches mât

6 affichettes (Bonnard, de Kooning, Chagall, Kandinsky, donation Louise et Michel Leiris, hommage à Daniel-Henry Kahnweiler).

Un siècle de photos d'architecture Pierre de Fenoyl

Publications scientifiques

Abécédaire des films sur l'art moderne et contemporain (21 × 30 cm, 292 pages).

les relations avec le public

Le service de presse et d'animation a été réorganisé en 1984 afin d'élargir son programme d'information et de pédagogie, et d'améliorer la qualité des relations avec le public.

La cellule animation pédagogie propose aux visiteurs du Musée différents moyens d'introduction à l'art moderne et contemporain :

- Les **visites-animations**, modulables selon les demandes excluent toutefois la visite complète du Musée ou des expositions. Elles sont régulièrement organisées pendant les heures d'ouverture du Centre pour permettre aux visiteurs individuels d'y participer ou sur rendez-vous à la demande d'un groupe aux heures de fermeture.

En 1984, 54.075 personnes environ ont participé à 3.605 animations ; 62 % des visites sur rendez-vous ont rassemblé un public d'âge scolaire, mais si l'on compte les animations régulières, le pourcentage des adultes s'élève à 52,5 %.

Par ailleurs des cycles d'initiation à l'art moderne, ainsi que des stages à l'intention des enseignants et des formateurs (136 cycles en 1984) sont venus compléter cet effort pédagogique.

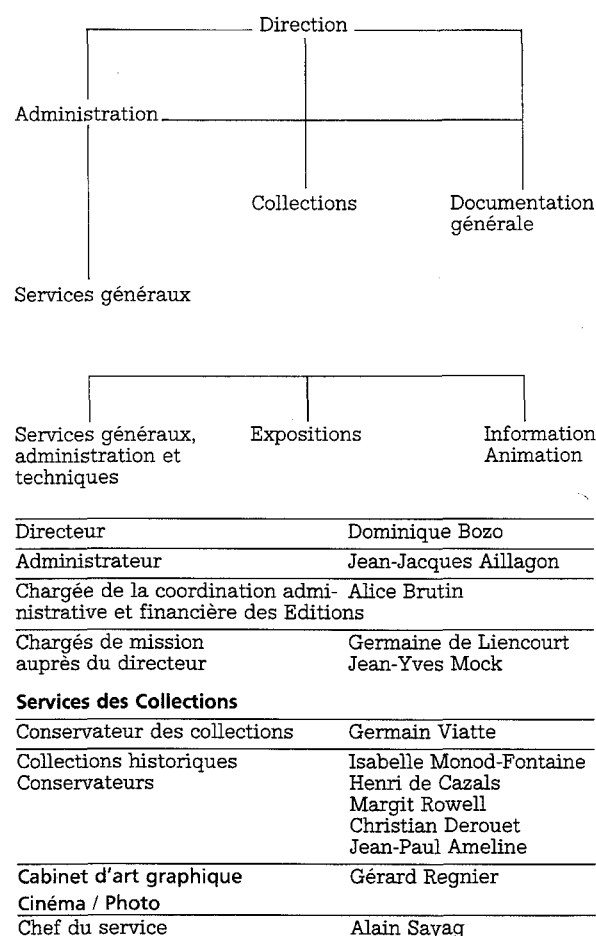
- Mises en consultation ou distribuées gratuitement dans les salles du Musée et les expositions,

les **fiches pédagogiques** constituent, au fur et à mesure de leur parution, un dossier relativement complet sur l'art du XXe siècle. Le **petit journal pour enfants**, créé par la cellule en 1984, a connu un vif succès (7 à 8.000 exemplaires vendus par exposition).

Les 35 conférences et rencontres du Musée organisées en 1984 en 7 cycles thématiques ont accompagné les expositions monographiques (Bonnard, de Kooning, Kandinsky, hommage à Kahnweiler) ou porté sur des thèmes généraux (les écrivains et la peinture ; rencontres avec quelques-uns des créateurs les plus marquants de l'art contemporain ; situation de l'art contemporain à travers les grandes manifestations internationales). Une quarantaine de personnalités françaises ou étrangères ont été invitées à les animer. 8 de ces conférences ont été publiées dans les «Cahiers du Musée».

Le service de presse, responsable d'un certain nombre de publications légères (petits journaux des grandes expositions, dépliants bimensuels d'information générale), maintient les milieux culturels en contact permanent avec le Musée, constitue dossiers et revues de presse, organise les vernissages (17 en 1984) et diffuse à cette occasion communiqués, catalogues et photos. Il a entrepris cette année la recherche d'une nouvelle identité graphique pour l'ensemble des produits du Musée.

organigramme du Musée national d'art moderne au 31 décembre 1984

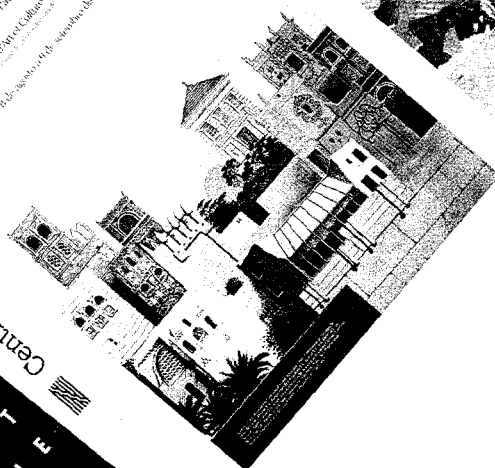


Art contemporain	
Conservateur, chargé de mission pour l'art contemporain et les galeries contemporaines	Alfred Pacquement
Conservateur	Catherine David
Chargé de mission	Bernard Blistène
Atelier de restauration	
Restaurateur	Jacques Hourrière
Documentation et recherche sur les collections	
Conservateur, chef du service	Agnès de la Beaumelle
Documentation photographique	
Chef du service	Antoinette Reze-Hure
Documentation générale sur l'art du XXe siècle	
Conservateur, chef du service	Daniel Abadie
Assistante	Nathalie Menasseyre
Bibliothèque	Annick Lionel-Marie
Archives	Claude Schweisguth
Audiovisuel	Evelyne Pomey
Services généraux, administratifs et techniques	
Chef du service	Patrick Weiser
Attaché d'administration, chargé de la gestion budgétaire et comptable	William Rigaut
Régisseur principal des mouvements d'œuvres	Elisabeth Galloy
Chef du service de l'accueil et de la surveillance	Georgette Amiable
Service des Expositions	
Chef du service	Martine Silie
Service Information et Animation	
Chef du service	Catherine Lawless
Attachée de presse	Servane Zanotti
Chargée de l'animation et de la pédagogie	Marielle Tabart
Chargée des documents audiovisuels	Claire Stoullig
Chargée des documents d'information	Martine Reyss

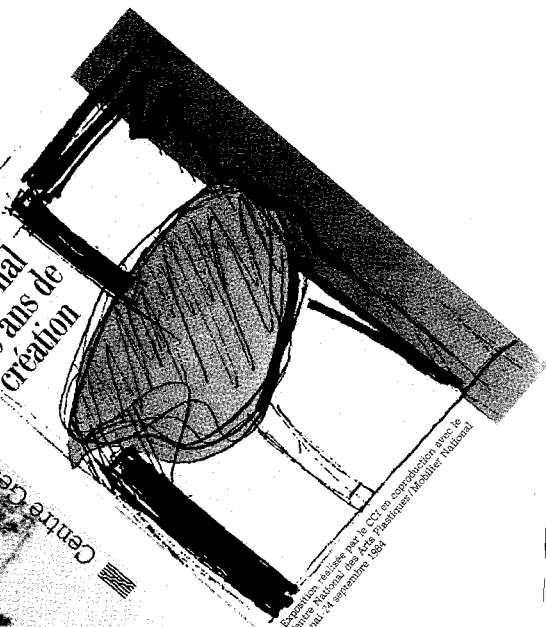
Centre de Création Industrielle
9 rue de la Chapelle 75010 Paris
avec la Région Nord-Pas-de-Calais

TEXTILE
DU NORD
CULTURE ET
INDUSTRIE

ARQUITETURA DE TERRA
Atelier de Architecture de Saint-Paulo pour l'Urbanisme
Centre National d'Art et d'Architecture
Publié par l'Atelier de Architecture de Saint-Paulo



Mobilier
National
20 ans de
création



Exposition réalisée par le CCI en
collaboration avec le
Centre National d'Art et d'Architecture
20 mai - 4 septembre 1984

le Centre de création industrielle

médiateur
et metteur en scène

Créé en 1969 par l'Union Centrale des Arts Décoratifs et intégré le 1er janvier 1972 à l'Etablissement public, le Centre de création industrielle est aujourd'hui, aux côtés du Musée national d'art moderne, l'un des deux départements du Centre Georges Pompidou. L'insertion du Centre de création industrielle dans une structure consacrée à la promotion de la création contemporaine répond à une nécessité : la création industrielle, dans les sociétés modernes, fait partie intégrante de la culture ; au travers des arts plastiques, elle est en relation constante avec la création artistique.

Qu'il s'agisse de l'architecture, de l'aménagement urbain, du design ou de l'image graphique, la mission du Centre de création industrielle consiste à faire valoir l'importance de cette relation, à la mettre en scène en organisant des expositions, en réalisant des produits audiovisuels ou éditoriaux. Tout en s'efforçant de favoriser l'émergence et la mise en valeur de formes nouvelles, le Centre de création industrielle se pose ainsi en médiateur entre les créateurs, les producteurs et le grand public. Entre ceux qui produisent des objets ou aménagent des espaces, d'une part, ceux qui les conçoivent, d'autre part, et ceux qui les utilisent, enfin, il se propose de tisser un vaste réseau de contacts et d'échanges.

Cette politique de médiation prend appui sur la notion de « culture au quotidien » ; le Centre de création industrielle ne saurait, en effet, se contenter de promouvoir le seul design professionnel (présenté parfois sous l'appellation « good design »), ne recouvrant qu'un dixième de la production et rejeter tout ce qui apparaît comme ordinaire, notamment le design des objets courants. Il lui appartient au contraire de mettre en évidence les formes qui constituent l'environnement quotidien, et de faire en sorte que leurs qualités esthétiques et fonctionnelles deviennent l'une des préoccupations majeures des producteurs industriels.

les expositions du Centre de création industrielle ou la culture dans le quotidien

Communication sociale (avec «Les enfants de l'immigration»), architecture (son imaginaire, ses grandes figures), esthétique industrielle et artisanale («Le mobilier national»), les matériaux de la création industrielle («Textile du Nord»): les **huit expositions** organisées par le Centre de création industrielle en 1984 - avec le souci de multiplier les relations, sous forme de coproductions par exemple, avec les institutions françaises publiques et privées ou avec les institutions internationales (européennes notamment) d'importance comparable - rendent compte de la diversité de ses champs d'intervention. Un principe unificateur toutefois: encourager une analyse critique de notre civilisation en décloisonnant les disciplines, faire de la culture un projet quotidiennement reconduit par les hommes.

Ces manifestations se sont déroulées dans les lieux propres au Centre de création industrielle (Galerie Mezzanine et Salle de documentation) et dans les espaces communs du Centre: Forum et Galerie du 5e étage (voir calendrier).

dans la Galerie Mezzanine

trois expositions en 1984:

- **«Les enfants de l'immigration»**, conçue par la cellule Innovation Sociale en coopération avec de nombreuses associations comme une exposition-action, s'organisait autour d'un espace scénique où ont été accueillis 80 groupes de théâtre, musique et danse, ainsi que des débats. Son ambition était de montrer en quoi la présence de deux millions de jeunes immigrés ou enfants d'immigrés, de nationalité française ou étrangère - qui pour la plupart ne retourneront jamais dans leur pays d'origine - modifie aujourd'hui en profondeur la société française. Cette exposition a accueilli près de 500 000 visiteurs.

- **«Mobilier national: vingt ans de création»**, a permis de présenter, en coproduction avec le Centre National des Arts Plastiques et le Mobilier National, une sélection de prototypes produits au cours des 20 dernières années dans le cadre de l'atelier de création (l'un des départements du Mobilier National).

- **«Déchets, l'art d'accommoder les restes»** soulignait, de manière provocante, la fragilité du cycle naturel, qui s'est trouvé rompu par le développement de la société industrielle. Comment traiter, recycler, éliminer, transformer les déchets? Quels sont les enjeux politiques et sociaux de ce grand déballage du déchet? Telles étaient les questions que posaient au public vitrines alternativement éclairées et diaporamas, dans cette exposition conçue, en coproduction avec le Ministère de l'Environnement, comme un spectacle audiovisuel.

dans la salle de documentation du Centre de création industrielle

trois expositions:

- **«Textile, créer avec l'industrie»**, offrait au public à travers l'œuvre de Geneviève Dupeux, styliste, une présentation des rapports création/industrie: comment peut-on, quand on est un créateur, inciter l'industrie à innover?

- **«Créateurs au Mobilier National»**, complétait l'exposition organisée dans la Galerie sur le même thème par un choix d'œuvres de créateurs ayant particulièrement marqué leur époque.

- **«Six photographes chez Le Corbusier»**, Martine Frank, Claude Caroly, Gilles Ehrmann, Yann Morvan, Dahliette Sucheyre, Christian Sarramon ont redécouvert et interprété, à travers 60 originaux, la Villa Savoye, construite par Le Corbusier à Poissy entre 1929 et 1931. En contrepoint étaient présentées des photographies d'époque prêtées par Lucien Hervé, le photographe de Le Corbusier.

dans le Forum

- **«Textile du Nord, culture et industrie»** dressait un bilan: bien qu'aujourd'hui en crise, l'industrie textile dans le Nord de la France constitue à la fois un patrimoine historique et un espoir certain de création et de renouvellement. Cette exposition tentait de montrer quelles sont ses capacités d'innovation, ses chances de survie dans son infrastructure.

dans la Galerie du 5e étage

- **«Images et Imaginaires d'Architecture»**, a rassemblé 350 dessins originaux, venus de 13 pays d'Europe, qui présentaient - sous la forme d'une vaste fresque chronologique - l'évolution des techniques de représentation de l'architecture de 1926 à nos jours; ces transformations culminent aujourd'hui avec le statut d'œuvre d'art accordé à certaines productions graphiques des architectes.

les expositions du CCI en 1984

Galerie du CCI

Les enfants de l'immigration
18 janvier/23 avril 1984

Mobilier national, vingt ans de création
29 mai/24 septembre 1984

Déchets, l'art d'accommoder les restes
24 octobre 1984/21 janvier 1985

Salle de documentation du CCI

Textile, créer avec l'industrie
28 février/7 mai 1984

Créateurs au Mobilier national
29 mai/24 septembre 1984

Six photographes chez Le Corbusier
13 novembre 1984/7 janvier 1985

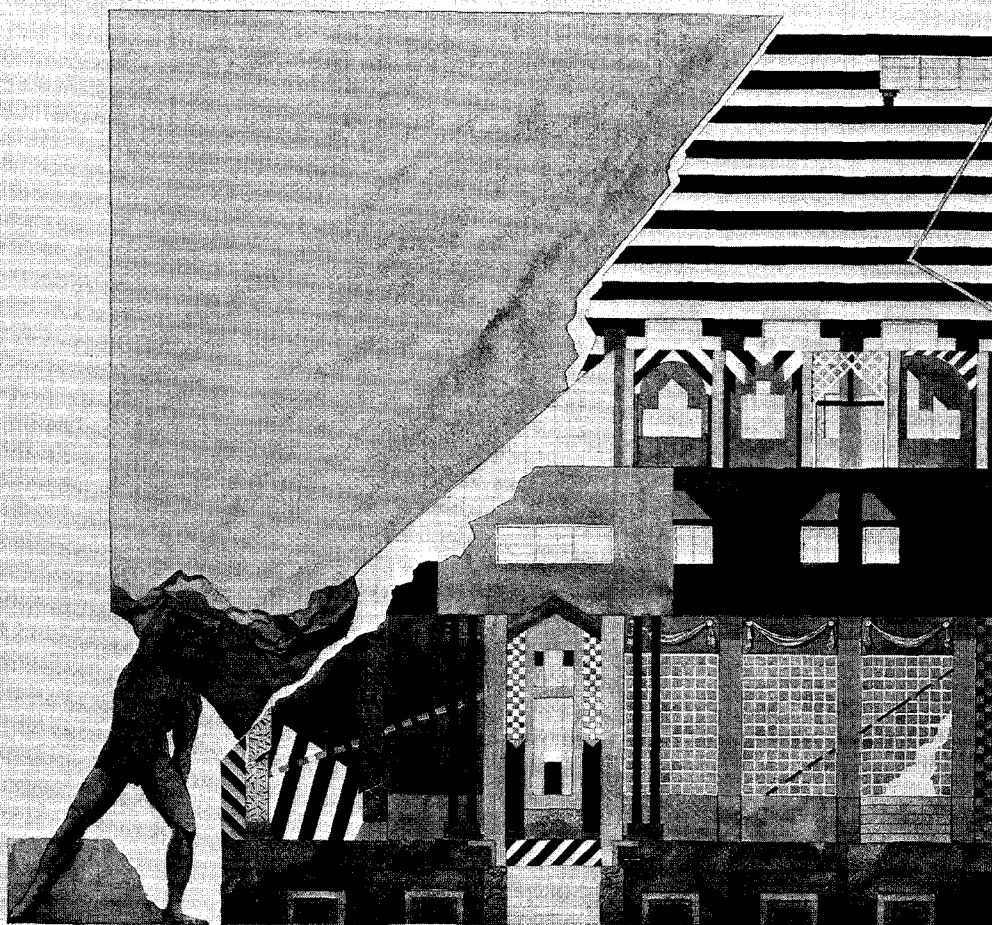
Forum

Textile du Nord, Culture et Industrie
8 février/23 avril 1984

Grande Galerie 5e étage

Images et Imaginaires d'Architecture
8 mars/28 mai 1984

I M A G E S ET IMAGINAIRES D'ARCHITECTURE



DESSIN · PEINTURE · PHOTOGRAPHIE · ARTS GRAPHIQUES
THÉÂTRE · CINÉMA EN EUROPE AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES
DU 8 MARS AU 28 MAI 1984



Centre Georges Pompidou
Centre de Création Industrielle

les productions audiovisuelles en 1984

Images en boîte

- «Images et Imaginaires d'Architecture»
2 coffrets :
– de 1826 à 1920 (72 diapositives)
– de 1920 à 1984 (72 diapositives)

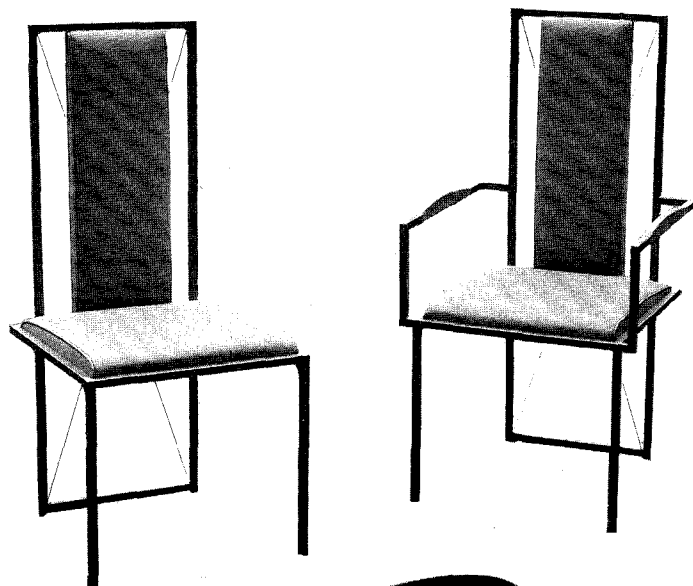
• «Une histoire de la ville :
Introduction à l'urbanisme contemporain»
Coffret disponible au cours des premières
semaines de 1985.

Réalisation du «**Répertoire des ressources
audiovisuelles de la communication sociale**» :
février

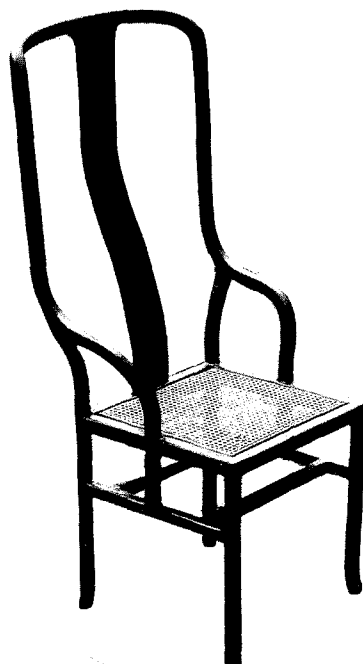
Cadre de ville

Cycle de projections de films courts-métrages,
organisé en collaboration avec le Service
Technique de l'Urbanisme et l'Ecole Nationale des
Beaux-Arts.

- No 21 «Zoom sur la ville» / 23 et 25 mars
- No 22 «2e Festival International du Film
d'Architecture» : reprise des éléments de la
manifestation de Bordeaux, 15-16-17 novembre
1984.



Némo 1982.
Photo CCI.



Paulin.
Chaise 1980.
Photo CCI.

les publications du CCI en 1984

18 titres, pour un tirage global
de 113 500 exemplaires, affiches, «Petit Journal»
et retirages non compris

Publications liées aux manifestations

- Catalogues :
«Les enfants de l'immigration»
janvier 1984 – 48 pages
«Textile du Nord, culture et industrie»
février – 120 pages
«Images et Imaginaires d'Architecture»
mars – 436 pages
«Mobiliier national, vingt ans de création»
mai – 104 pages (financement CNAP)
«Déchets, l'art d'accommoder les restes»
octobre – 144 pages
- Petit Journal :
«Images et Imaginaires d'Architecture»
mai – 20 pages
- Affiches-programmes :
Des rencontres-débats avec les architectes
organisées par le CCI et l'association
«Architecture et Construction» (une affiche
pour la session de printemps et une affiche
pour la session d'automne).

Revue «Traverses»

- No 30-31 «Le secret»
mars 1984 – numéro double – 240 pages
- No 31 «L'épidémie» septembre – 146 pages
- No 3 «La mode» retirage – 152 pages

Collection «Alors...»

- No 3 «Entre Paris et Baongo»
février – 224 pages
- No 4 «L'architecture,
les aventures spatiales de la raison»
mars 1984 – 294 pages
- No 5 «Anthropologie de l'écriture»
septembre – 272 pages
- No 6 «Cuisines, cuisine et classes»
décembre – 416 pages
- No 1 «Anthropologie de l'espace»
avril – retirage – 288 pages

Collection «culture au quotidien»

- «Enfants d'immigrés maghrébins»
janvier – 72 pages
- «Attention les lieux»
janvier – 72 pages
- «Par les langues de France» No 1
mai – 104 pages
(coédition avec Correspondance Municipale)
- «Et la presse associative ?»
juin – 88 pages
- «Conception des lieux de travail»
juillet – 88 pages
- «Banlieues fragiles»
novembre – 80 pages
(coédition avec la Commission nationale pour
le Développement Social des Quartiers).

Collection «communications nouvelles»

- «Le secteur non marchand et le câble»
(coproduction avec la Mission TV Câble)
Cette collection a ensuite été rattachée à la
Direction financière du Centre Georges Pompidou.

le dispositif CCI : cellules et services

La fin de l'année 1984 aura été marquée par une **réorganisation progressive des structures** internes du CCI (voir organigramme). Cette réforme vise à favoriser une irrigation permanente des domaines d'études et de recherche (architecture, design, au sens large, technologies nouvelles) par les apports des sciences exactes et sociales et à permettre ainsi tout à la fois un discours théorique sur la création industrielle et la pratique d'une interdisciplinarité novatrice au travers des manifestations.

un réseau de cellules : études, recherches, productions

• **La cellule architecture**, dont la mise en place a précédé la restructuration d'ensemble du CCI, a pris en charge l'organisation de deux expositions : «Images et Imaginaires d'Architecture» dans la galerie du 5e étage, et «Six photographes chez Le Corbusier» dans la salle de documentation du CCI. Elle a par ailleurs mis à l'étude la réalisation de six vidéos (26') consacrées chacune à un architecte et présentant la manière dont est projeté un édifice ; ce projet devrait être prêt pour le 10e anniversaire du Centre. La cellule a également préparé 3 sites sur l'architecture pour l'exposition «Les Immatériaux» prévue au 5e étage pour mars 1985, et réalisé 3 numéros de la collection Culture au Quotidien : «Conception des lieux de travail», «Banlieues fragiles», et «Construire en participation».

• **La cellule audiovisuel**, a fourni au cours de l'année 1984 des produits d'accompagnement pour les expositions «Les enfants de l'immigration», «Mobiliers nationaux, 20 ans de création», «Textile du Nord, culture et industrie», et «Déchets, l'art d'accommoder les restes». Elle a ajouté deux nouveaux titres à la collection «Images en boîte», conçue pour un usage pédagogique : les 2 coffrets (72 diapositives chacun) de «Images et Imaginaires d'Architecture» et un coffret sur l'urbanisme contemporain («Une histoire de la ville»). La cellule a également permis au CCI de contribuer à l'organisation des cycles de projection de films courts-métrages «Cadre de ville» avec le service technique de l'urbanisme et l'Ecole des Beaux-Arts. Enfin, elle a participé au Comité de sélection du 2e Festival International du Film d'Architecture de Bordeaux (FIFARC-octobre 1984).

• **La cellule design** a été le maître d'œuvre des expositions «Textile du Nord, culture et industrie», «Textile, créer avec l'industrie», «Mobiliers nationaux, vingt ans de création», «Créateurs au Mobilier national», «Déchets, ou l'art d'accommoder les restes» et, pour l'itinérance, «Créer un produit». Elle a, par ailleurs, organisé un second

Vitrac.
Siège Atal 1983.
Photo CCI.



concours des «Objets sans problèmes» financé par le Secrétariat d'Etat chargé des personnes âgées et des retraités ; jugé en juin, il a permis de décerner 6 prix et 6 mentions. Elle a entrepris la mise à jour de ses fichiers de créateurs : 4 000 dossiers ont été constitués sur les designers industriels, designers graphiques et illustrateurs, architectes d'intérieur, spécialistes de la mode et du textile. Enfin, elle a entamé, en liaison avec l'Atelier des enfants, une action de sensibilisation des enfants d'âge scolaire au design : le thème choisi, «le couvert», a donné lieu à des séances d'animation et, dans un second temps, à la constitution d'une mallette pédagogique à l'intention des enseignants.

- **La cellule innovation sociale** a poursuivi deux objectifs : la présentation de la manifestation «Les enfants de l'immigration» dans la galerie du CCI, avec en parallèle la réalisation d'une exposition itinérante sur le même thème (cette itinérance n'est pas assurée par le CCI, mais par l'association ISM) ; la publication, dans la collection «Culture au Quotidien», de 6 nouveaux numéros. La sortie du numéro sur la presse associative a donné lieu à un débat-rencontre avec la FONDA.

- **La cellule technologies nouvelles** s'est essentiellement consacrée à la préparation de l'exposition «les Immatériaux», prévue pour mars 1985 dans la galerie du 5e étage. Par ailleurs, elle a organisé en 1984 le colloque «1984 ou les présents de l'univers informationnel» qui s'est déroulé au Centre en octobre, réunissant 2 000 personnes.

au service du public

S'il est - par ses moyens de production et par les espaces dont il dispose dans un Centre qui accueille 8 millions de visiteurs chaque année - un lieu privilégié de promotion pour la création industrielle, le CCI est également un instrument d'information au service du public. Il dispose à cette fin de trois outils :



- **la bibliothèque**, dont le fonds compte plus de 1 100 ouvrages, a du modifier sa capacité d'accueil, suite à l'ouverture de la salle Garance ; les réaménagements prévus pour 1985 permettront à nouveau le fonctionnement des installations audiovisuelles. Mais le public ne s'est pas laissé décourager : on a comptabilisé une moyenne de 1 000 visiteurs par jour dans la bibliothèque et les expositions (présentées à l'entrée des espaces), soit 262 722 visiteurs pour l'année. Quant au fonds iconographique de la diathèque, il regroupe 38 360 diapositives et 20 000 clichés noir et blanc,

- **le service recherche documentaire**, a poursuivi le traitement des périodiques, répondu aux demandes d'informations émanant aussi bien d'étudiants que de professionnels. En revanche, il a mis fin au contrat d'exploitation et de commercialisation de la base de données Cécile, qui est toutefois restée interrogeable jusqu'au 1er mars 1985. Une étude est en cours pour la création d'une nouvelle base de données gérée par le Centre. Outre les recherches qu'il effectue pour les concepteurs d'exposition, il assure la publication de 10 numéros par an du bulletin mensuel d'information tiré à 500 exemplaires et diffusé par abonnement auprès des centres de documentation, des centres de design et d'organismes culturels,

- quant au **service communication**, il lui revient de multiplier échanges et contacts entre les équipes du CCI et un public qui comprend aussi bien des professionnels et des spécialistes que des visiteurs de passage, ou des enfants d'âge scolaire, accompagnés et motivés par des enseignants : l'animation, sous toutes ses formes, et l'approche pédagogique doivent occuper une place prépondérante dans ses activités.

Dans le domaine des relations publiques et de la presse, le service a assuré la promotion des manifestations du CCI auprès des médias et organismes culturels français et étrangers, et réalisé «CCI Informations», diffusé gratuitement à 5 000 exemplaires.

Il est également l'organisateur du **cycle de conférences «Architecture et Construction»**, destiné aux professionnels (architectes, spécialistes du bâtiment et de l'environnement, décideurs publics et privés), qui comprend une session de printemps et une session d'automne.

Enfin, le service a fait **circuler** en 1984, **24 expositions en France**, qui ont trouvé 106 structures d'accueil et **8 expositions à l'étranger**, présentées dans 18 villes. Les recettes pour la diffusion en France se sont élevées à 361 565 F, dont 262 500 F ont été réaffectés au CCI.

budget

Le budget initial du CCI en 1984 s'élevait à 8 200 000 F, pour sa gestion directe, c'est-à-dire hors frais de personnel et de bâtiments d'une part, et hors produits d'édition (budget délégué : 3 561 500 F), productions audiovisuelles (budget délégué : 2 900 000 F) et équipement d'autre part. Des financements complémentaires sous forme de subventions ou conventions ont accru de 3 750 000 F les moyens disponibles pour 1984. D'autres financements, pour préparer notamment «Les Immatériaux», exposition prévue pour 1985, ont été obtenus pour un montant de 1 300 000 F. Enfin, le CCI a reçu en 1984, sur le budget des espaces communs du Centre, 2 000 000 F pour y réaliser des expositions.

les itinérances d'expositions en 1984

Itinérances à l'étranger

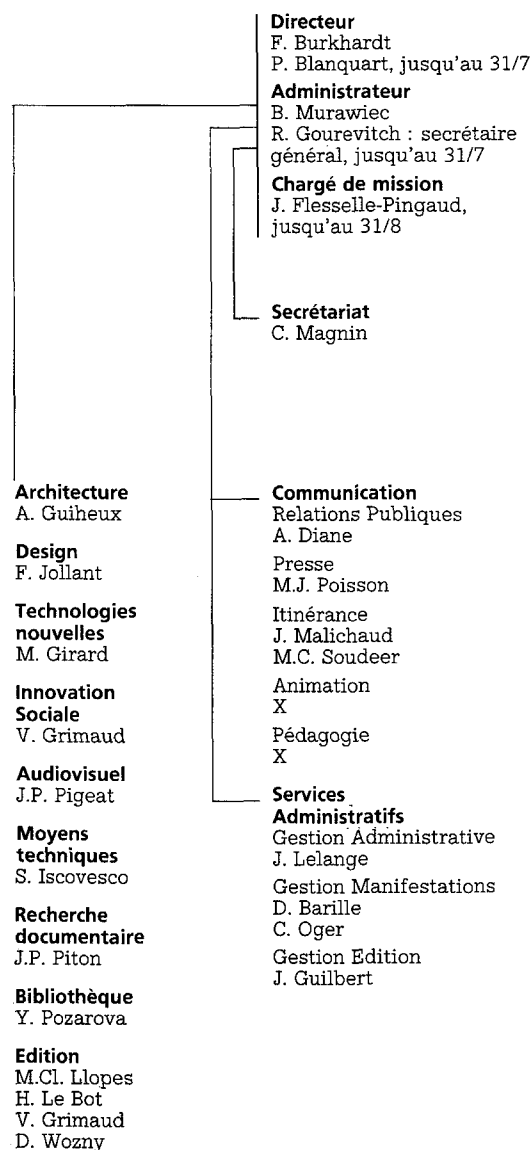
«Des architectures de terre»	Brésil (Rio de Janeiro, Sao Paulo, Recife)
«Architectures en France : modernité/post modernité»	
Grand module	Bolivie (Bogota) Argentine (Buenos Aires) Canada (Montréal)
Petit module	Yougoslavie (Ljubljana, Zagreb, Belgrade, Skopje)
«Architectures en Allemagne 1900/1930»	Grande-Bretagne (Londres)
«Intérieurs»	Pays-Bas (La Haye)
«Différences/Indifférence ?»	Haute-Volta (Ouagadougou)
«Ne coupez pas !»	Belgique (Charleroi)
«Le CCI édite»	Yougoslavie (Belgrade, Ljubljana, Skopje, Zagreb)

Itinérances en France : 106 étapes

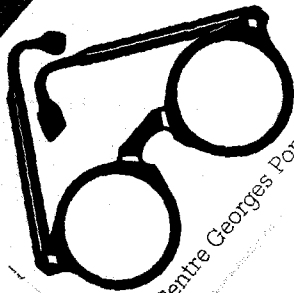
«Errants, nomades et voyageurs»	jusqu'en février 1984
Alternances urbaines»	jusqu'en mars 1984
«Maisons de bois»	jusqu'en mars 1984
«Utopies et réalités en URSS 1917/1934»	jusqu'en mars 1984
«Dessins et modèles déposés»	jusqu'en octobre 1984
«Kaz Gwadeloup : habiter créole»	jusqu'en décembre 1984
«L'objet industriel»	toute l'année 1984
«Différences/Indifférence ?»	toute l'année 1984
«Approches du paysage»	toute l'année 1984
«Architectures en France : modernité/post modernité»	toute l'année 1984
«Le dessin sous presse»	toute l'année 1984
«A la Une»	toute l'année
«Les murs murmurent, ils crient, ils chantent»	toute l'année 1984
«Bandes dessinées chinoises»	toute l'année 1984
«Généralisations infographiques : images du futur»	toute l'année 1984
«Autoportrait du chercheur scientifique»	toute l'année 1984
«Les portes de la ville»	toute l'année 1984
«In-cohérences : environnement quotidien et folie»	toute l'année 1984
«Ne coupez pas !»	toute l'année 1984
«Eureka : un siècle d'inventions françaises»	depuis février 1984
«L'oreille oubliée»	depuis octobre 1984
«Créer un produit»	depuis février 1984
«Déchets : l'art d'accueillir les restes»	depuis octobre 1984

organigramme du CCI

En cours de réorganisation en 1984
entrée en vigueur : mars 1985



CINEMA DU REEL



Centre Georges Pompidou

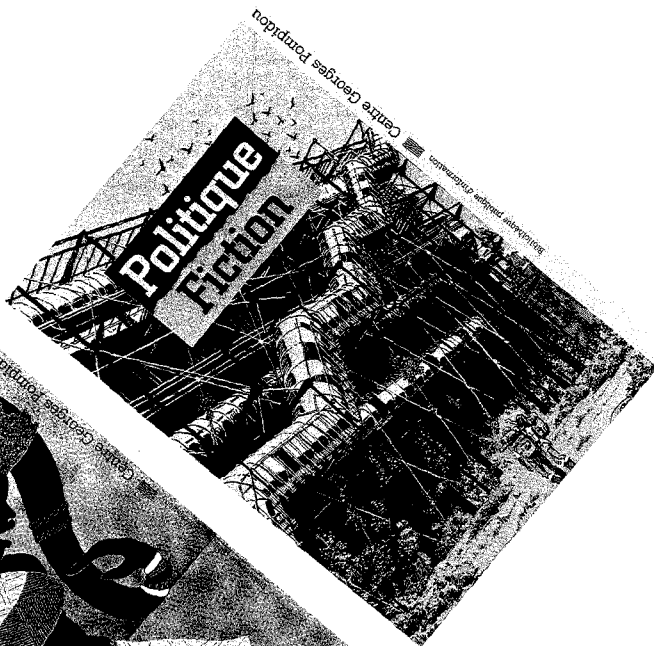
PLACES D'EUROPE "HISTOIRE ET ACTUALITE D'UN ESPACE PUBLIC"



30 MAI - 24 SEPTEMBRE 1984



Theatre d'Afrique Noire



Politique Fiction

la Bibliothèque publique d'information

à la découverte
des signes

Promouvoir tous les modes d'accès à l'information et les mettre à la portée de tous les publics : tel est le pari que la Bibliothèque publique d'information – établissement public lié au Centre Georges Pompidou par une convention d'association et placé sous la tutelle de la Direction du livre et de la lecture du Ministère de la Culture – s'efforce de relever.

En libre accès : ni formalités d'inscription ni droits d'entrée à la Bibliothèque ; aucune barrière, ici, entre la main et la page. Sitôt franchies les portes des espaces mis à sa disposition au Centre (les 3 niveaux accessibles à partir du 2e étage, la salle d'actualité au rez-de-chaussée, la bibliothèque des enfants sur la Piazza), des millions de lecteurs sont invités chaque année à faire leur choix parmi les documents d'information générale et d'actualité, français et étrangers, qui leur sont offerts sur différents supports imprimés, sonores ou visuels.

Bibliothèque nationale, encyclopédique et contemporaine, la Bibliothèque publique d'information est aussi un laboratoire des technologies de communication, où des équipes de professionnels expérimentent, en liaison avec d'autres centres, bibliothèques et organismes culturels, de nouveaux modes de consultation documentaire (banques de données, liaisons télématiques, etc.).

Elle joue le rôle d'un véritable centre de formation, en accueillant des milliers de stagiaires, néophytes et professionnels, qu'elle incite ou qu'elle perfectionne à la méthodologie d'utilisation des bibliothèques.

Enfin, le lecteur n'y trouve pas seulement une multitude d'outils (livres, périodiques, microfilms, vidéos, cours de langue, disques et diapositives) ; outre une contribution aux activités pluridisciplinaires du Centre, la Bibliothèque publique d'information lui propose chaque mois un ensemble de manifestations : expositions, projections de films, débats.

servir le public

Orienter le public dans le labyrinthe de la Bibliothèque et lui désigner les gisements d'information qu'elle recèle ; animer les séances de formation des groupes ou des stages de professionnels ; répondre par téléphone et par courrier aux demandes d'utilisateurs éloignés et initier les utilisateurs aux ressources de la télématique : cette triple mission n'a cessé de s'alourdir et de se diversifier, comme en témoignent les données statistiques rassemblées dans les rubriques ci-contre.

Pour l'exercer pleinement, la BPI a dû d'abord gérer son succès d'affluence afin d'éviter d'en être la victime. **Le public** a en effet été **plus nombreux encore** cette année à se presser sur la coursive du second étage pour accéder aux espaces de lecture. Même les chiffres de fréquentation des mois « creux » sont importants et en hausse (363 605 entrées en août 1984 contre 340 261 en août 1983). Or le souci de confort des lecteurs et les nécessités de la sécurité ont dicté une **rigoureuse politique de limitation des entrées** : le deuxième étage n'accueille plus que 2 000 personnes en présence simultanée (2 400 au début de l'année). Attendre 30 ou 40 minutes n'a donc pas dissuadé les utilisateurs très fidèles de la bibliothèque, mais les a cependant apparemment amenés à étaler leurs visites : ils viennent plus tôt, en particulier le week-end, et plus tard dans la soirée pour éviter les files d'attente.

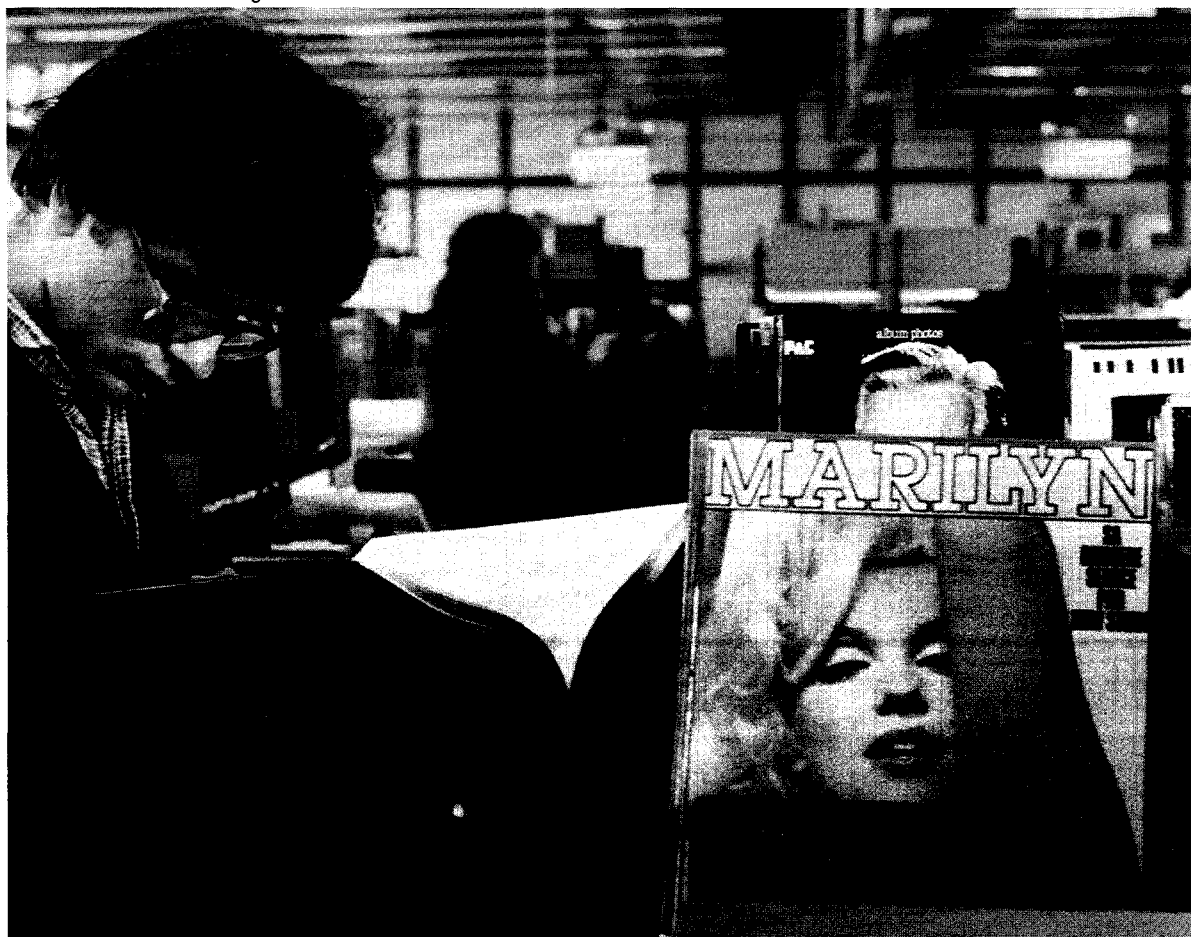
Face à la très forte demande de visites et de séances de formation, la BPI a tenté de **sélectionner** et de **réorienter les groupes** : les scolaires trop jeunes (au dessous de la 3e) sont dirigés vers la Bibliothèque des enfants, qui peut mieux les accueillir, ou vers une bibliothèque municipale ; un effort particulier est fait pour les classes de l'enseignement technique spécialisé (métallurgie, cuisine, secteur paramédical) qui ne disposent pas d'autres outils de référence.

Les séances de formation ont été réorganisées et diversifiées en fonction du niveau des groupes (en particulier la formation du matin, hors ouverture).

L'établissement a également étudié, en 1984, **les modalités d'accueil des non-voyants et des mal-voyants** afin de leur permettre la consultation de l'ensemble des documents et l'usage des services de la Bibliothèque publique d'information. La machine américaine Kurtzweil, qui lit par voix synthétique et transcrit par imprimante braille sera dotée en 1985 d'un logiciel français. Testé en Amérique et très facile d'utilisation, cet équipement devrait être retenu et la BPI pourrait en être équipée en 1985. L'appareil français de marque Delta serait utilisé comme matériel d'appoint.

Fidèle à l'un de ses partis pris, la Bibliothèque a maintenu cette année encore la **gratuité de ses services télématiques**. On ne s'étonnera pas que ces prestations aient connu un succès croissant auprès du public qui a pu de surcroît y avoir accès plus largement. Mais face à l'augmentation importante (de 4 à 38 %) du coût horaire de consultation des fichiers les plus interrogés (385 à 400F au 1er janvier 1985) la BPI devra décider à brève échéance d'une **éventuelle politique de tarification des téléconsultations**.

Photo Martine Franck-Magnum.



fréquentation

La fréquentation de l'établissement est en hausse notable par rapport à 1983 : 4 357 127 visiteurs au total, contre 4 147 770 en 1983 (soit une fréquentation quotidienne en augmentation de 5,45 %). Voir tableau p. 16.

accueil et formation

8 217 personnes ont bénéficié, en 1984, de visites organisées, de séances de formation ou de stages.

- Les visites de groupes ou d'individus (professionnels de la documentation, personnalités), générales ou thématiques, sont en augmentation, la demande dépassant largement les possibilités d'accueil : 242 groupes scolaires (classes et centres aérés) ont ainsi été reçus en 1984 (soit un peu plus qu'en 1983) et 67 groupes d'adultes travaillant en direction des enfants : enseignants, éducateurs, magistrats, illustrateurs, etc.

- Les séances de formation ont concerné 947 individus : 376 scolaires et 571 adultes (dont 361 en formation du soir au cours de 41 séances) répartis en 147 séances. L'effectif d'adultes est en légère diminution, compte tenu, semble-t-il, de la réduction des crédits alloués à la formation continue et aux congés de formation.

- L'accueil de stagiaires français et étrangers progresse : 66 stages (d'une durée de 40 heures à 9 mois) s'adressant à 19 français et 27 étrangers. La clientèle est variée : étudiants d'IUT, élèves des écoles normales d'apprentissage, élèves associés étrangers de l'Ecole nationale supérieure de bibliothécaires, élèves bibliothécaires de la Ville de Paris, bibliothécaires de centres culturels français à l'étranger.

Public-Info, réponses par téléphone.

Photo Martine Franck-Magnum.



téléférences

Le recours à la télématique est devenu prioritaire.

L'interrogation de bases de données documentaires est en nette expansion : + 25,45 % en 1984.

- les étudiants restent largement majoritaires (57 %) en dépit d'une réduction sensible,
- les 2/3 des usagers ont recours à un tel service pour la 1^{re} fois,
- 49 banques de données bibliographiques et textuelles ont été consultées en 1984 (dont 17 sont également accessibles en totalité ou en partie en publication traditionnelle),
- plus de 2/3 des interrogations concernent 6 fichiers (surtout économie et marchés, sciences et techniques).

Les banques de données vidéotex sont accessibles en 17 points d'interrogation dont 4 situés dans les espaces publics.

Mais les questions posées par téléphone restent très nombreuses et sont en légère augmentation (+ 3 %)

Année	Moyenne par jour
1984	85,5
1983	82,5
1982	67,5

Les demandes de coordonnées se font moins nombreuses, alors que les questions d'ordre bibliographique augmentent de 16 %.

Interrogation d'une banque de données en libre-accès.

Photo Martine Franck-Magnum.



des collections renouvelées

La BPI s'enrichit chaque année de documents imprimés, sonores ou visuels, tout en évitant de conserver des fonds trop spécialisés ou périmés ; elle s'efforce de les moderniser par l'apport des nouvelles technologies.

Plus importants que prévu dans le domaine des **livres**, les achats effectués en 1984 visaient à rattraper le retard de commandes pris dans certains secteurs (sciences, traductions de littératures orientales) et à remplacer des ouvrages détériorés (tourisme et cinéma). Le retraitement des livres abîmés ou vieillis a été intensifié en 1984, et une politique beaucoup plus systématique d'élimination des volumes périmés entreprise, permettant de nombreux dons à d'autres bibliothèques qui en avaient fait la demande.

De même, le récolement des **périodiques**, poursuivi cette année en liaison avec l'équipe de microdocuments, a permis la suppression des titres les moins consultés et le retrait puis l'envoi des périodiques, microfilmés au préalable ou supprimés, au service des échanges internationaux de la Bibliothèque Nationale.

Les **microdocuments**, – destinés à remplacer, dans la mesure du possible, l'écrit sous sa forme traditionnelle, fragile et encombrante – ne remplissent pas tous les espoirs que l'on avait placés en eux. Cette déception s'explique en partie par les insuffisances techniques et le prix élevé du matériel (dû sans doute à l'étroitesse du marché) ; par le coût prohibitif de réalisation des microformes d'autre part, qui a incité la BPI à rechercher des partenaires (Bibliothèque Nationale, Documentation Française, Crédit Lyonnais, gros éditeurs français ou étrangers), pour remédier à l'actuelle carence des éditeurs dans ce domaine. Quoique ces obstacles ne permettent pas dans l'immédiat d'améliorer notablement la communication au public des microdocuments, les efforts seront poursuivis en 1985.

Le service iconographique a réalisé en 1984 un important travail de restructuration de la collection d'**images fixes** afin d'utiliser les possibilités de stockage et de consultation offertes par le microfilm et le vidéodisque.

La mise au point d'un report utilisable à la fois pour la lecture de films 35 mm et pour la réalisation du vidéodisque a exigé un travail considérable (redécoupage des collections, numérotation, etc.). Les utilisateurs en retireront de nombreux bénéfices :

- le **microfilm** 35 mm améliore le type de consultation actuel : parcours linéaire, images de meilleure qualité, commentées par des livrets de légende et mieux identifiées, unités plus compactes que les paniers de diapositives (1 000 images au lieu de 80).

- le **vidéodisque**, permet un nouveau type de consultation, en utilisant l'informatique pour l'exploration d'une grande banque d'images (jusqu'à 54 000 images par face de disque) : il incite à une démarche plus documentaire et interactive. Une face de vidéodisque regroupant les cotes «civilisations», très demandées par le public, a d'ores et déjà été réalisée.

Quant aux **images animées** (films et vidéos), il a fallu en 1984 reconsidérer l'ensemble de la collection, à l'expiration de la période de cession des droits à la BPI d'un certain nombre de documents. Les meilleures productions sont recensées au cours des visionnements effectués pour le festival Cinéma du Réel et grâce aux activités d'animation du service audiovisuel de la Bibliothèque.

D'année en année, les acquisitions de **documents sonores** se ralentissent, mais un chiffre de 1 000 titres par an semble devoir être conservé pour maintenir un fonds divers et vivant. La sensible diminution des disques remis en service de presse en salle d'actualité semble largement due à la priorité accordée par les éditeurs (de jazz-rock ou variétés) aux radios, assurées d'un vaste public.

La **médiathèque de langues** s'est enrichie de 76 nouveaux titres et réserve une place accrue aux méthodes vidéo, fort appréciées des usagers.

Contes à la carte. Bibliothèque des enfants. Photo Martine Franck-Magnum.



livres

Acquisitions	nombre de titres
Achats	13 827
Dons	886
	nombre de volumes
Retraitement d'ouvrages	
supprimés	6 099
réparés à la B.P.I.	1 724
envoyés à la reliure	995
remis en rayon après vérification	484
Total	9 302

Dons à d'autres bibliothèques : 2 254 ouvrages

les documents de la salle d'actualité

Remis pour la plupart en service de presse, ils sont remplacés au fil de l'actualité (une grande partie est alors offerte à des organismes à vocation sociale).

Livres

301 en moyenne par mois.

Le nombre des éditeurs a notablement augmenté (309 en 1984-242 en 1983) et la province est mieux représentée.

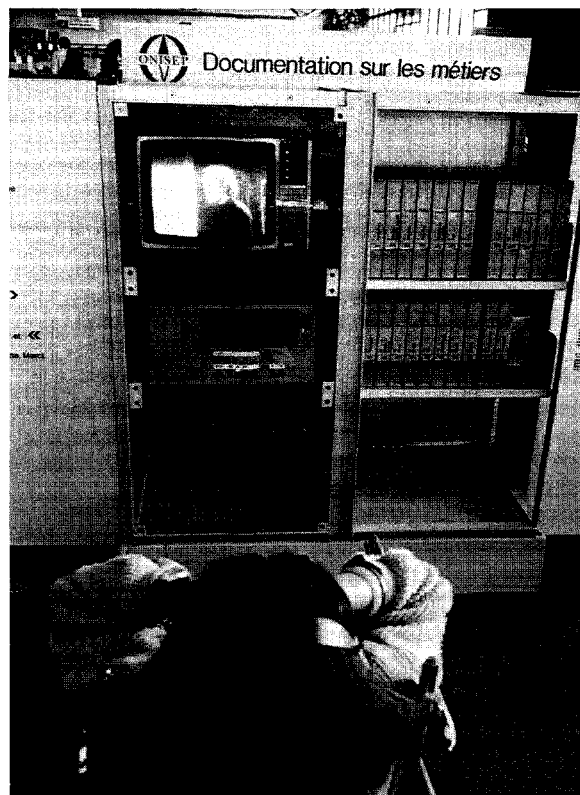
Périodiques	Total		
Titres	Titres	Quotidiens	Périodiques
français	633	95	538
étrangers	124	45	69

Des acquisitions s'avèrent nécessaires pour compléter les périodiques remis en service de presse.

Disques : sensible régression

Année	1984	1983	1982
Nombre de disques	1 295	1 439	1 647

Mais les éditeurs représentés sont plus nombreux qu'en 1983 (137 contre 116)



Consultation de vidéos en libre-accès. Ici : stand Onisep. Photo Martine Franck-Magnum.

les collections de la bibliothèque des enfants

Documents	Acquisitions
Livres	875 titres (1 460 volumes)
Diapositives	950 titres (en 4 séries)
Documents sonores	29 disques/65 cassettes
Films	22 titres (7 longs métrages, 15 courts métrages)

La Bibliothèque des enfants est abonnée à 60 périodiques (37 pour enfants et 23 de référence pour adultes).

évolution des collections en 1984

Supports		Etat au 31/12/1983	Etat au 31/12/1984	Accroissement 1984
Imprimés	Livres Annuaire Cartes	427 689	428 264	Acquis 21 806 Annulés 12 231
Périodiques (Abts en cours)	à titre onéreux à titre gratuit Total	1 943 249 2 192	1 987 225 2 212	20
Microfilms	Titres Unités	730 19 307	743 20 227	13 920
Microfiches	Titres Unités	1 808 64 571	1 814 68 338	6 4 267
Documents sonores	(Titres)	12 999	13 933	934
Cours de langues	(Titres)	1 308	1 384	76
Films	(Titres)	1 936	2 051	115
Diapositives	Séries Unités	6 680 572 827	6 244 588 572	164 15 745

image et texte : les manifestations

Au sein même de l'espace de recherche et de réflexion qu'elle offre à ses lecteurs, la B.P.I. ménage à l'intention de ses visiteurs un lieu de rencontre et d'animation. Expositions, manifestations audiovisuelles, débats, contribuent ainsi à la mission d'information générale qui lui est dévolue.

expositions

Relevant de disciplines aussi diverses que l'ethnographie («Théâtre d'Afrique noire»), l'aménagement urbain («Places d'Europe») ou la littérature de science fiction («Politique-fiction»), **6 expositions** ont été présentées cette année dans les espaces de la Bibliothèque, qui a obtenu pour leur réalisation des concours financiers extérieurs : Club des lecteurs d'expression française, C.A.C. d'Angoulême, Editions du Seuil, etc.

L'établissement a par ailleurs poursuivi à la **Bibliothèque des enfants** l'organisation de **mini expositions** sur les créations d'images dans leur rapport avec le conte ou le récit pour enfants. C'est ainsi qu'une étude sur les illustrateurs de Lewis Carroll a permis d'étayer une rétrospective sur l'image dans l'album pour enfants, présentée sous le titre «Images à la page» dans la galerie de la B.P.I.

Dans les espaces communs, la Bibliothèque a participé à la conception de l'exposition pluridisciplinaire «le Siècle de Kafka» et à l'organisation de l'exposition de photographies de Roman Vishniac. Elle a également pris en charge le stand de la direction du livre à l'exposition «Cultura latina» au Grand Palais.

diffusion

42 expositions, dont 7 nouvelles, ont été proposées à l'**itinérance** en 1984 et 196 contrats signés avec 165 organismes culturels dont plus de la moitié s'adressaient à l'établissement pour la première fois. Un emprunteur sur trois est une bibliothèque. Les expositions pour enfants (en particulier «Visages d'Alice» et «Petites sœurs d'Alice») ainsi que «Carnaval et fêtes d'hiver», «Volcans» et «Politique fiction», ont été les plus demandées.

audiovisuel

Si «l'Écran des enfants», suivi par un public régulier, et la présentation en vidéo des nouvelles acquisitions de la B.P.I. ont été assurés sans interruption en 1984, la plupart des autres programmes ont été reportés en 1985 en raison des travaux de réaménagement de la grande salle, de la salle Garance et de la salle Jean Renoir, qui ont fait obstacle à un déploiement plus large des activités audiovisuelles.

En revanche, le 6e Festival «**Cinéma du réel**» (Festival international de films ethnographiques et sociologiques) dont la réputation, en France comme à l'étranger, est désormais bien établie, a connu un grand succès : multiplication de films visionnés (500 au lieu de 400 en 1983), des partenaires étrangers (35), et des soutiens financiers (une subvention du Centre National du Cinéma a été pour la première fois accordée). Grâce à l'effort de prospection et de sous-titrage (15 copies en 1984) qu'il a entrepris, le Festival montre la voie au réseau des bibliothèques relevant de la direction du livre : les titres rassemblés par la B.P.I. leur permet de renouveler et de diversifier leurs propres collections.

L'ouverture de la salle Garance fin 1984 et

les expositions de la BPI en 1984

	Salle d'actualité	Galerie BPI	Autres lieux : Grand Foyer, Forum, Bibliothèque Galerie d'animation, des enfants Grand Palais Thèmes illustrés	
Janvier				Images... imagique 13/2
Février	Théâtres d'Afrique noire 8/12-21/5	Carnavals et fêtes d'hiver		Philippe Davaine, illustrateur 15/2-16/4
Mars/avril				Quand Claude Lapointe illustre Pierre Coripari 18/4-18/6
Mai		Places d'Europe 30/5-24/9		
Juin	Politique-fiction 6/6-10/9		Le Siècle de Kafka 6/6-1/10	Des livres pour les vacances 20/6-1/10
Juillet Août Septembre				
Octobre	Félix Lorioux entre Granville et Walt Disney, un précurseur 17/10-7/1/85	Images à la page : l'illustration de l'album en France 1954-1984 17/10-7/1/85	Un monde disparu : photographies de Roman Vishniac 24/10-19/11	Image et sons «coll. Cassette» 3/10-17/12
Novembre				
Décembre			Cultura latina BPI - Direction du livre 8/12-16/12 (Grand Palais)	

du foyer d'exposition et d'accueil donnera au «Cinéma du réel» en 1985 un outil de travail et de présentation des œuvres sans commune mesure avec ceux dont il disposait jusqu'alors.

débats

La salle d'actualité, qui en est d'ordinaire le théâtre, a accueilli en 1984 **46 conversations/rencontres** intégralement enregistrées dans l'attente d'une exploitation éventuelle. Quoique certains thèmes aient paru rebuter le public, les débats sur la «guerre», le «paganisme», «différence et post-modernité», ou les 4 séances organisées à l'occasion du «Forum de l'édition photographique» (octobre 1984) ont connu un succès d'affluence.

Par ailleurs, chaque exposition présentée par la Bibliothèque des enfants donne lieu à des séances d'animation (rencontres avec le créateur, lectures et projections). A ce cycle général («les images racontent, les auteurs vous rencontrent») se sont ajoutés des spectacles organisés autour d'une œuvre («la calcophrane») ou des ateliers (fabrication de masques, jeux de maquillage, etc.). Au total, plus de **3 000 enfants** auront été touchés par ces **séances d'animation**.

maquettes pédagogiques

Outre des produits d'accompagnement, éditoriaux ou audiovisuels, réalisés en marge des manifestations, l'établissement a entrepris de diffuser des maquettes pédagogiques à partir de documents rassemblés à l'occasion d'une exposition : c'est ainsi qu'en 1984, dans le souci de prolonger «Le Siècle de Kafka», a été conçu un prototype comportant livres de poche, diapositives, images agrandies et légendées, audio et vidéo cassettes, bibliographie.

un observatoire privilégié pour la recherche

En prise directe avec le public, la BPI dispose d'un observatoire permanent pour analyser – fût-ce avec des moyens limités (l'effectif du **service des études et de la recherche** se réduit à 2 personnes) – le champ social et culturel dans lequel s'inscrit la lecture.

Cette situation privilégiée lui permet de conduire une recherche sur les mécanismes psychologiques et sociologiques de l'accès à l'information d'une part, sur le monde de l'édition, la lecture publique ou la diffusion de l'imprimé et de l'image d'autre part.

Poursuivie en 1984, l'**observation ethnographique des lecteurs** de la Bibliothèque reste la clef de voûte d'une enquête sur «les actes de lecture et les usages du livre» (postures, déchiffrement, appropriation...). Un ouvrage de synthèse sur le public de la BPI est d'ailleurs en voie d'achèvement, rassemblant l'ensemble des investigations sociologiques menées depuis 5 ans.

Une étude sur la **profession de bibliothécaire** se propose d'autre part d'analyser, grâce au résultat d'une enquête nationale, les facteurs d'intégration et de différenciation interne de ce métier ; une recherche sur «l'histoire des discours sur la lecture, 1880-1984» a été entreprise avec le concours du Centre de recherche historique de l'EHESS.

Enfin, un nouvel axe d'investigation s'est dessiné en 1984 : l'étude des **usages sociaux des nouvelles technologies d'information**. Il sera poursuivi, si la surcharge de travail du service n'en remet pas en cause le principe.

les programmes d'animation audiovisuelle en 1984

Les programmes réguliers

Salle Queneau (salle C) vidéo	tous les jours 13h, 16h, 19h	Présentation des nouveaux films de la BPI (le programme change tous les 15 jours)
Salle Renoir 16 mm et vidéo	un mercredi sur deux à 14h30	Ecran des enfants (cycles sur les thèmes d'exposition de la Bibliothèque des enfants et les nouvelles acquisitions)

Les manifestations exceptionnelles

Petite salle Cinémathèque Grand Foyer	10 au 18 mars	Cinéma du réel 6e Festival International de Films Ethnographiques et Sociologiques, organisé avec le CNRS-AV et le CFE
Petite salle	4 au 7 octobre	«Proud to be British» Rétrospective de la National Film and Television School, Londres, organisée avec la NFTS
Salle Renoir 16 mm et vidéo	4 janvier au 22 février les mercredis à 18h	Cycle de films documentaires consacré au monde rural

une bibliothèque en mouvement

Faute de pouvoir envisager dans l'immédiat une extension des espaces qui lui sont affectés, la BPI s'est efforcée de les **réaménager** de façon cohérente, afin de parvenir à une meilleure articulation entre les services intérieurs et les services rendus au public qui restent prioritaires :

- deux secteurs de la bibliothèque sont **en cours de rénovation** : l'information générale au 1er niveau et les sciences sociales au 3e niveau. C'est en ces deux points stratégiques, de surcroît très fréquentés, que se réalise progressivement l'amélioration de la signalétique, et que se met en place un mobilier mieux adapté (pupitres et meubles de consultation verticaux). Une **expérience** originale de **consultation en libre accès** de vidéos réalisées par l'ONISEP sur les métiers et carrières a commencé au 3e étage : elle sera poursuivie ailleurs avec les documents vidéos propres à la BPI ;

- la création d'un **espace-débat commun** à la Salle d'actualité de la BPI et au Centre de documentation du CCI, programmé d'un commun accord, devrait permettre de doubler la superficie dont dispose actuellement l'établissement au rez-de-chaussée pour ce type d'activités ;

- à plus long terme, les activités de la Bibliothèque des enfants seront conçues en fonction du **nouvel espace enfants** que le Centre envisage d'aménager sur la Piazza ;

- **l'automatisation** des principales activités de la Bibliothèque publique d'information se poursuit à un rythme inégal. En informatique, la prise en charge, début 1984, du logiciel «SCARABE» (Système de Catalogage et de

Recherche Automatisée pour les Bibliothèques Encyclopédiques) permet la saisie en ligne de notices autorité et bibliographiques de façon contrôlée. Le catalogue sur ce système a été généralisé dans les secteurs «information générale» et «sciences et techniques». Les fonctions de gestion des acquisitions et la consultation en ligne des ouvrages de la BPI seront intégrées au logiciel SCARABE en 1985.

Si le calendrier concernant la gestion des fichiers de la Bibliothèque a été scrupuleusement respecté, le recours aux technologies informatiques pour la gestion comptable et financière ne pourra être systématisé qu'en 1986, l'acquisition des terminaux et l'installation d'équipements d'une part, la formation du personnel d'autre part, devant être acquises fin 1985.

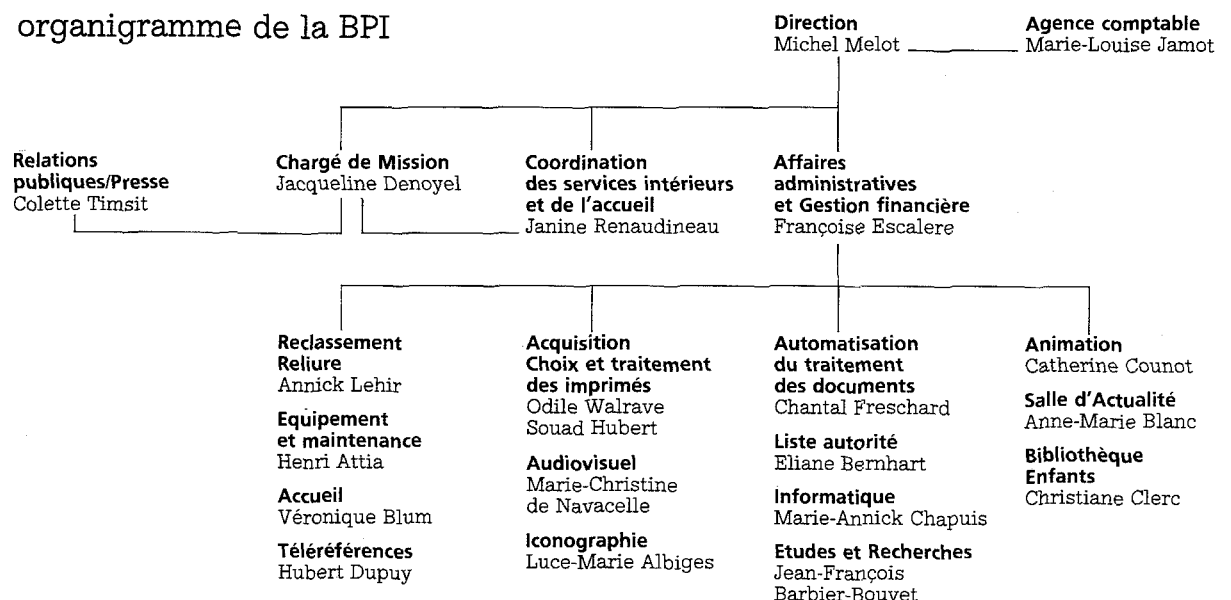
budget

- 23 868 461,51 F (Fonctionnement)
- Evaluation des charges de personnel (mis à la disposition de l'établissement) : 29 376 384 F (Direction du Livre du Ministère de la Culture).

personnel

De 273 à 270 agents ont travaillé à titre permanent dans l'établissement ; 55 377 heures de présence ont été effectuées par du personnel occasionnel ou les vacataires.

organigramme de la BPI





Report de la collection de diapositives sur vidéodisque. Photo Martine Franck-Magnum.

IRCAM

ECOUTEZ
VOTRE
SIECLE

ABONNEMENTS
260 94 27

OPERATION

"ZIG-ZAG"

**QUATUOR
ARDITI**
lundi 14 novembre
Wittenbach Harvey Nono
mercredi 16
Scala Comodrom
Xenakis Ligeti



IRCAM

20 h 30
Centre Georges Pompidou - Grande Salle
CC 273 79 75
Inscription au concert par France Musique
à la billetterie

IRCAM

LES IMMATERIAUX
Luigi Nono

...Sofferte onde serene...
Giulio ai Gelidi: Mostri
(creation française)
Ensemble vocal et instrumental
Direction Roberto Cecconi
Direction générale
Luigi Nono

mardi 5, mercredi 6, jeudi 7
vendredi 8, samedi 9 mars
20 h 30
IRCAM-ESPACE DE PROJECTION
Loc. 273.79.83

Centre Georges Pompidou

IRCAM

ECOUTEZ
VOTRE
SIECLE

ABONNEMENTS 85/86 : 260 94 27

l'Institut de recherche et de coordination acoustique/ musique

à sons inouïs
logiciels inédits

A l'avant-garde de la création musicale, l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (IRCAM), organisme associé au Centre Georges Pompidou, offre d'abord aux compositeurs un laboratoire : des ordinateurs spécialisés, des langages interactifs, qui permettent de renouveler la composition et de calculer des sons inouïs.

Des compositeurs, invités à l'IRCAM à raison d'une dizaine par an, y réalisent une nouvelle œuvre, avec l'aide d'assistants musicaux formés aux nouvelles technologies. Ici, la création musicale entretient en effet un dialogue permanent avec la recherche scientifique. Entre les outils matériels, logiciels et conceptuels que permettent de concevoir les développements contemporains de l'informatique, de l'électronique et de l'acoustique, d'une part, et les formes nouvelles de la musique, d'autre part, des équipes de compositeurs et de chercheurs s'efforcent de multiplier les circuits d'interaction.

Encore faut-il initier les créateurs au maniement de ces outils : des stages et des séminaires scientifiques leur sont proposés, en marge de cours d'analyse musicale et d'ateliers ouverts au public.

L'IRCAM peut alors exercer pleinement sa mission : favoriser la création, que l'Institut soutient techniquement et financièrement grâce à un programme de commandes, et assurer la diffusion des œuvres.

Ainsi se crée un répertoire original où s'inscrivent des noms de renommée internationale aussi bien que les travaux de jeunes compositeurs. Chaque année, un certain nombre de concerts donnés par l'Ensemble Intercontemporain permet au public, national et international, de découvrir ces œuvres ou, grâce à des reprises, de se familiariser avec elles.

le dialogue musique/recherche

Loin de porter exclusivement sur les problèmes technologiques, la recherche musicale s'attache aujourd'hui à résoudre des problèmes d'ordre **cognitif** : elle relève alors de ce qui a été appelé en intelligence artificielle le «contrôle explicite du raisonnement». Comment transcrire les phénomènes musicaux ? Comment manipuler les symboles qui les décrivent et les contrôlent ?

Seuls des outils élaborés grâce à une étroite concertation entre scientifiques et musiciens peuvent contribuer à cette **formalisation du savoir musical**.

C'est dans cette perspective que la **recherche musicale** à l'IRCAM, placée, depuis le second semestre 1984, sous la direction de J.B. Barrière, s'organise en fonction de **cinq axes de recherche** (voir tableau).

Ces projets s'articulent autour des trois grands thèmes de la **recherche scientifique**, telle qu'elle est conduite à l'IRCAM : le **projet 4X** (processeur de signal en temps-réel, dispositifs de contrôle, et logiciels), le **projet Chant/Formes**, synthèse des sons par règles (programme Chant), contrôle sur la synthèse et aide à la composition (environnement Formes), l'**acoustique** (des salles et des instruments).

la recherche musicale

En 1984, **quinze compositeurs et chercheurs rattachés à l'IRCAM** ont travaillé sur des problématiques ou des thèmes très divers : le contrôle de la 4X par un instrument traditionnel (la flûte) ; les systèmes d'improvisation sur micro-ordinateurs ; la réalisation d'environnements compositionnels dans le langage Formes ; la mise au point d'un modèle de synthèse de cordes sur le processeur vectoriel FPS 100 ; la simulation de l'improvisation dans le jazz et dans le blues ; etc.

A ces équipes sont venus se joindre des **chercheurs et des compositeurs invités** à poursuivre une recherche de longue durée ou à participer aux projets d'une équipe de recherche déjà en place : Jonathan Harvey sur l'hybridation de modèles de timbres inspirés d'instruments de diverses cultures ; et Mésias Maiguashca, sur l'élaboration et la manipulation d'objets sonores. Par ailleurs deux compositeurs ont été conviés pour une courte période à l'IRCAM en qualité d'experts ou de consultants : Curtis Roads (aide à la composition) et Fred Lerdhal (hiérarchies de timbres). Enfin, Georgina Born, musicienne et anthropologue anglaise, a réalisé une recherche sociologique et anthropologique sur l'IRCAM, qui devrait aboutir à une thèse puis à un livre.

Tout en offrant aux chercheurs l'équivalent d'un laboratoire, l'IRCAM s'attache à mieux servir la communauté scientifique et musicale internationale sans négliger pour autant le grand public. C'est ainsi que l'ensemble des recherches effectuées et des œuvres conçues à l'IRCAM depuis sa création ont été répertoriées grâce au système de **documentation informatique MUSDOC** : ces informations sont désormais immédiatement accessibles aux utilisateurs.

Les chercheurs désireux de soumettre un projet à l'IRCAM doivent désormais le formaliser grâce à un questionnaire permettant d'en cerner la nature, l'intérêt et la faisabilité. Les propositions seront examinées une fois par an par un comité de sélection.

Publié en français et en anglais, le premier numéro de la revue **«Musique de notre temps»**, dirigée par Nigel Osborne, s'est attaché à formuler la pensée musicale à l'IRCAM. La publication d'un ouvrage prolongeant le Colloque de février 1983 sur «le concept de recherche en musique» est prévue pour septembre 1985.

Enfin, avec la série **«Espaces libres»**, l'IRCAM a disposé d'un forum d'information sur la musique contemporaine dans le monde et d'un lieu d'expression pour les compositeurs et interprètes, dont les activités (concerts, projections de films, vidéos, discussions...) proposées gratuitement au public se sont poursuivies cette année dans l'Espace de Projection.

les axes de la recherche musicale pour 1985

• Interactions matériaux/organisation responsable Yves Potard

Ce projet s'intéresse aux rapports entre l'élaboration et le contrôle des matériaux sonores d'une part, et des organisations musicales d'autre part, tels qu'ils peuvent être définis avec l'aide de l'ordinateur.

• Processus perceptifs et cognitifs responsable Stephen Mc Adams

La finalité de ce projet est l'élaboration de connaissances sur les processus perceptifs et cognitifs, et la restitution de ces connaissances dans des outils d'aide à la composition. Ces outils doivent permettre de reconnaître et d'extraire au sein d'un flot d'informations des schémas donnés, et de formaliser des contraintes compositionnelles sur ces mêmes flots.

• «Performance» et interaction intelligente avec un instrumentiste responsable Olivier Koechlin

Développé essentiellement autour du processus de signal temps-réel 4X, ce projet se propose d'élaborer un environnement de travail musical spécialement orienté vers les situations de concert (i.e. «live electronics»), le contrôle des processus musicaux dans le contexte du temps réel et l'extension informatique des instruments traditionnels.

• Micro-ordinateurs et transferts de connaissances responsable David Wessel

Il s'agit de créer, autour de l'IRCAM, une communauté musicale, un réseau d'échanges conceptuels, matériels et logiciels qui permette aux compositeurs de travailler avec des moyens restreints mais assez puissants et compatibles avec les moyens plus importants développés par l'Institut.

• Recherche instrumentale : lutherie, mode de jeu, écriture responsable Pierre-Yves Artaud

Dans ce projet, chercheurs, compositeurs, instrumentistes collaborent pour étendre les possibilités des instruments traditionnels, pour résoudre des problèmes de classification, de modélisation, et pour envisager les problèmes musicaux qui sont à la source de ces mutations ainsi que les situations compositionnelles nouvelles créées par elles.



Pierre Boulez. Photo Ralph A. Fassey.

les compositeurs et chercheurs rattachés à l'IRCAM

Service Recherche Musicale

G. Assayag	A. Hodeir	Y. Potard
J.B. Barrière	G. Lewis	X. Rodet
L. Beauregard	S. Mc Adams	K. Saariaho
C. Chaffe	C. Malherbe	M. Stroppa
P. Gautron	P. Manoury	D. Wessel

la recherche scientifique

Le **projet 4X** continue de se développer autour d'un système informatique qui permet le traitement du signal en temps-réel.

Dans le domaine du matériel, la **livraison en 1984 des 4X industrielles** par la société Sogitec s'est accompagnée d'un important travail : il s'agissait en effet d'effectuer leur intégration, c'est-à-dire de disposer autour d'elles des unités de calcul pour la programmation directe et la gestion des opérations des événements en temps-réel. 44 convertisseurs numérique/analogique, conçus et réalisés à l'IRCAM, ont été mis en service.

Quant au software, 1984 a été consacré à la conception (Andrew Gerzso) et à la mise en œuvre (implémentation par Patrick Potacsek et Emmanuel Favreau) d'un **langage de programmation** pour la 4X industrielle. Ce langage a été utilisé la première fois pour la version la plus récente de «Répons» de Pierre Boulez en septembre-octobre 1984 : il a permis 6 fois plus de transformations en temps-réel qu'en 1981.

Le **projet flûte/4X** (L. Beauregard, X. Chabot, B. Vercoe) a permis l'élaboration de programmes de détection d'événements et de paramètres du jeu en temps-réel de la flûte, ainsi que de programmes de suiveurs de partition, et le développement des procédures d'édition temps-réel du son de la flûte.

Le **travail sur le projet Chant/Formes** (X. Rodet, Y. Potard, P. Cointe, J.B. Barrière) a porté sur :

- l'implantation, sur le système informatique de l'IRCAM, d'un dispositif d'analyse des consonnes de la voix chantée, en vue de leur modélisation et de leur synthèse ;
- le développement d'une nouvelle version en synthèse additive de l'algorithme de synthèse Chant, spécialement bien adaptée à la 4X, et offrant de nouvelles possibilités, en particulier pour les sons inharmoniques ;
- la mise en œuvre du processeur vectoriel FPS 100, matériel nouveau destiné à accélérer les calculs et à soulager l'ordinateur VAX de l'IRCAM : réalisation d'un programme de réverbération numérique, réécriture du synthétiseur Chant ;
- l'amélioration et la diffusion du programme Chant dans sa version UNIX, qui continue de susciter un vif intérêt dans de nombreux centres de recherches et universités à l'étranger : il a été notamment installé à Evanston (USA), Berlin, Zurich (Suisse), Munich (RFA), Boston (USA) et Kingston (Canada) ;
- une collaboration accrue avec les compositeurs dont les œuvres ont été composées en Formes et/ou synthétisées en Chant ;
- une mise au point du système Formes, à partir des remarques formulées par ses utilisateurs : maintenance, documentation sous forme interac-

tive ou écrite (manuels et guides d'utilisation), initiation à la programmation.

L'équipe a dirigé des travaux universitaires consacrés au système Formes, notamment la thèse d'Etat de P. Cointe qui rend compte de l'ensemble des travaux menés depuis trois ans à l'IRCAM dans ce domaine.

La diffusion des recherches du groupe a été assurée par de nombreuses missions, conférences et publications.

Les travaux de recherche acoustique sur les salles et les instruments occupent une place à part dans les activités de l'IRCAM.

- Un travail sur la caractérisation acoustique de l'Espace de Projection a été réalisé en collaboration avec divers organismes - Olivier Warusfel s'est par ailleurs attaché à la modélisation paramétrique des phénomènes acoustiques simples qui devrait permettre l'élaboration d'un système complet de champs sonores.

- En **psychoacoustique** ont été poursuivies des expériences montrant les capacités de l'oreille à discriminer les sons complexes de même spectre et de phases différentes et une recherche fondamentale sur la psychoacoustique musicale et l'intelligence artificielle (système AISE). A partir d'une série d'enregistrements et de leur montage, des tests d'écoute destinés à caractériser les qualités subjectives de l'Espace de Projection ont été préparés.

- En **acoustique instrumentale**, les travaux ont porté sur les oscillations non-linéaires et leurs applications à la clarinette, sur le rayonnement des sources, et sur la mise au point d'un «archet numérique».

Le brassage de nombreuses sources audio fait souvent problème lors de la création d'œuvres de musique informatique en studio ou en concert, et également dans les studios d'enregistrement ou de radio-diffusion et les salles de spectacles. Conçu et réalisé cette année à l'IRCAM par Didier Roncin et Michel Starkier, le système de brassage MATRIX 32 permet de résoudre la quasi-totalité des difficultés rencontrées dans ce domaine (voir encadré).

Les équipements en informatique musicale ont été renforcés en 1984 grâce à de nouvelles installations et aux nouveaux logiciels dont a été doté le système VAX 11/780 (fonctionnant sous le système UNIX) sur lequel avaient été transférées en 1983 les activités de l'IRCAM dans ce secteur.

Matrix 32

Initialement destiné à remplacer le système allemand Hallophone, MATRIX 32, par sa versatilité et sa souplesse d'utilisation, apporte des solutions à la quasi-totalité des problèmes de brassage statique ou dynamique.

Système analogique à commande numérique, il peut être - grâce à un pupitre de commandes - directement contrôlé par l'utilisateur, par un terminal ou un ordinateur indépendant.

Deux types de brassage sont proposés : système de commutation à gain programmable, ou système de programmation tout ou rien.

Un logiciel, écrit par A. Gerzso permet la gestion et l'édition de fichiers de configuration.

écouter son siècle

Dans le cadre du «**Forum de la création**», l'IRCAM a considérablement développé cette année l'accueil de formations et d'artistes étrangers tout en poursuivant sa politique d'invitations de groupes français.

Les nombreux **concerts et ateliers publics** proposés par l'IRCAM à Paris (6 959 entrées, compte non tenu des entrées aux Espaces Libres), ont été complétés par les manifestations en tournée. L'IRCAM a aussi participé, ou organisé des événements à Lisbonne, Madrid, Barcelone, Montpellier, Sarrebruck, Florence, Turin, Bâle, Metz et Cologne.

Par ailleurs, en marge de sa programmation musicale, l'IRCAM a contribué à la réalisation du **cycle de concerts «Musique au Centre»** (comportant deux volets : «Musique classique du XXe siècle» et «Nouvelle musique improvisée») qui s'est déroulé dans les espaces du Musée national d'art moderne.

5 œuvres commandées par le Centre ont vu le jour en 1984 :

- Gilbert Amy (France), «La variation ajoutée», œuvre pour bande et ensemble,
- Barbara Kolb (USA), «Millefoglie», œuvre pour ensemble et bande, réalisée à l'aide de la machine Buchla 400,
- George Lewis (USA), «Rainbow Family», œuvre employant 4 ordinateurs Apple II et un Yamaha DX 7,
- Barry Vercoe (USA), «Synapse», œuvre pour flûte et machine 4X en temps-réel,
- François Bayle (France), «Aéroformes», œuvre réalisée à l'aide de la machine 4X.

4 œuvres ont été réalisées à l'IRCAM :

- Marc Battier (France), «Encre sur polyester», œuvre pour cuivre et bande, réalisée à l'aide de la machine 4X,
- Gérard Grisey (France), «Les Chants de l'Amour», œuvre pour chœur et bande réalisée à l'aide du VAX/FPS,
- Pierre Boulez (France), la nouvelle version de «Répons», pour solistes, bande et 4X «live».
- Tod Machover (USA), «Spectres parisiens», œuvre pour ensemble et bande réalisée à l'aide de la machine 4X.

Forum de la création

Espace de projection de l'IRCAM ou grande salle du Centre Georges Pompidou

16 janvier

Electric Phoenix (Grande-Bretagne)

Ce groupe a suscité un répertoire vocal entièrement nouveau grâce à un important équipement de diffusion sonore, au développement de nouvelles techniques de chant, et au traitement électronique de la voix.

1er-3 février

Groupe de musique

expérimentale de Bourges (GMEB)

Créé par C. Clozier et F. Barrière, c'est l'un des studios de musique électroacoustique les plus actifs du monde.



Répétition « Répons ». Photo Marion Kalter.

8 mars

Harry Spaarnay (CERM)

Virtuose hollandais de la clarinette basse. Presque toutes les œuvres présentées avaient été écrites pour lui.

14 mars

Centre européen pour la recherche musicale (CERM)

Claude Lefebvre, qui le dirige, a créé en 1972 les célèbres «Rencontres internationales de musique contemporaine».

19 mars

Trio Baumann

Hermann Baumann (cor), Saschko Eawriloff (violon) et Eckart Berh (piano) ont présenté des créations de G. Ligeti, Pflüger, Klebe, Hölliger.

4-5 avril

Roswitha Trextler

Chanteuse est-allemande, passée de la plus pure tradition classique à la musique contemporaine. 2 soirées «URSS avant-garde» et «DDR avant-garde».

19 avril

Roberto Fabbriciani

et Massimiliano Damerini

Flûtiste et pianiste respectivement, ils se sont fait connaître par leurs interprétations d'œuvres classiques, aussi bien que par les partitions contemporaines les plus difficiles.

concerts

et ateliers publics

organisés par l'IRCAM à Paris

29-30 mars

Atelier François Bayle (Français)

Création de l'œuvre de F. Bayle commandée par l'IRCAM, «Douze Aéroformes», et présentation d'autres pièces. Avant le concert, le compositeur expose quelques-uns des «principes d'acoustique» qui ont présidé à sa recherche.

23-24-25 mai

Atelier George Lewis (USA)

Création de l'œuvre de G. Lewis commandée par l'IRCAM, «Rainbow Family». Lewis présente son tout dernier système d'improvisation assisté par un réseau de plusieurs micro-ordinateurs.

12-13 juin

Ateliers présentés par Marc Battier

Œuvres pour bandes et instruments. Deux soirées placées sous le signe des contrastes de nationalités et de langages musicaux.

18h30 M. Battier présente son œuvre réalisée à l'IRCAM «Encre sur Polyester» pour quintettes de cuivres et bandes ; création d'œuvres de Horacio Vaggione et Alexandro Vinalo

21h 2 œuvres pour électronique et instruments sous la direction de Arturo Tamayo

18-19 juin

Atelier Gilbert Amy (Français)

Le compositeur/chef d'orchestre présente l'œuvre commandée par le Centre Georges Pompidou pour l'IRCAM «La variation ajoutée» et parle de ses premières expériences de musique sur ordinateurs.

21 juin

Fête de la musique (15h-24h)

Place aux interprètes, compositeurs, conférenciers, et au public qui, de 18h30 à 20h a pu faire entendre les bandes et cassettes qu'il avait apportées. Projection ininterrompue des vidéos IRCAM dans le foyer de 15h à 23h.

13-15-16-17-18-19 juin

«Répons» de Pierre Boulez

Dans sa nouvelle version, due à l'écriture de nouvelles pages, et au potentiel accru de la technologie de l'IRCAM (en particulier de la 4X).

5-6 décembre

Atelier de recherche instrumentale

dirigé par Pierre-Yves Artaud

2 concerts : Claudy Malherbe et Emmanuel Nunes. Le point sur les cours, ateliers et recherches menées à l'IRCAM par des instrumentistes et des acousticiens.

enseigner, diffuser : le transfert d'un savoir-faire

Le Collège de l'IRCAM a offert au public un ensemble de cours et de conférences :

- Le cours d'analyse musicale (31 séances) de Robert Piencikowski, qui, outre trois conférences introductives sur le thème des «lectures de Webern» et une rencontre avec Yves Bonnefoy, a porté notamment sur des œuvres de P. Boulez et de K. Stockhausen, et a réuni 810 participants.

- Poursuivant son cours sur «l'Ecole de Vienne 1904-1914», Dominique Jameux a consacré ses ateliers à l'étude de 6 œuvres fondamentales de musiciens viennois et à leur modèle Gustave Mahler. 549 personnes ont suivi ce cours.

- Quant à Philippe Manoury, Stephen Mc Adams et David Wessel, leur cours, «Perception et Composition» faisait valoir les possibilités offertes aujourd'hui aux compositeurs par les progrès réalisés par la psychoacoustique et dans le domaine de la connaissance des mécanismes de la perception.

A l'usage interne des chercheurs et chargés de projets de l'IRCAM, plusieurs séries de conférences ont été organisées (notamment en marge du cycle «Acoustique-Musique» accueilli par l'Etablissement public du Parc de la Villette) auxquelles ont été invitées des personnalités du monde scientifique et musical. Des «Séminaires hebdomadaires de littérature», informatique ou acoustique, ont donné lieu à des exposés-démonstrations faisant état de l'avancement des projets de recherche menés à l'IRCAM.

Les stages d'informatique musicale pour compositeurs ont repris cette année : deux sessions (9 janvier/17 février, 18 juin/27 juillet) ont regroupé 27 compositeurs. Par ailleurs, un premier Séminaire sur la Composition, animé par György Ligeti, a inauguré un cycle qui se poursuivra les années suivantes afin d'offrir des points de repère sur la pensée musicale contemporaine. Une classe d'Informatique Musicale a été ouverte au Conservatoire National de Musique par le service pédagogique de l'IRCAM.

Organisée par David Wessel,
responsable de la pédagogie, la
**10e Conférence Internationale
d'Informatique Musicale**

qui s'est tenue du 19 au 23 octobre 1984 à Paris, sous les auspices de l'IRCAM a réuni des spécialistes de nombreux pays pour quatre journées d'échanges et d'informations sur l'usage de l'ordinateur en musique.

Communications et débats, démonstrations de matériel, audition de bandes et concerts ont été suivis par 710 personnes.

Deux colloques (sur l'édition musicale ; sur l'informatique et la musicologie) se sont déroulés en marge de la conférence.

à l'heure des médias...

...l'IRCAM ne récusait pas l'image. Son **affiche**, dont le graphisme avait été renouvelé en 1983, continue d'évoluer : désormais déclinés en six «paysages» distincts, les éclats de couleurs choisis l'an dernier illustrent l'ensemble du matériel publicitaire diffusé pour la saison 84/85.

Réalisés en collaboration avec la Mission à l'audiovisuel du Centre, des **magazines mensuels** tournés **en vidéo** sur l'activité musicale ou scientifique de l'IRCAM (la recherche instrumentale ; la 4X ; musique et électronique ; un marathon musical à l'IRCAM ; Répons, genèse d'une œuvre ; l'atelier de George Lewis) ont été programmés sur FR3 Paris-Ile-de-France. Certains numéros sont venus étoffer la série «**Ecoutez votre siècle**» (9 cassettes de 26 minutes), qui a été projetée à l'Institut Français de Turin, dans le cadre d'un hommage à Pierre Boulez, organisé par la ville en septembre 1984. (La première émission consacrée à l'IRCAM lui-même a été vendue à la RAI italienne). Les cassettes circulent également en France.

Pour satisfaire à la demande, le **disque** «**IRCAM, un portrait**» édité en 1983, a été retiré à 1 000 exemplaires. Quant aux deux premiers disques de la série Points de Repères (coédités par ERATO, l'EIC et l'IRCAM), sortis en 1984, ils ont été vendus à 1 000 exemplaires par disque.

Un **contrat de co-édition** a été conclu avec les éditions Christian Bourgois en vue de la publication des actes du colloque «**Le Concept de Recherche en Musique**» (IRCAM-février 1983). Le livre, mis au point par l'IRCAM sortira en librairie en mai 1985.

Environ 1 350 personnes ont été accueillies pour des visites à l'IRCAM durant l'année : groupes d'élèves de lycées, collèges et centres de formation professionnelle ; membres de différents ministères et associations ; adhérents du Centre et personnes individuelles.

budget

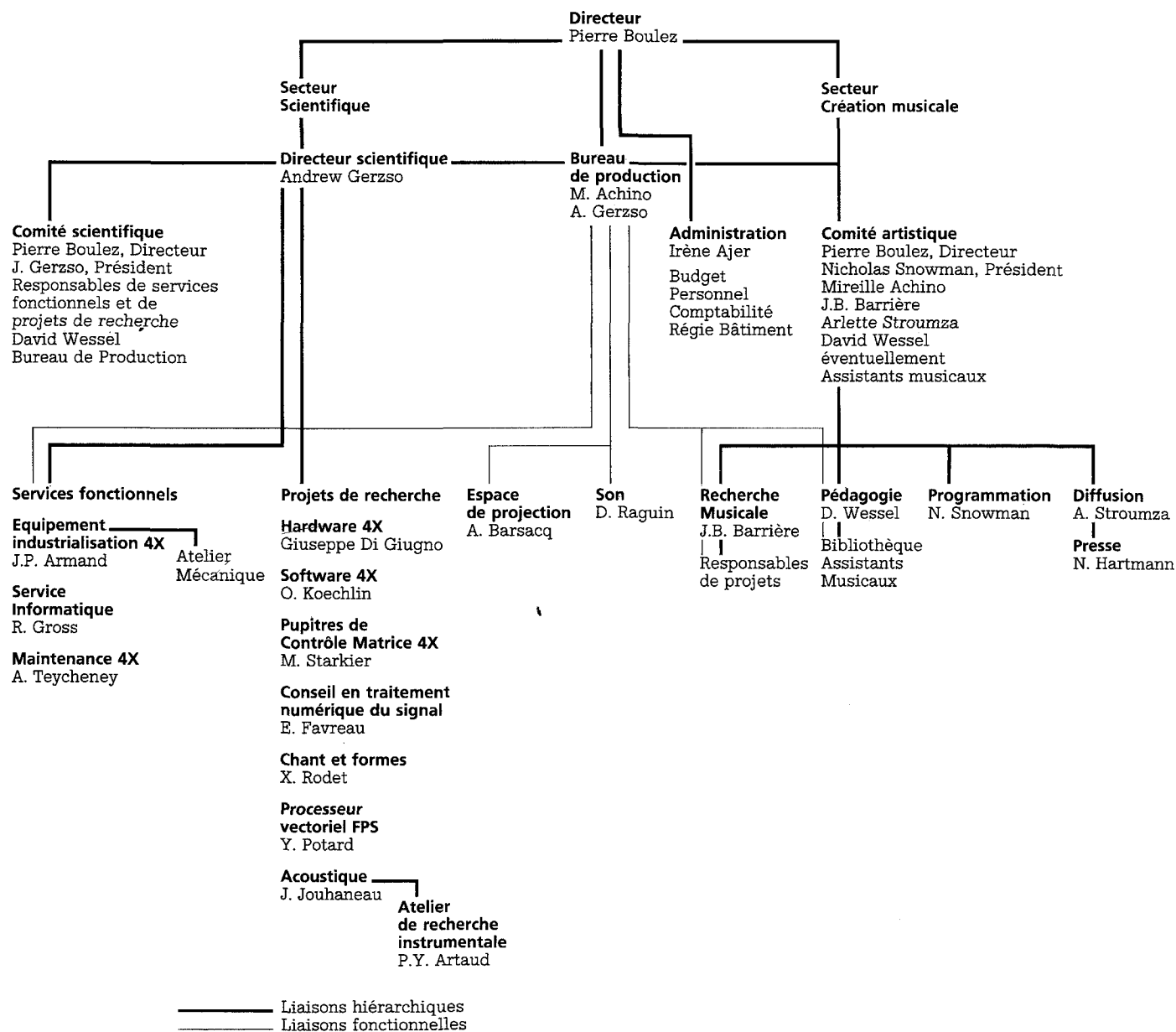
Le budget de fonctionnement pour l'année 1984 était de 25,481 MF (en augmentation de 9,49 % par rapport à 1983) et le budget d'investissement s'élevait à 6,25 MF.

personnel

L'IRCAM disposait en 1984 de 56 permanents auxquels s'ajoutaient 21 personnes salariées sur des contrats à durée déterminée, en vue de recherches spécifiques.



organigramme de l'IRCAM



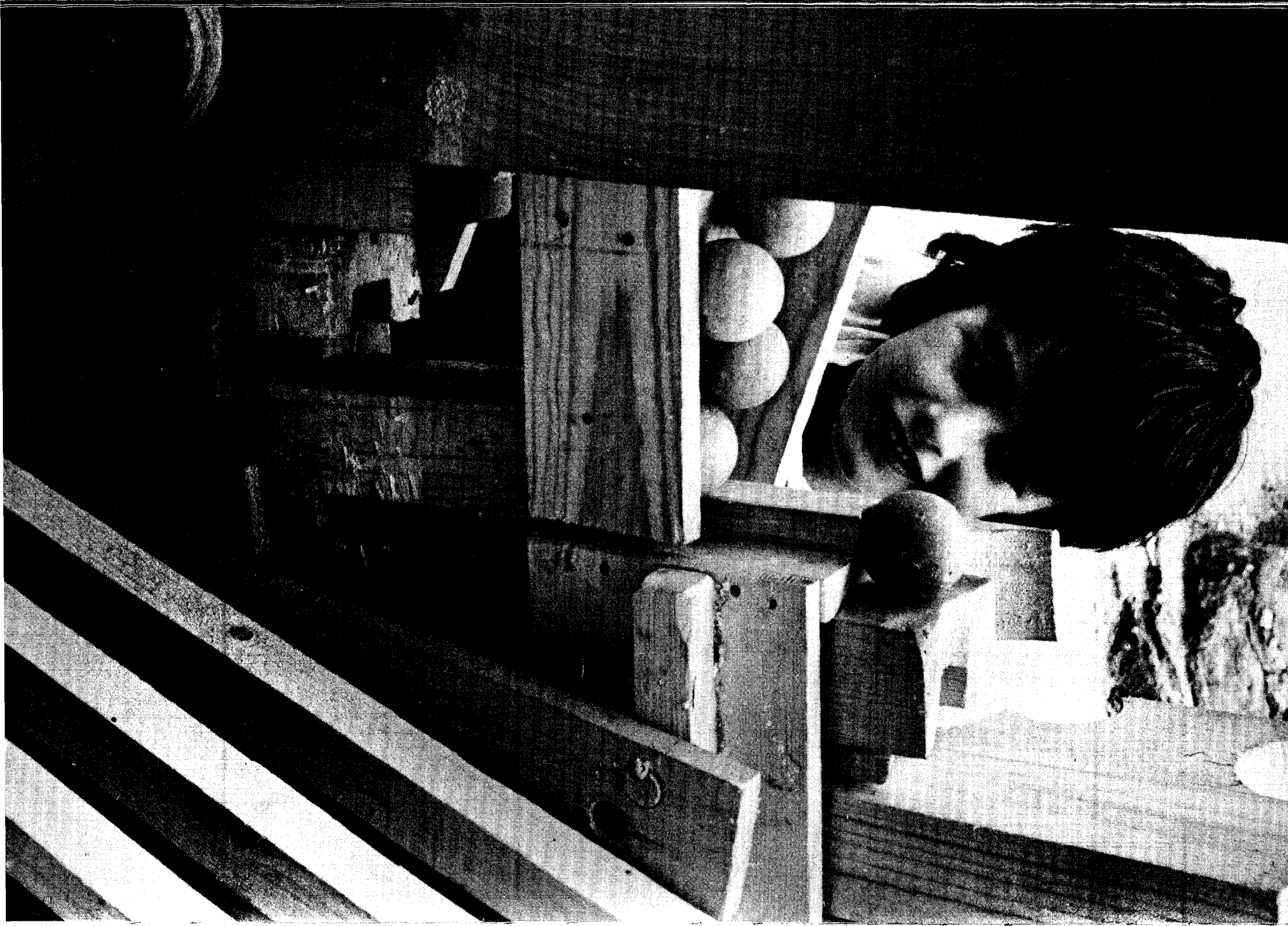


Photo Catherine Gardone.

L'Atelier des enfants

Contribuer aux efforts entrepris en France pour développer les modes de sensibilisation artistique des enfants : tel est l'objectif que poursuit l'Atelier, en offrant aux enfants de 6 à 12 ans des moyens d'expression liés à la création contemporaine et susceptibles de favoriser leur créativité.

Cette action, qui s'appuie sur les ressources et les manifestations du Centre, se prolonge hors de l'Atelier grâce à un ensemble d'outils pédagogiques (expositions itinérantes, livres, produits audiovisuels, maquettes pédagogiques) proposés aux éducateurs et aux responsables culturels afin d'enrichir leurs pratiques d'animation.

La volonté affirmée, les années précédentes, d'associer le public adulte à ces interventions et de multiplier les relations avec les organismes régionaux, se double d'une priorité accordée en 1984 à la réalisation de **nouveaux produits** :

- préparation d'une nouvelle exposition itinérante «**Vidéo brut**», dont le financement a été réparti sur les exercices 1984 et 1985,
- mise en œuvre de projets éditoriaux sous forme de **coproductions** et recherche de partenaires industriels susceptibles d'éditer en série les valises et jeux pédagogiques.

les animations

Confiées à une équipe pédagogique de 15 personnes, elles constituent l'activité centrale de l'Atelier des enfants, et, grâce à un travail d'expérimentation et de recherche permanent, suscitent de nouveaux projets.

Les animations scolaires s'adressent en priorité aux écoles primaires de la Ville de Paris avec laquelle le Centre a signé une convention en 1981. En échange d'une participation aux frais de 50 %, l'atelier a organisé 350 animations (en cycles de 4 à 10 séances) dans les différents ateliers : audiovisuel, environnement, musique, art contemporain, arts plastiques. S'y ajoutent des animations ponctuelles proposées aux écoles de la région parisienne.

Les projets d'animation (auxquels sont associés des partenaires extérieurs, plasticiens, spécialistes d'une technique, chercheurs...) s'appuient

dans la mesure du possible, sur le programme d'expositions du Centre.

- Menées avec des outils vidéo grand public VHS, afin d'être plus facilement reproductibles quelle que soit la structure d'accueil (école, famille...), **les activités audiovisuelles** ont porté sur l'exploration des rapports entre la vidéo et les arts plastiques (réflexion sur le cadre vidéo, le rythme, la durée ; création d'images sur l'écran à partir des matériaux les plus inattendus – semoule, miroirs, peintures... – et du propre corps des enfants). C'est sur la base de ce travail qu'a été conçue l'exposition «**Vidéo Brut**» présentée au Centre en mai 1985.

- Mieux faire comprendre comment s'établissent les rapports entre forme musicale et forme plastique, afin de «rendre visible la sonorité», tel était l'objectif de l'atelier **musique** : création d'images sonores, invention de partitions graphiques et plastiques... Cette recherche doit aboutir à la fabrication d'un logiciel musical.

- Les expositions du Musée ont servi de support à un travail sur l'**art contemporain** : approche d'une œuvre au travers de certaines notions qu'elle met en jeu (l'équilibre chez Calder, le rapport sujet/fond chez Bonnard, l'appréhension et l'occupation de l'espace chez Serra).

- L'atelier d'**arts plastiques** a développé son travail autour de deux thèmes : le bois, expérience pluridisciplinaire qui a abouti à la création d'un spectacle «Opéra de Bois» en vidéo ; le photocopieur, comme outil de création, prétexte à des recherches de matière, de composition, de graphisme.

- Sensibiliser les enfants au design a été l'objectif principal de l'atelier **environnement** : appréhender sur un mode ludique les notions de forme, de résistance à partir d'objets quotidiens : les couverts.

Organisés les mercredis et samedis, et réservés aux activités d'animation non scolaires, les **ateliers d'expression** accueillent aussi bien les habitués que les enfants de passage, guidés d'une semaine à l'autre par les mêmes animateurs. Trois thèmes ont été proposés en 1984 : «Voyage autour d'un livre» ; «Photocopier n'est pas copier» ; «Bouts de bois, bouts de ficelle».

L'intégration des enfants handicapés reste une préoccupation constante de l'Atelier des enfants qui les accueille, dans la proportion de 1 sur 10, dans les ateliers du mercredi et du samedi, ou au sein des animations scolaires avec l'accord des instituteurs.

les manifestations

Prenant appui sur les expériences pédagogiques menées avec les enfants, les expositions permettent de développer leur imaginaire et leur créativité et de nouer un lien vivant avec les artistes invités.

En 1984, l'organisation de l'exposition «Vidéo Brut» a mobilisé en grande partie les équipes de l'Atelier des enfants. **Trois expositions** ont toutefois été présentées dans l'Espace d'information : l'une d'elles a été réalisée par un organisme extérieur.

les actions de formation

En réponse à la demande des éducateurs qui s'accroît chaque année, **neuf stages de formation** ont été organisés au Centre en 1984. Les thèmes en étaient liés aux programmes d'animation et de recherche des ateliers : le bois, création de jouets en bois ; expression corporelle et arts plastiques ; l'atelier vidéo, jeu corporel et pratiques d'animation, etc.

- **En province ou à l'étranger** les responsables pédagogiques ont animé quatre stages liés aux expositions itinérantes «A travers la couleur» à Kerfeunten, «L'enfant photographe» à Reims et sur l'audiovisuel à Reims et à Turin.

- Les stages pratiques d'animation (de cinq semaines environ) ont été réservés à dix étudiants des Ecoles d'Art, et aux départements d'arts plastiques des universités.

programme des manifestations en 1984

Expositions

- **«Iles flottantes»** de Boris Tissot (8 février-14 avril 1984). Des personnages de pâte sablée, chacun portant la trace d'une émotion particulière, peuplent des îles de sucre, de sable, ou de pâte d'amande, dérivant entre ciel et terre. L'exposition a été prolongée par des «animations gourmandises». Une affiche et une carte postale ont été éditées. Une initiation à l'art contemporain originale, poétique et teintée d'humour.

- **«Boîtes à théâtre»** réalisée par le Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse (12 juillet-11 août 1984).

Des mises en scène miniatures - 30 décors de théâtre et leur éclairage, enfermées dans autant de boîtes - ont été présentées par la troupe de la Pomme Verte.

- **«Objets en dérive»** de Max Henri de Larminat (31 octobre 1984-11 janvier 1985)

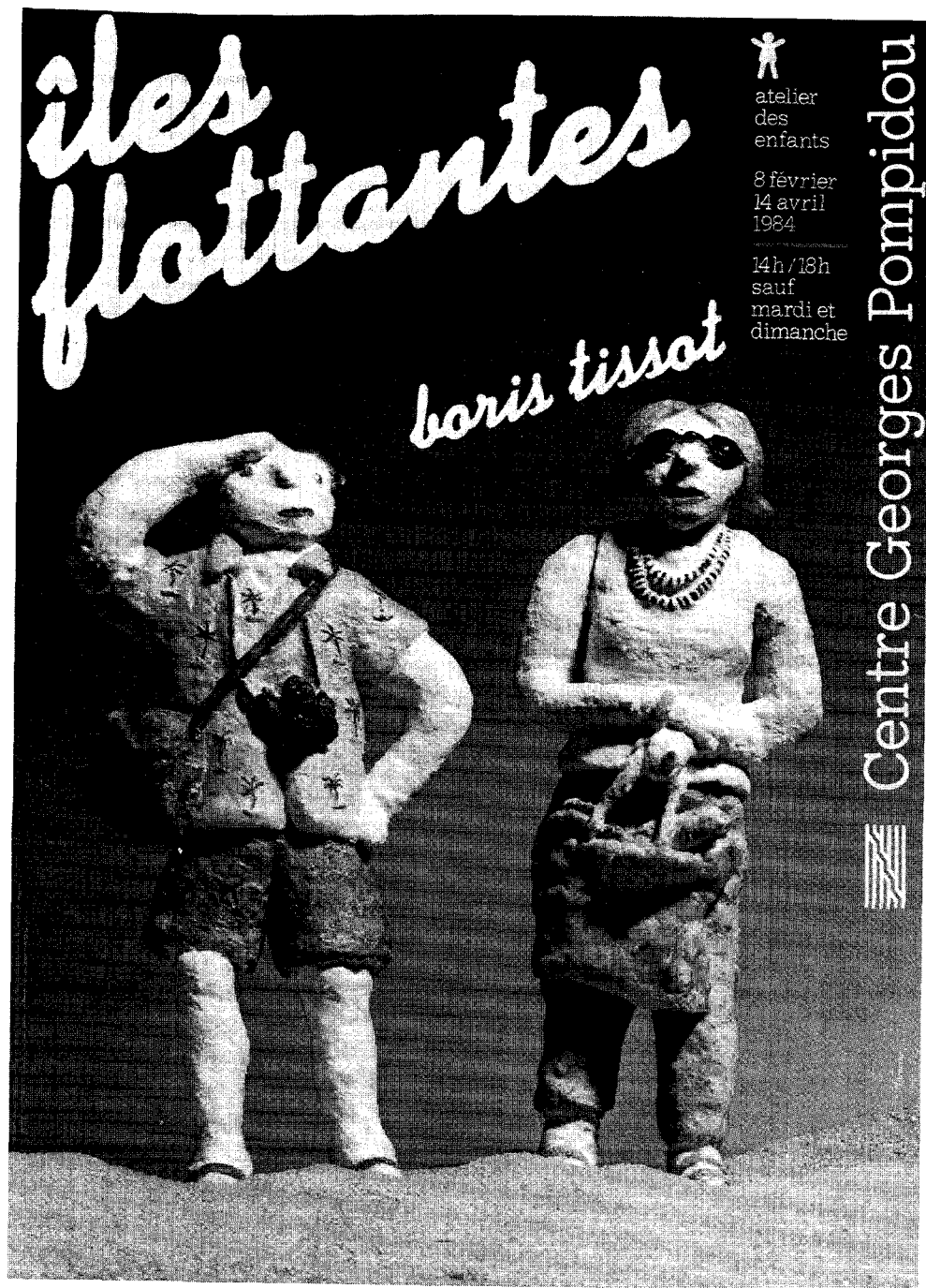
L'exposition montrait des œuvres d'artistes contemporains fondées sur le détournement des objets les plus prosaïques (chaussures cannibales, souliers à deux places, balais-brosses champ de blé, etc.)

Rencontres

A l'occasion de la parution du livre «Objets en dérive» plusieurs conférences et une soirée-débat sur le thème «Le livre, outil de sensibilisation des enfants à l'art contemporain» ont été organisées.

Animé par une équipe de 27 contractuels (auxquels se sont joints des vacataires), l'Atelier des enfants disposait en 1984 d'un budget de 1.494.545 F

Activités proposées	Public enfants public concerné	Nbre d'entrées		
		Nbre de groupes	Paris	Banlieue
Cycles d'animation (sur inscription)	Elèves des écoles primaires de la Ville de Paris	75	8.115	1.195
	Enfants handicapés intégrés aux animations	23		225
Ateliers d'expression du mercredi et du samedi et vacances scolaires	visiteurs libres enfants handicapés			3.887 86
Visites et animations dans les expositions de l'Atelier				16.542
• Boîtes à théâtre				
• Iles flottantes				
• objets en dérive				
Total public enfants				30.060
Public adultes		Nbre d'entrées		
Public concerné				
Délégations étrangères				115
Enseignants, éducateurs				680
Musées, organismes culturels				242
Visiteurs indépendants reçus dans les expositions				21.400
Presse				140
Total public adultes				22.577



la diffusion

Dans le domaine de l'édition, 1984 aura été marqué par la parution du livre «Objets en Dérive» et des documents accompagnant l'exposition «Îles Flottantes».

Tout en s'efforçant de rechercher de nouveaux partenaires, l'Atelier des enfants souhaite multiplier les livres destinés aux enfants. C'est ainsi qu'a été préparé notamment en 1984 le lancement d'une collection «L'art en jeu» proposant aux enfants de découvrir les collections du Musée national d'art moderne.

Un ouvrage destiné aux éducateurs, lié à l'exposition «Vidéo Brut», paraîtra en 1985.

Une bande vidéo de 16 minutes, mettant en scène les trouvailles visuelles dont l'atelier audiovisuel a été le théâtre, a été conçue et réalisée en 1984.

Les expositions itinérantes de l'Atelier des enfants ont, dans l'ensemble, bien circulé en 1984

et cela, malgré les difficultés budgétaires croissantes de ses partenaires auxquelles s'ajoute la volonté d'autonomie liée à la régionalisation.

Les jeux et les **mallettes pédagogiques**, plus légers et plus facilement diffusables, rencontrent un succès croissant auprès des éducateurs, non seulement dans les écoles mais aussi dans divers organismes culturels.

Cinq nouveaux produits ont été réalisés : un prototype de «Cinéma de papier» et du «Jeu sans fin», deux mallettes sur les couleurs, le «Bleu» et le «Vert» qui continuent la série commencée en 1983 avec le «Rouge» (cinq exemplaires chacune) et un jeu de cubes sur le Centre, le «Puzzle Asco» ; il sera tiré à 5 000 exemplaires.

Le passage du prototype à la petite série suppose des accords avec des partenaires fabricants : des contacts ont été pris dans ce sens avec Asco, Dessain et Tolra et Pierron.



les espaces communs

Les espaces communs du Centre accueillent des manifestations dont la **diversité** tient à la fois au caractère **pluridisciplinaire** de l'établissement (qui, en dehors des activités prévues par les départements, doit notamment faire une place aux expressions esthétiques liées aux arts du spectacle) et à la **multiplicité des concepteurs** : départements et organismes associés, mais aussi conseillers spécialisés (pour le théâtre, la danse, le cinéma...), et partenaires extérieurs, nationaux et internationaux.

le service de coordination des manifestations et gestion des espaces communs

Pour en assurer une programmation cohérente, une mission de coordination s'avère indispensable : elle est exercée par le service de coordination des manifestations et gestion des espaces communs, qui est par ailleurs chargé de mettre en œuvre les projets retenus par l'intermédiaire de deux cellules :

- la **cellule programmation** prépare les dossiers destinés aux Conseils de direction qui statuent sur les projets, ensuite transcrits sur des tableaux annuels et calendriers mensuels.
- la **cellule gestion des manifestations** et des espaces communs répartit ses opérations en trois équipes. Le personnel de gestion administrative gère les budgets de fonctionnement et celui des manifestations. Toutes les opérations techniques liées aux manifestations programmées dans la Grande et la Petite Salle, la salle Garance, aux expositions du Grand et Petit Foyer et du Forum, relèvent de la régie des espaces communs. Des équipes veillent à l'accueil et à la surveillance du public dans ces espaces, ainsi que dans la Grande Galerie.

En 1984, 77.497 personnes ont assisté à 823 manifestations dont les recettes ont couvert le quart du budget global qui leur était consacré. La programmation des espaces communs a connu cette année un **essor considérable** puisque le nombre et le budget des manifestations organisées par le service ont doublé par rapport à 1983.

Les manifestations dans les espaces communs (hors galerie du 5e)

	Nombre de manifestations		Nombre d'entrées*	
payantes	456		38.093	
en accès libre	367		39.404	
Total	1984	1983	1984	1983
	823	471	77.497	60.785

* Certaines manifestations, parfois très fréquentées, ne font pas l'objet d'une comptabilisation de leurs entrées, du fait notamment de la configuration des espaces où elles ont lieu, qui n'autorisent pas la mise en place de compteurs. Il en fut ainsi par exemple pour « Vidéo-danse », dont le succès fut important, ou pour certaines expositions de la Revue parlée (« Cavafy »).

les expositions

A l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de l'écrivain, « **Le siècle de Kafka** » - vaste manifestation pluridisciplinaire présentée au Forum du 7 juin au 1er octobre 1984 - a permis de mettre en valeur les multiples facettes d'un auteur qui échappe à toutes les grilles de lecture. Des présentations théâtrales, chorégraphiques, cinématographiques et vidéo complétaient cette approche multi-dimensionnelle du « phénomène Kafka », orchestrée par Yasha David, commissaire de l'exposition.

Le service des espaces communs a par ailleurs réalisé, en collaboration avec la BPI, l'exposition « Un monde disparu : photographies de Roman Vishniac » et assuré l'organisation d'une exposition consacrée au cinéma chinois, en marge du cycle présenté salle Garance de décembre 1984 à mars 1985.

musique au Centre

De nombreux concerts ont été donnés au Centre en 1984. Dans la Grande Salle, l'**IRCAM** a présenté son « **Forum de la création** » et le **Festival d'Automne** le volet musical de l'hommage à Pier Paolo Pasolini ainsi que des concerts consacrés à Ligeti, Xenakis et P. Boulez. Cet espace a été



Théâtre : Franz Kafka « Rêves ».

également le cadre d'une collaboration suivie avec les ensembles 2E2M, l'Itinéraire et le Groupe Vocal de France. L'Ensemble Intercontemporain y a proposé 7 concerts de musique de chambre.

Afin d'établir un dialogue entre les disciplines, particulièrement apprécié du public, le **Musée** a également ouvert ses portes à une programmation musicale : l'IRCAM a présenté dans les galeries contemporaines spécialement aménagées une série sur l'œuvre de P. Boulez « Répons », et organisé dans les espaces réservés aux collections permanentes deux cycles de concerts, « Musique classique du XXe siècle » et « Nouvelles musiques improvisées ».

Enfin le Forum a été le théâtre d'un des événements marquants de l'année 1984, le « **Forum des Percussions** », qui a mis en évidence, de manière spectaculaire, la vocation fondamentale de cet espace et contribué à renouveler la relation du Centre avec son public. Près de 20.000 personnes (encore ce chiffre ne tient-il pas compte du public qui a bénéficié d'une audition « périphérique » sans entrer dans l'amphithéâtre) ont assisté aux 78 concerts gratuits ou payants proposés par des formations musicales françaises et étrangères : les Percussions de Strasbourg, les Tambours japonais Ondekoza, le groupe Nexus, le « new phonic art », reconstitué pour le temps d'un concert, ainsi que des ensembles africains et balinaïses...

le théâtre

Les activités théâtrales du Centre sont toujours étroitement liées aux manifestations pluridisciplinaires présentées dans les espaces communs ou à la programmation de **partenaires extérieurs** à l'établissement.

• C'est ainsi que le cycle **Kafka** a permis de présenter une mise en scène de Pierre Byland, un

spectacle du Box Théâtre de Jérusalem, « L'Artiste du jeûne », une compagnie italienne, « Il gruppo della roca » et le Théâtre des Quartiers d'Ivry : au Forum, qui était pour la première fois le cadre d'une manifestation théâtrale, Philippe Adrien a ainsi proposé une série de représentations de « Rêves » d'après Kafka dans le dispositif même de l'exposition.

• La **Revue parlée** a donné une dimension scénique à l'œuvre de Valère Novarina en présentant, en co-réalisation avec le Théâtre National de Marseille, une de ses pièces : « Le babil des classes dangereuses », mise en scène par Jean Gillibert.

• Le **Festival d'Automne** a consacré une partie importante de sa saison à l'œuvre de **Pasolini** : « Pour Pier Paolo » de Giovanna Marini, un spectacle musical « Amado Mio » de Gianni Fiori, « Uccellacci, Uccellini » par le Collectif de Parme et « Orgia » par le Théâtre Stabile de Turin.

la danse

En 1984, le Centre a présenté **58 représentations chorégraphiques**. La Grande Salle a notamment accueilli de nombreuses créations proposées par quelques-uns des chorégraphes contemporains les plus significatifs : Suzan Buirge, Jean-Marc Matos, Karine Saporta, Robert Kovitch, Gigi Caciuleanu, Murray Louis, Julie West et Michael Clark y ont chacun présenté un ballet conçu spécifiquement pour cet espace.

La création en 1984, à l'initiative du Ministère de la Culture, du **Théâtre Contemporain de la Danse**, doit inciter le Centre à réorienter sa démarche et, sans exclure les initiatives de chorégraphes français ou établis en France, à accorder une priorité aux cycles consacrés à la découverte de compagnies étrangères. Des abonnements communs permettront d'établir un lien permanent avec ce nouvel organisme.

cinéma, télévision et vidéo

En dehors des programmes proposés au 5e étage par la Cinémathèque française, quelques manifestations cinématographiques ont, dans la Petite Salle, précédé l'**ouverture de la salle Garance** le 14 décembre 1984 (voir page 13) avec la projection en avant-première du **«Je vous salue Marie»** de Jean-Luc Godard : des cycles consacrés au cinéma polonais, au Festival du film yougoslave de Pula, et aux expressions cinématographiques inspirées par Kafka.

Dans le cadre des manifestations que le Centre consacre, à intervalles réguliers, aux télévisions étrangères, les espaces communs ont présenté pendant une semaine un échantillon représentatif des programmes de la **télévision chinoise**, qui mettait l'accent sur leur originalité thématique et formelle.

Par ailleurs, **Télévision 84**, organisé en collaboration avec l'INA, a réuni à l'automne une sélection de programmes réalisés par les sociétés françaises de production.

A un moment où les créateurs s'interrogent sur l'essor des nouvelles technologies de communication, les manifestations vidéo proposées par le Centre incitent à s'interroger sur le **dialogue scénique entre le vivant et l'artificiel** : comment l'image vidéo peut-elle participer à la création théâtrale et chorégraphique ?

- Le second cycle des **«Ecritures scéniques contemporaines»**, a, dans le domaine du théâtre, permis au public de découvrir **«Electronic-Vidéo-Circus»** de Michel Jaffrenou dans une coproduction avec le Musée national d'art moderne, **«Activ T.V. Show»** de Ligeon-Ligeonnet, **«Cosy Corner»** du groupe bordelais Fartov et Belcher. Dans le domaine de la danse, **«Des sites»** de Suzan Buirge et **«Iles»** de Jean-Marc Matos ont fait l'objet de réalisations vidéo coproduites par le Centre.

- Dans le **Grand Foyer**, particulièrement propice à la diffusion vidéo, ont été présentés tour à tour une manifestation vidéo-théâtre (organisée en collaboration avec l'INA et le CNRS), qui associait des «mémoires» de spectacles et des entretiens avec des metteurs en scène et interprètes ; un choix d'œuvres primées au Festival de Montbéliard, ainsi que des installations de Steina et Woody Valsulka (**«The West»**) et du groupe Frigo de Lyon (**«Europe Copy Right»**).



Revue parlée
«La Faveur
des étoiles».
René Char.

la Revue parlée

La Revue parlée accueille, avec un grand souci d'éclectisme, les différents courants de l'**expression littéraire contemporaine**, tels qu'ils s'expriment en France et à l'étranger. Une extrême diversité a caractérisé les **104 séances** organisées en 1984 : présentation d'écrivains (V. Novarina, J. Dupin, A. Nadaud, J. Risset...) ou de collectifs de revues (**«Logomotives»**, **«Contrechamp»**...) ; hommages (la revue **Arguments**, Orwell, Marinetti, Paulhan...) et débats (Mendel, Tolstoï, sciences humaines en Italie...) ; spectacles poétiques (**«La faveur des étoiles»** de R. Bensimon, **«Les Arènes»** de Carlos Andreu...) ou audiovisuels (G. Prassinos, R. Vishniac) ; soirées ou journées illustrant certains aspects de littératures étrangères : grecque, hongroise, israélienne, polonaise, portugaise, tunisienne...

Par ailleurs quatre grandes séries ont été proposées au public : **«Musique et poésie des Antilles et des Caraïbes»** à l'occasion de la Journée de la poésie et du Salon du Livre ; une recherche sur la voix et ses traces (**«Phone»**, en collaboration avec la Commune de Florence) ; un colloque sur Vienne avec le concours de l'Institut Culturel Autrichien et des débats autour du **«Siècle de Kafka»**.

budget et personnel

- Dans le cadre d'un budget de 5.740.000 F, 490.000 F ont été consacrés au fonctionnement du service, et 5.250.000 F aux manifestations. Les recettes globales s'élèvent à 1.278.000 F.

- 78 personnes (dont 13 agents à mi-temps) ont assuré le fonctionnement du service.



42

le Centre hors le Centre

les relations avec les régions

L'évolution de la vie culturelle en France, dans le cadre de la politique de décentralisation, et l'émergence d'initiatives dans les régions ont conduit le Centre à rechercher de nouvelles formes de collaboration avec les institutions régionales.

Afin de mieux répondre à leurs demandes tout en respectant l'originalité de leur démarche, le service du Carrefour des Régions a fait l'objet d'une réforme, qui a abouti à la création d'une **Délégation à l'action régionale**.

Mise en place en 1985, cette nouvelle instance sera chargée (en liaison avec les départements et organismes associés au Centre) :

- d'**informer le public** sur les activités culturelles des régions, en faisant appel aux **technologies nouvelles** (banques de données, vidéos, minitels) ;
- de **favoriser** les échanges et les **coproductions** avec les organismes régionaux initiateurs de manifestations (élus locaux, directeurs régionaux des affaires culturelles, centres d'art et de culture, etc.).

Comme chaque année le Centre a réalisé en 1984 des produits (expositions, audiovisuels) destinés spécifiquement à l'itinérance : un catalogue général des expositions conçues à cette fin par les départements sera largement diffusé en 1985.

Par ailleurs des manifestations ou **expositions** documentaires reflétant les initiatives culturelles des différents partenaires ont été présentées au rez-de-chaussée du Centre.

- **Textiles Nord-Pas-de-Calais**
8 février-23 avril 1984

En collaboration avec le CCI. Les réalisations et les projets d'une région à la reconquête de son identité : au-delà d'une vision historique, un regard porté sur l'avenir, un exemple de renaissance industrielle.

- **L'affiche de la décentralisation théâtrale**
26 avril-15 septembre 1984

Organismes partenaires : Ministère de la Culture (Direction du Théâtre), Bibliothèque Nationale (départements des arts et spectacles), l'ATAC et les Compagnies théâtrales concernées. L'aventure des hommes qui, entre 1948 et 1968, furent les pionniers de la décentralisation théâtrale, à travers une sélection d'affiches.

- **Initiatives culturelles de femmes**

18 septembre-20 novembre 1984

Organisme partenaire : Ministère des Droits de la Femme. Photographies et textes sur les associations et entreprises culturelles régionales dont les femmes sont les instigatrices.

- **La percussion photographiée**

(6 décembre 1984-15 février 1985)

Organisme partenaire : le Centre Acanthes d'Aix-en-Provence. Dans le cadre du Forum des Percussions qui s'est tenu du 14 novembre au 6 janvier, une exposition photographique sur les instruments de percussion, leurs interprètes et les activités du Centre Acanthes. Textes de Claude Samuel, photographies de L. Clergue et J.P. Leloir.

les relations avec l'étranger

Rares sont les manifestations, dans une institution internationale par principe et par vocation, qui ne font référence qu'à une situation purement française. Les prestations (expositions, catalogues, cycles cinématographiques ou vidéo, festivals musicaux, de théâtre ou de danse) proposées par le Centre sont, pour la plupart, **ouvertes sur l'extérieur** : elles se présentent généralement sous la forme de coproductions ou de coéditions avec des institutions publiques ou privées, notamment étrangères.

De ce fait, les manifestations auxquelles est associé le Centre hors de nos frontières sont également très nombreuses (voir liste pages suivantes). Certaines d'entre elles sont d'ailleurs spécifiquement conçues pour l'itinérance : elles contribuent au rayonnement du Centre à l'étranger, où elles permettent à l'établissement de participer, fût-ce indirectement, à l'effort entrepris par les pouvoirs publics pour mieux faire connaître les principaux courants de la création artistique en France.

Afin de coordonner les actions internationales au Centre et de favoriser les échanges, l'établissement dispose d'une cellule, rattachée en 1984 au service des relations extérieures, qui poursuit trois objectifs complémentaires :

- **Promouvoir** le Centre à l'étranger en diffusant une information régulière. Si le Centre est devenu un des hauts lieux du paysage culturel français,

ses ressources sont en effet parfois mal connues.

• **Seconder** les départements, services et organismes associés dans leurs projets internationaux et conjuguer leurs interventions, notamment lorsqu'il s'agit d'organiser de vastes manifestations pluridisciplinaires (préparation en 1984 des expositions Vienne et Japon prévues pour 86).

• **Rassembler** l'information en provenance de nombreux pays. La « diplomatie culturelle » du Centre ne saurait être en effet à sens unique : c'est ainsi qu'a été mise à l'étude la création d'un centre de documentation sur l'**innovation culturelle** à l'étranger.

le Musée national d'art moderne

Expositions coproduites avec des musées étrangers

• **Balthus** présenté au Centre du 4 novembre 1983 au 23 janvier 1984
New York/Metropolitan Museum :
29 février-13 mai

• **Bonnard** présenté au Centre du 21 février au 21 mai
Washington/Phillips Collection :
9 juin-26 août

Dallas/Museum of Fine Art :
16 septembre-20 novembre

• **De Kooning** présenté au Centre du 26 juin au 24 septembre
New York/Whitney Museum of American Art :
15 décembre 1983-26 février 1984
Berlin/Akademie der Kunst :
11 mars-29 avril

Exposition réalisée à la demande d'un musée étranger

• **Balthus** – Kyoto/Musée national d'art moderne :
16 juin-22 juillet



Expositions conçues par le Musée et présentées à l'étranger

• **Bernard Pagès** présenté au Centre du 18 décembre 1982 au 21 février 1983
Copenhague/Charlottenborg :
10 février-4 mars

Hovikodden (Norvège)/Fondations S. Henie – N. Onstad : 12 mai-17 juin

Pori (Finlande)/Tadeimuseo :
16 août-30 septembre

• **Hans Bellmer Photographe** présenté au Centre du 21 décembre 1983 au 27 février 1984
Vienne/Musée du XXe siècle :
4 avril-12 mai

Malmo (Suède)/Konsthall :
1er septembre-14 octobre

Tokyo/Parco :
6-18 novembre

• **Christian Boltanski** présenté au Centre du 2 février au 26 mars 1984
Zürich/Kunsthaus :
26 mars-6 mai

Baden-Baden (R.F.A.)/Kunsthalle :
11 mai-1er juillet

Bonn/Kunstverein :
21 août-16 septembre

• **Marc Chagall, œuvres sur papier** présenté au Centre du 28 juin au 8 octobre 1984
Rome/Musée du Capitole :
6 novembre 1984-13 janvier 1985

Hans Hartung Photographe présenté au Centre du 24 février au 25 avril 1982
circuit en Equateur organisé par le service culturel de l'Ambassade de France à Quito (Quito, Guayaquil, Cuenca) :
juillet à septembre

circuit en R.D.A. organisé par le service culturel de l'Ambassade de France à Berlin-Est (Leipzig, Berlin) :
novembre 1984 à janvier 1985

Images fabriquées présenté au Centre du 10 février au 13 mars 1983

Hasselt (Belgique)/Musée d'art actuel :
8 juin-8 juillet

Expositions du Musée uniquement conçues pour l'itinérance

• **Brancusi Photographe/1er jeu** circuit en RFA organisé par le service culturel de l'Ambassade de France à Bonn (Hanovre, Freiburg, Munich, Aix-La-Chapelle, Berlin, Düsseldorf, Stuttgart, Brême, Bonn, Heidelberg) :
septembre 1983 à juillet 1984

circuit en Turquie organisé par le service culturel de l'Ambassade de France à Ankara (Istanbul, Izmir, Ankara) :
octobre-décembre

• **Brancusi Photographe/2e jeu** circuit en Algérie organisé par le service culturel de l'Ambassade de France à Alger (Alger, Oran, Constantine, Annaba, Tlemcen) :
novembre 1983 à avril 1984

● **Boubat**
Innsbruck (Autriche)/Galerie im Taxispalais :
17 janvier-5 février
Graz (Autriche)/Institut français :
1er-31 mars

● **Cadavres exquis**
Stuttgart/Staatsgalerie :
6 juillet-12 août
Hambourg/Kunstverein :
18 août-30 septembre

● **Sonia Delaunay**
circuit en RFA organisé par le service culturel de
l'Ambassade de France à Bonn (Aix-La-Chapelle,
Essen, Düsseldorf, Brême, Hambourg, Kiel,
Cologne, Freiburg, Tübingen, Bonn) :
octobre 1983-décembre 1984

● **M. Duchamp, la boîte-en-valise**
Zagreb (Yougoslavie)/Galerie municipale :
16 février-7 mars
Belgrade/Institut français :
15 mars-16 avril

Man Ray
Erlangen (RFA)/Institut français :
février-mars
circuit en Grèce organisé par le service culturel de
l'Ambassade de France à Athènes (Athènes, Thessalonique, Santorin)

● **Sougez**
Berlin (RDA)/Institut français :
15 août-15 septembre

Le Centre de création industrielle

Expositions conçues par le CCI
effectuant un circuit international

Des architectures de terre ou l'avenir d'une tradition millénaire

- Rio de Janeiro, Musée d'art moderne de Rio avec
le concours du Secrétariat d'Etat à la Planification,
mai-juin 1984.
- Sao Paulo, Musée d'art de Sao Paulo avec le
concours du Secrétariat Municipal à la Culture,
août-septembre 1984.
- Recife, Fondation Joachim Nabucco,
décembre 1984-janvier 1985.

Ces trois présentations ont été financées, aux trois
quarts, par des concours financiers brésiliens.
Elles étaient accompagnées d'une exposition bré-
silienne sur le même thème et d'un catalogue en
portugais, et ont donné lieu à une série de
conférences et d'animations.

Architectures en France modernité/post-modernité

- Bogota, Musée d'art de Bogota avec le concours
de l'Université Nationale de Colombie à Bogota,
février 1984.
- Buenos-Aires, Chambre de commerce et d'indus-
trie franco-argentine,
4 au 25 mai 1984.
- Montréal, Université du Québec à Montréal avec
le concours du Centre de création et de diffusion
en design (CCDD),
17 octobre-17 novembre 1984.

Expositions légères
(conçues pour l'itinérance)

Intérieurs

- La Haye, Institut français des Pays-Bas,
janvier et février 1984

Différences/Indifférence ?

- Ouagadougou, Centre culturel de Ouagadougou
et de Bobo-Dioulasso,
15 mars-15 juin 1984

Architectures en France

modernité/post-modernité

- avec le concours du Centre culturel français de
Belgrade :
 - Ljubljana, 15 janvier-15 février 1984
 - Zagreb, 15 février-10 mars 1984
 - Belgrade, 15 mars-15 avril 1984
 - Skopje, 20 avril-15 mai 1984.

Architectures en Allemagne 1900-1933

- Londres, The Building Centre Gallery,
mars 1984

Ne coupez pas !

- Charleroi, Institut européen interuniversitaire
de l'action sociale de Marcinelle,
septembre 1984.

Le CCI édite

Belgrade, Ljubljana, Skopje et Zagreb avec le
concours du Centre culturel français de Belgrade,
octobre, novembre,
décembre 1984-janvier 1985.

Participation à des réunions internationales

Le CCI entretient des relations constantes avec les
organismes professionnels étrangers : membre de
trois organisations internationales représenta-
tives du design (L'ICSID, Conseil International des
Sociétés de Design Industriel, l'ICOGRADA,
Conseil International des Associations de Design
Graphique et l'IFI, Fédération Internationale des
Architectes d'Intérieur), il est étroitement associé
aux activités de l'UIA, Union Internationale des
Architectes, du BEDA, Bureau of European Desi-
gner, de l'ICOMOS, etc.).

- A l'UNESCO, le CCI a participé à la réunion du
COG (Groupe de coordination des ONG), mars 1984
et représenté l'ICSID aux journées de réflexions de
la SAD,
juin 1984.
- Le CCI a travaillé à la préparation du prochain
congrès ICOGRADA prévu à Nice en 1985.

la Bibliothèque publique d'information

Manifestations
organisées en collaboration
avec des organismes étrangers

● Cinéma du réel

6e festival international des films ethnographi-
ques et sociologiques, organisé avec le CNRS-AV
et le CFE
(10 au 18 mars)

● 7e festival franco-anglais de poésie

en collaboration avec le Centre culturel canadien
(17-18-19 mai)

• Proud to be British

en collaboration avec le National Film and Television School
(4 au 7 octobre)

• Débat du 8 novembre sur la littérature catalane en collaboration avec la Generalidad de Barcelone.

l'Institut de recherche et de coordination acoustique/ musique

Les concerts
organisés par l'IRCAM et l'EIC

Bonn

- 17 mars, concert de Musique de chambre
- 18 mars, EIC, dir. : P. Eötvös (œuvres de Debussy, Berg, Maderna, Donatoni).

Sarrebruck

- 31 mai, EIC, dir. : P. Eötvös (œuvres de Murail, Boulez, Levinas)

Florence

- 27 juin, EIC, dir. : P. Eötvös (Le Marteau sans Maître et Domaine)
- juin, EIC, dir. : P. Eötvös (œuvres de Höller, Amy, Kurtag).

Turin

- 20 septembre, EIC, direction : Pierre Boulez (Le Marteau sans Maître et Domaines de P. Boulez).
- 21 septembre, EIC, direction : Pierre Boulez (Répons)

Cologne

- 27 octobre, EIC (œuvres de Murail, Osborne, De Pablo et Höller).

Paris

- 9 janvier, Théâtre de la Ville, un concert américain, EIC, direction : P. Boulez (œuvres de Ives, Ruggles, Zappa et Carter).
- 30 janvier, Théâtre de la Ville, EIC, direction : J.C. Pénnetier (une œuvre de K. Stockhausen et une œuvre de Guerrero, espagnol)
- 27 février, Théâtre du Rond Point, EIC, direction : Dennis Russel Davies (américain), œuvres de Lindberg (finlandais), Petrassi (italien) et Berio (italien).
- 26 avril, Théâtre du Rond Point : concert Gianluigi Gelmetti (œuvres de Castiglioni, Donatoni, Ferrero (italiens))
- 12, 13 mai, Espace de Projection IRCAM, Atelier présenté par Marc Battier, œuvres de N. Osborne (anglais) et Luis de Pablo (espagnol).
- 14 mai, Théâtre du Rond Point, EIC, direction : Gustav Kuhn (autrichien), œuvres de A. le Baron (américaine) et Zimmermann (allemand).
- 23, 24, 25 mai, Espace de Projection IRCAM, Atelier George Lewis (U.S.A.) autour de Rainbow Family (commande de l'IRCAM) avec Derek Bailey, Douglas Ewart, Steve Lacy, Joëlle Léandre et George Lewis.

Forum de la création

- Electric Phoenix (Grande Bretagne), le 26 janvier (œuvres de Bedford, Brooks, Cage, Nordheim et Souster).

• Harry Spaarnay (Pays Bas), le 8 mars (œuvres de Bussoti, Ferneylough, Yun, Singleton, Weddington).

• Trio Baumann (H. Baumann, S. Gawriloff, E. Besch), le 19 mars (œuvres de Plugger, Klebe, Holliger, Ligeti).

• Roswitha Trexler (RDA), le 4 et 5 avril (œuvre de Rossolov, Roslavetz, Firsova, Chedrine, Chostakovitch, Denisov, Tchalaïev, Schnittke, Eisler, Dessay, Katzer, Dittrich, Rosenfeld, Schenke).

• Roberto Fabbriciani et Massimiliano Damerini (Italie), le 19 avril (œuvres de Ferneyhough, Castiglioni, Sciarrino, Bussoti, Donatoni).

Colloque international

La XXe Conférence Internationale d'Informatique Musicale a eu lieu du 19 au 23 octobre sous les auspices de l'IRCAM.

Au cours de 7 concerts, de nombreuses créations d'œuvres de compositeurs du monde entier ont été programmées parmi lesquelles une création de Kaija Kaariaho, «Verblendungen» (création) présentée avec le concours du Ministère de l'Éducation de la Finlande et de la Fondation Finlandaise pour la création.

Participation à des événements musicaux à l'étranger

Invitation de représentants de l'IRCAM à des congrès et conférences :

- Linz (Autriche) – Biennale Ars Electronica (9 et 10 septembre). Participation de J.B. Barrière (concert lecture d'œuvres sur bandes réalisées à l'IRCAM et conférence sur l'informatique musicale).
- Minneapolis (USA) – Rencontres de l'Acoustical Society of America (octobre 1984). Participation de René Caussé et Gabriel Weinreich (expériences avec un archet numérique).
- Bologne (Italie) – Colloque «Images Electroniques» (4/27 février). Participation de G. Di Giugno.
- San Diego (USA) – American Society for Composers – (30 mars 18 avril). Participation de David Wessel (présentation des diverses activités de l'IRCAM).
- Tokyo (Japon) – Visite des Laboratoires et Studios Yamaha et Rolland, (10 novembre/3 décembre). Participation de David Wessel (étude de la collaboration entre l'IRCAM, Yamaha et John Chowning de l'Université de Stanford).

l'Atelier des enfants

- L'exposition «Les mains regardent» a été présentée à Helsinki et dans sept autres villes de Finlande.
- La mallette pédagogique sur l'écriture a été louée par le Centre d'art contemporain à Bruxelles (un trimestre).

Les activités diversifiées

Théâtre

Dans le cadre de la manifestation «Le Siècle de Kafka» ont été accueillies :



- Une compagnie israélienne («Artiste du jeûne» : 5 au 9 septembre)
- Une troupe italienne («il gruppo della roca» : 27 au 30 septembre)

Danse

- Cie Murray Louis, «La terre de Pug» (USA) (18 au 29 juin) avec le concours du Ministère des Relations Extérieures.
- Cie Julie West, «Création» (USA) (19 au 22 décembre).

Cinéma

- Panorama du cinéma polonais avec le concours de Film Polski et l'Institut culturel polonais à Paris (Décembre 1983-février 1984)
- «Cinéma Chinois», avec la collaboration de la Cinémathèque française, la Cinémathèque chinoise à Pékin et le Ministère des Relations Extérieures Français. (18 décembre 1984-fin février 1985.)
- Dans le cadre de la manifestation Kafka a été présenté un cycle de films regroupant des adaptations d'œuvres cinématographiques de Kafka à l'écran et des documentaires sur son époque (septembre 1984-octobre 1984).

dans le cadre
du Festival d'Automne

Une série de manifestations en hommage à Pier Pasolini :

Spectacle musical

- «Pour Pier Paolo» de Giovanna Marini sur des poèmes de la Nuova Gioventù de P.P. Pasolini (3 au 8 octobre).
- «Amado Mio» de Gianni Fiori d'après le roman d'Amado Mio et Pasolini (les 29, 31 octobre et 1, 2, 4 novembre).

Concert

- «Quatuor Arditti-Claude Helffer» œuvres de Xenakis : Euryali, Ikhoor, Nomos, Alpha, Dikhtas, Mikka, Kottos, Herma, Tetras.

- «Quatuor Arditti-J. Claude Pannetier» œuvres de Ligeti : quatuor 1 et 2 Musica Ricercata (11 octobre)
- «Richard Teitelbaum» : Digital Piano (13, 14 octobre)

Cinéma

Calderon de Pasolini
(1^{er} au 4 novembre)

Théâtre

- «Uccellacci, Uccellini» spectacle du Collectivo di Parma, d'après le scénario de Pasolini (7 au 11 novembre)
- «Orgia», texte de Pasolini par le Teatro Stabile de Turin, mise en scène de Mario Missiroli avec Laura Betti (21 au 26 novembre).

le Forum des percussions

Organisé du 14 novembre 1984 au 6 janvier 1985, il a accueilli pendant huit semaines de nombreux musiciens de renommée internationale, notamment :

- L'ensemble Ondekoza (tambours démons) originaires de l'île de Sado, avec la participation de l'Association Echanges France-Japon, le percussionniste Toshi Tsuchitori et Keiko Abe au marimba.
- Les tambours de Bâle du groupe VKB avec le soutien du Goethe Institut.
- L'Ensemble Djoliba du Mali avec le concours de l'Association Française d'Action Artistique et du Service des affaires internationales du Ministère de la Culture.
- Steve Reich (USA) et le groupe Nexus (Canada) avec la participation de l'American Center, le Centre culturel canadien, la Délégation de l'Ontario et le Ministère des affaires étrangères du Canada.
- Les percussions de La Haye (Pays-Bas) et le Gamelan Balinais (Bali) avec le concours respectivement des Ministères de la Culture et des Affaires Etrangères des Pays-Bas et de la Cie aérienne Thai international.

la Revue parlée

- La revue «Arguments»
11 janvier. A l'occasion de la réédition de la revue et avec les animateurs de la revue «Ragionamenti». En collaboration avec l'Institut culturel italien.
- Czeslaw Milosz
30 janvier. Film et lectures.
- Alexandre Fassianos «Analyse de formes»
8 février. En collaboration avec le Centre culturel hellénique/Exposition.
- «Aspects des sciences humaines en Italie aujourd'hui»
27 février. En collaboration avec l'Institut culturel italien.
- Anjelko Vuletic «Quand je serai grand comme la fourmi»
27 mars. En collaboration avec le Centre culturel de la R.S.F. de Yougoslavie.
- Autour de Gisèle Prassinos
28 mars. Lectures et débat/Exposition. En collaboration avec le Centre culturel hellénique.
- «Vienne, laboratoire de la fin d'un monde»
18 avril. Avant-première. En collaboration avec l'Institut autrichien.
- «Culture et Révolution : Portugal 10 ans après»
30 avril. Performances.

- « Portraits de George Orwell »
3 mai. Projection, lecture, table ronde/Exposition.
En collaboration avec le British Council.
- « Littérature d'Israël aujourd'hui »
14 juin. En collaboration avec les services culturels
de l'Ambassade d'Israël.
- « Phoné 2 » Autour de F.T. Marinetti
22 juin. Récital de musique futuriste.
« Poésie en action : matérialité des voix »
25 juin. Cycle Phoné, en collaboration avec l'Insti-
tut culturel italien.
- « Le Siècle de Kafka »
septembre-octobre. Manifestation multi-dimen-
sionnelle comprenant des expositions tempo-
raires, des programmes vidéo, cinéma, théâtre, des
conférences et un ouvrage édité à cette occasion.
- « Fin de siècle et modernité »
du 8 au 12 octobre. Débats, conférences, lectures,
musique/Exposition. En collaboration avec l'Insti-
tut autrichien.
- « Autour de F.T. Marinetti » (2)
15 octobre. Lectures, débats, projection. En colla-
boration avec l'Institut culturel italien.
- « Journées de littérature tunisienne »
1er et 2 décembre. Conférences.
- « Angelos Sikelianos et l'image delphique »
6 décembre. Lecture, débat/Exposition. En collabo-
ration avec le Centre culturel hellénique.

la Mission à l'audiovisuel

Diffusion de la production audiovisuelle du Centre à l'étranger

- Groningen, Centre culturel français, février :
Bob Wilson vidéo 50, débat de R. Ruiz, Gigantues-
ques grimaces du Père Duchesnes
- Turin, Coopérative Della Scuolla, 28 mars : P. De-
mantaut : J.M. Crève l'écran et Gigantuesques
grimaces du Père Duchesnes.
- Le Caire et Zamalek, Centre culturel français
« Lisez votre siècle » (5 films et 2 vidéos) 1er au
10 avril 1984.
- Lumumbashi, Centre culturel, 6 avril-18 avril :
Terre au pied du Mur, Architectures de Terre.
- Naples, Falso Movimento, 9 au 14 avril : Bob
Wilson (vidéo 50).
- Sao Paulo et Rio de Janeiro, dans le cadre de
l'exposition « Architectures de Terre » de mars à
septembre 1984 (film et vidéo).
- Porto et Coimbra, quinzaine française 1984, 1er
au 14 avril/15 avril au 30 avril (3 films et 4 vidéos)
organisée par le Ministère des Relations Exté-
rieures.
- Belgrade, Musée d'art moderne de Belgrade,
15 mars-15 avril 1984, « Architectures en France
- Modernité/Post-modernité », La consultation
(5 vidéos) et le Droit à la Ville.
- Montréal, Festival international de film sur l'art,
Joan Logue : 30 second spots (France), 17 au 22
avril.
- Amsterdam, Stedelijk Museum, 16 au 25 avril
(1 vidéo).
- Naples, exposition sur les publications du Cen-
tre, 27 avril-30 juin (2 vidéos).
- Londres, London Video Art, 5 au 16 juin.
(4 vidéos).
- Berlin, Centre culturel, avril à juillet (4 films).
- Tokyo, Festival de Tokyo, juillet (1 vidéo).
- Bruxelles, Centre du film sur l'art, 15 juillet.
- Rome, Festival vidéo On, organisé par Soft-
Vidéo, 1er au 7 juillet (présentation de 14 vidéos).
- Montréal, Vidéo 84, 27 septembre-4 octobre :
Joan Logue, 30 second spots, Cyril Tourneur
(vidéo).
- La Haye, World Wide Festival, 4 au 9 septembre
(22 films et vidéos).
- Bruxelles, Centre culturel de la communauté
française de Wallonie, 14 septembre, J.P. Far-
gier : Sollers au Paradis.
- Munich, Institut français, 27 septembre-10 octo-
bre : débats de R. Ruiz.
- Bangkok, service culturel de l'Ambassade de
France à Bangkok, Promotion du livre et de l'audio-
visuel français, octobre : La Plume et le Crayon,
Naissance d'une Image (2 vidéos).
- Pékin, Ambassade de France, service culturel,
25 octobre-11 novembre, dans le cadre de l'exposi-
tion « Architectures de Terre »
- Bruxelles, Centre culturel de la communauté
française, « La Botanique », 30 novembre : Le Siècle
de Kafka.

4

les produits du Centre

produits audiovisuels

Mettre le Centre à l'heure des nouvelles technologies de communication, et lui permettre ainsi d'affirmer sa présence dans l'environnement culturel, intellectuel et social créé par le développement accéléré des médias : pour atteindre cet objectif, l'établissement doit apparaître comme **un producteur et un éditeur de programmes culturels**. Le **service audiovisuel** contribue à cette politique d'ensemble en assumant une double mission :

- Travaillant en étroite collaboration avec les départements et services du Centre qui font appel, pour la plupart de leurs manifestations, aux médias audiovisuels, il joue pour eux le rôle d'un **prestataire** ou d'un **producteur exécutif**, assurant le montage de films ou de vidéos, mettant à leur disposition équipements et matériels...

C'est ainsi notamment qu'il participe à la mise en place de nombreuses expositions, en prenant en charge l'installation et la maintenance des matériels, la sonorisation des espaces, etc... Dans les espaces communs, la manifestation Kafka, les représentations chorégraphiques et les revues parlées ont nécessité en 1984 de nombreux moyens techniques et vidéo.

- Le service assure par ailleurs lui-même intégralement la **réalisation** d'un certain nombre de produits, dont la répartition par catégories figure sur le tableau ci-contre (**films, montages audiovisuels, vidéos, bandes son**). La plupart font partie intégrante d'une manifestation dont ils sont les matériaux ou qu'ils contribuent à illustrer : en 1984, par exemple, des produits d'accompagnement ont été réalisés pour le CCI à propos de « Mobilier National », « Déchets », « Textiles », « Enfants de l'immigration », « Les Immatériaux » ; pour le Musée à propos de « Kandinsky » ou de « Etienne Martin » ; pour l'Atelier des enfants, à propos de « Vidéo brut ». D'autres sont à l'inverse conçus pour garder la trace d'une exposition marquante et en prolonger le rayonnement : documentaires d'art (« Paris-Paris », « Balthus », « Toni Grand-Claude Viallat-Bernard Pagès »). Certaines enfin sont autonomes : « Vidéo Circus » de Michel Jaffrenou.

Les **coproductions**, qui permettent à la fois d'augmenter les budgets engagés et d'accroître la diffusion d'un produit, se sont multipliées : avec

des partenaires publics et privés, chaînes de télévision (« Ecoutez votre siècle », vidéomagazine diffusé sur FR3) et sociétés extérieures.

La diffusion de ces produits, qui ont fait l'objet de nombreuses présentations à l'étranger (page 73), incombe au service commercial (page 78) qui a présenté au Vidcom de Cannes un choix de documents réalisés par le Centre.

produits éditoriaux

Comme toute grande institution culturelle, le Centre publie des produits éditoriaux, destinés à accompagner les manifestations présentées, ou plus généralement à faire connaître au public les ressources et les activités de l'établissement. Il dispose à cette fin d'un service spécialisé qui comprend trois cellules : la coordination graphique, la reprographie et l'édition (la diffusion de ces produits relève du service commercial ; voir p. 78). En 1984, 10.698 pages ont été éditées par le Centre.

Encore ce chiffre ne tient-il pas compte des ouvrages réalisés en collaboration avec des partenaires publics et privés (autres institutions culturelles, associations, éditeurs) et dont la réalisation n'est pas confiée aux ateliers du Centre. Le nombre croissant des manifestations organisées en coproduction et bénéficiant d'opérations de mécénat, la multiplication des tâches assignées aux cellules de coordination graphique et de reprographie - que les contraintes de calendrier incitent à refuser certaines commandes - conduisent en effet départements et services à faire appel de plus en plus souvent, pour leurs travaux éditoriaux, à des concours extérieurs.

Les **diverses catégories de produits**, édités par le Centre figurent sur le tableau ci-contre : catalogues, ouvrages de référence, revues, périodiques, petits journaux, dépliants et brochures (regroupés ici sous le titre : « autres publications »), affiches et affichettes, cartes postales. Certaines publications prennent place dans des

collections (par ex. «Bonnard» et «de Kooning» dans la collection «classiques du XXe siècle»).

Le nombre de catalogues publiés s'est maintenu (44 en 1983, 43 en 1984). Si dépliants et brochures sont en diminution, la multiplication des revues, périodiques et petits journaux témoigne d'une forte demande des services du Centre pour ces publications intermédiaires. Affiches et affichettes sont également en progression (il faudrait en outre prendre en compte les études de la cellule graphique pour des affiches réalisées à l'extérieur : 82 en 1984) : cette tendance reflète la part croissante qu'occupe l'effort d'information dans les activités du Centre.

Le volume des publications, s'accroît : globalement, le nombre de pages éditées est en progression de 35 % par rapport à 1983.

C'est notamment le cas pour le CCI, compte tenu du développement des collections d'ouvrages («Alors», «Culture au Quotidien»), de la revue Traverses, et des catalogues d'expositions. En revanche le nombre de pages éditées pour le Musée a décliné en raison notamment de la diminution des gros catalogues d'expositions, tous inférieurs à 300 pages, excepté la monographie Kandinsky. S'agissant des services communs, le volume des publications - exceptionnel par rapport à 1983 - s'explique par la réédition d'ouvrages dont la prise en charge est imputée au service chargé de la diffusion commerciale : il reflète le succès auprès du public des ouvrages édités.

Le détail des ouvrages édités par les départements figure dans les chapitres correspondants.

la production éditoriale

travaux	services communs	dont diffusion commerciale	CCI	MNAM	BPI	IRCAM	Total
Ouvrages et catalogues	9	4	19	15			43
Autres publications	11	7	6	10			27
Publications faisant partie de collections	4	1	12	4			20
Nbre de pages	2.776	1.500	4.926	2.996			10.698
Affiches/Affichettes	20	14	10	15	2		47
Cartes postales	110	110		8			118

la production audiovisuelle

	Services communs	MNAM	CCI	BPI	IRCAM
Vidéo	• Jusqu'au bout (revue parlée) • Vidéo-brut (atelier des enfants) • Iles (coproduction Centre/K. danse) • Polyphonix 4 (coproduction Centre/association Polyphonix)	• Vidéo-Circus (coproduction SFP/RTBF/VDC) • Cyril Tourneur (coproduction Centre/Mission AV/INA/Maison de l'audiovisuel de Grenoble) • Les terrasses de la terre et de l'air : Etienne Martin • Nostos (coproduction INA) 9 bandes vidéo • Kandinsky	• Bâtir en coopération • Jeunes issus de l'immigration • 4 vidéos pour l'exposition Immatériaux • Immatériaux (vidéo-disque)	• La cage (Kafka) • Le siècle de Kafka (15 bandes vidéo) • Bibliothèque imaginaire de Daniel Boulanger (coproduction Centre/BPI)	• Ecoutez votre siècle 9 magazines (coproduction Centre/IRCAM)
Montages audiovisuels	• L'origine des images (coordination des manifestations) • Regards de femmes, initiatives culturelles (Carrefour des régions)		• Textile • Jeunes issus de l'immigration • Mobilier national • Paysage Tsukuba • Déchets • 2 montages pour Immatériaux	• La ville de Prague	
Films 16 mm	• Pagès, Grand, Viallat (coproduction Centre/Sodaperaga/A2/CNAP/MRE) • Paris-Paris (coproduction A2) • Balthus (coproduction Centre/Museum at large)	• Accrochage no 1 (coproduction Centre/MNAM) • Accrochage no 2 (production MNAM)		• Album en plein boum (coproduction Centre/BPI)	
Bandes son	• La terre (atelier des enfants)		• Bandes son pour les Immatériaux		

la gestion du Centre

la direction de l'administration et de la coordination DAC

La DAC regroupe le service du personnel et celui des affaires administratives.

le service des affaires administratives

Il suit les dossiers relatifs aux affaires contentieuses et les relations avec les concessionnaires en liaison avec la Direction des affaires financières et du développement. Ce service gère en outre :

- **Le service du courrier** reçoit et répartit plusieurs centaines de milliers de plis et de documents divers ; il a expédié et affranchi 156.000 envois et assuré les liaisons entre les différents immeubles accueillant les services du Centre ; il a effectué les routages de 556.000 expéditions groupées. Malgré un contrôle strict, on constate une augmentation de 17 % du nombre des photocopies effectuées.

- **Le bureau du standard et du télex**, reçoit environ 3.500 appels par jour dont beaucoup de demandes de renseignements sur les activités du Centre. 2.065 télex ont été expédiés.

- **Le bureau archives-documentation.** Le fonds d'archives comporte des documents microfilmés (200.000 nouvelles copies cette année) ainsi que des ouvrages et le répertoire des manifestations du Centre depuis sa création. Il s'est accru cette année de nombreux versements de l'agence comptable, de la DBS mais aussi des divers départements. Pièces officielles, revues de presse, documents iconographiques, catalogues, brochures constituent le fonds documentaire dont la mise au point d'inventaires et de fichiers facilite considérablement la consultation.

Au 1er étage du Centre (en attendant le transfert dans l'immeuble Trieste-Venise) ont été regroupés les documents les plus consultés par le public et par le personnel. Les autres se répartissent entre le 2e et le 1er sous-sol du local de la DBS.

le service du personnel

Le Centre comptait (au 31.12.84) **884 agents**, pour 813 postes budgétaires. Il y a eu durant l'année 75 départs (dont 16 à la retraite), 63 recrutements et 6 réintégrations après disponibilité. L'effectif total a donc décliné par rapport à 1983 (890 agents).

Sur les 853 emplois de contractuels, 140 sont à temps partiel (2/3 femmes-1/3 hommes). Le personnel vacataire a légèrement diminué en nombre d'agents (- 2,6 %) et s'est sensiblement masculinisé par rapport aux années précédentes, mais le nombre d'heures de travail a cependant augmenté (+ 2,4 %). La masse salariale brute versée en 1984 a augmenté de 8,4 % par rapport à 1983, le salaire moyen au Centre correspondant à l'indice nouveau majoré 382 de la Fonction Publique soit 7.600 F. net.

Contrats	Nbre d'agents
durée indéterminée	840
durée limitée	13
détachement	31
Total	884

La formation continue a concerné **240 agents dans l'année** (qui ont effectué des stages dans différents domaines : les langues étrangères pour le quart, mais également les techniques professionnelles, l'informatique, l'audiovisuel, la culture générale, la comptabilité...).

130 personnes des services d'accueil et de surveillance ont suivi des **stages de formation spécifique**.

Le Centre a par ailleurs organisé une action de sensibilisation à l'informatique, dont 67 personnes ont bénéficié. Il a enfin accueilli en cours d'année 152 stagiaires extérieurs, pour des stages au cours d'études, non rémunérés.

Les instances de concertation ont tenu des réunions régulières : une réunion du Conseil d'orientation, 4 réunions de la commission administrative paritaire, 6 du comité technique paritaire et 3 de la commission d'hygiène et de sécurité.

La cellule médico-sociale a dispensé 2.850 actes de soins au personnel du Centre, 231 au personnel d'entreprises extérieures, ainsi que 294 aux visiteurs ; 882 personnes ont été soumises à une visite médicale.

les structures de concertation

• **Le Comité Technique Paritaire (CTP)** regroupe des représentants de l'administration du Centre et des organisations syndicales.

Il se réunit toutes les six semaines environ afin d'examiner les problèmes relatifs au fonctionnement général du Centre (personnel et budget).

En 1984, ses discussions ont porté sur la formation du personnel, le développement de l'informatique, la réforme des structures des services communs, les organigrammes du CCI et de la DBS, la création d'une commission consultative de l'audiovisuel, la politique de recrutement du Centre, le budget et les projets de réaménagement du Centre.

Par ailleurs des entrevues bilatérales ont lieu à intervalles réguliers entre le Président du Centre et les organisations représentatives du personnel.

• **La Commission Administrative Paritaire (CAP)** rassemble des représentants de l'administration et des représentants élus du personnel.

En 1984, elle a étudié les incidences du réaménagement du Musée sur les conditions de travail et la réforme des procédures disciplinaires ; elle a également procédé à un examen de nombreuses situations individuelles et à l'étude de changements catégoriels.

• **Le Comité d'Hygiène et de Sécurité (CHS)** comprend, outre le médecin du travail et le chef de la sécurité, des représentants des syndicats et de l'administration du Centre, du CCI, de la BPI, et de l'IRCAM.

Il a étudié un certain nombre de situations de travail et prescrit les enquêtes correspondantes.

la direction des affaires financières et du développement DAF-D

La Direction des affaires financières - devenue après une restructuration la Direction des affaires financières et du Développement - comprend désormais quatre services : le service financier, le service des commandes et des affaires juridiques, le service commercial, et le centre de calcul.

le service financier

Sa mission est de préparer le budget du Centre Georges Pompidou (budget primitif et décisions modificatives) et d'en assurer l'exécution, en dépenses comme en recettes, conformément aux règles de la comptabilité publique. Le service organise et contrôle les circuits financiers dans le Centre et en assure le contrôle de gestion ; il réalise des études systématiques ou demandées par le Président ou le Conseil de direction ; il se charge de la formation des gestionnaires du Centre.

Le bureau du budget et du contrôle de gestion, dont l'organisation a été modifiée, a assuré

- l'établissement et le suivi du budget en dépenses et en recettes (les opérations sont désormais distinguées par département et service) ;
- la liaison avec le Contrôle financier ;

- l'élaboration de documents pour la Direction (tableau de bord et fiches techniques).

Le bureau des recettes et statistiques

• veille à la centralisation, au contrôle et à la gestion au niveau de l'ordonnateur de l'ensemble des recettes du Centre avant présentation à l'Agence comptable ; à la coordination des tarifs approuvés en Conseil de direction ou par le Président du Centre, dans le cadre d'une politique tarifaire ; il conseille les gestionnaires quant aux recettes en matière comptable et fiscale ;

• collecte auprès des départements ou services les éléments constituant les statistiques de fréquentation du Centre ; il tient des registres et établit des bilans de fréquentation périodiques.

Le bureau de la paye remplit les fonctions suivantes :

- calcul des payes après vérification des documents en provenance de la Gestion du personnel ;
- calcul des charges sociales et fiscales pour l'ensemble du personnel ;
- mandatement de tous les frais de personnel.

le budget en millions de francs

Ressources	1983	%	1984	%	83/84 %
Subvention de l'Etat	258,6	86,1	277,5	82,1	+ 7,3
Personnel	145		154,9		+ 6,8
Matériel	93,7		97,1		+ 3,6
Acquisitions d'œuvres d'art	19,3		21,4		+ 10,8
Recherche	0,6		4,1		+ 583,3
Autres subventions	6,5	2,1	8	2,4	+ 23
Recettes propres	35,3	11,8	52,5	15,5	+ 48,72
Droits d'entrée	11,1		20,6		+ 85,6
Recettes commerciales	11,5		19,4		+ 68,7
Autres	12,7		12,5		- 1,5
Total	300,4	100	338	100	+ 12,5
Dépenses	1983	%	1984	%	84/83 %
Charges de personnel	132	44,3	137,4	44,8	+ 4,1
Charges liées à l'entretien du bâtiment et à la sécurité	63,4	21,3	60,6	19,7	- 4,4
Dépenses culturelles	82,8	27,8	89,6	29,2	+ 8,2
Acquisitions d'œuvres d'art	19,3	6,6	19,3	6,3	0
Total	297,5	100	306,9	100	+ 3,1

le service des commandes et des affaires juridiques

Outre les bureaux des commandes et de gestion administrative des matériels, rattachés naguère au service financier, ce service créé en 1984 comporte deux nouveaux bureaux : le bureau des affaires juridiques et celui des missions et des transports.

Le bureau des affaires juridiques

- est consulté à l'occasion des liens juridiques de toute nature que contracte le Centre avec des tiers (à l'exception des contrats élaborés par la DBS et des contrats de travail) ;
- il assiste les services du Centre au moment de la négociation, de la rédaction et du suivi des contrats (d'honoraires, d'auteur et d'artiste, d'édition et de coédition, de productions et de coproductions, de prêts ou d'achats d'œuvres, de concessions, de baux) et suit les contentieux.
- En 1984, le bureau a visé **1.700 contrats** environ dont il assure l'enregistrement et le classement.

Le bureau des commandes. Sa compétence s'étend à tous les achats effectués par le Centre, à l'exception des acquisitions d'œuvres d'art et des achats effectués par la DBS. Il met en concurrence les fournisseurs, dans le cadre de la procédure de marché public ou sur commande. Il reçoit toutes les factures adressées au Centre par ses fournisseurs et les ventile dans les services liquidateurs.

Un fichier informatique de 3.300 fournisseurs a été créé en 1984. Le bureau a négocié, rédigé, et conclu 56 marchés et 40 conventions. Plus de 3.000 commandes ont été établies.

Le bureau de gestion administrative des matériels. Il contrôle la gestion des matériels acquis par le Centre et mis à la disposition des départements et services. L'inventaire général de tous les produits stockés au Centre a été poursuivi (800 numéros d'inventaire ouverts en 1984).

Le bureau des missions et des transports. Il assure la liaison entre le Centre, les agences de voyage ou les entreprises de transport, et prépare les dossiers de frais de déplacement et de mission (880 en 1984).

le service commercial

Il regroupe les activités de diffusion, d'édition, de reprographie et la cellule graphique.

Compte tenu de l'exceptionnelle programmation des expositions en 1984, le **chiffre d'affaires** global de la production éditoriale du Centre, hors taxe, sans frais de port, a connu **une progression spectaculaire** par rapport à 1983 (+ 138 %) : il s'est élevé à 16.689.681 F. Il se répartit de la manière suivante :

Librairie du Centre	60 %
Diffusion Flammarion	19,5 %
Autres clients France	8,6 %
Autres clients exports	11,6 %

L'épuisement d'un grand nombre d'ouvrages de référence, dont les ventes restaient très importantes (Dali, Paris/Moscou, Balthus, Bonnard, Le Temps des Gares...) laisse toutefois présager une diminution du volume des ventes en 1985.

A l'exportation, un chiffre d'affaires égal ou supérieur à dix mille francs a été réalisé avec 35 clients (20 en 1983). Les plus importants sont par ordre d'importance : la RFA, les Pays-Bas, les Etats-Unis, la Grande Bretagne, le Japon et l'Italie.

Le détail des ouvrages et catalogues édités est donné dans les chapitres correspondant au Musée (p. 32), au CCI (p. 38), à l'Atelier des enfants (p. 63) et à l'Edition (p. 75).

le centre de calcul

Sa mission consiste à fournir les **prestations** relatives à **l'automatisation de la gestion** des départements et services : étude, développement, maintenance et exploitation des applications.

L'année 1984 a été marquée par la mise en œuvre progressive d'un plan informatique, télématique et bureautique à moyen terme, et par l'arrêt définitif de l'ordinateur UNIDATA 77 40 (en service depuis 1976) dont les fichiers ont été transférés sur DPS 7/35. D'importantes extensions ont été apportées à cet ordinateur, ainsi qu'au réseau primaire de télétraitement, afin de satisfaire les demandes croissantes de terminaux. Les premières applications développées sur DPS 7 ont été mises en exploitation.

Les applications de gestion classique ont porté sur :

- la gestion **budgétaire et comptable** : première utilisation d'un logiciel développé pour le compte

des Etablissements relevant du Ministère de la Culture, auquel sont désormais connectés en permanence neuf terminaux ;

- la gestion du **personnel** : mise en exploitation progressive d'applications sur DPS 7/35 qui assurent une gestion automatisée des données concernant les carrières, maladies, accidents, congés, etc ;

- la gestion des **adhérents** et correspondants du Centre : transfert des fichiers (95.500 adresses) à la société Presse routage, après signature d'un contrat qui prévoit l'exploitation d'un système (matériel et logiciel) d'abonnement et de routage pendant deux ans ;

- la gestion des **adresses** : transfert des fichiers d'adresse de l'ordinateur UNIDATA 77 40 sur DPS 7/35, qui comporte notamment 48.116 adresses et a pu éditer 400.000 étiquettes ;

- la gestion des **statistiques de fréquentation** du Centre par manifestation, période, départements, catégorie de visiteurs : il s'agit d'une nouvelle application, qui permet de dresser à la demande de l'utilisateur, des bilans réguliers ;

- un **annuaire téléphonique** informatisé (alphabétique et analytique) de l'ensemble du personnel du Centre).

- la gestion des **œuvres du Musée** : cette application, qui a été mise en chantier en 1984, concerne les acquisitions, les mouvements et les prêts, la documentation et la recherche sur les collections, la restauration, les réserves et les expositions.

Les activités de traitement de texte ont porté

- pour la BPI : sur la reprise des fichiers catalographiques de l'UNIDATA 77 40 sur le DPS 7/45 de la BPI
- pour le CCI : sur l'élaboration de notices bibliographiques et la mise à jour de la base CECILE qui devrait être transférée sur DPS 7.

la direction du bâtiment et de la sécurité DBS

La Direction du Bâtiment et de la Sécurité a pour principales attributions :

- d'assurer la **sécurité** des biens et des personnes dans l'emprise du Centre ;
- de veiller à **l'entretien**, au fonctionnement et au renouvellement de toutes les installations et équipements communs du Centre ;
- de contrôler le **nettoyement** de l'établissement principal et de ses annexes ;
- de gérer certains services relevant de l'intendance ;
- de fournir des prestations relevant de sa compétence ; conception et réalisation architecturale des expositions, visites techniques, signalétique... ;
- d'assurer la conduite d'opérations de tous les projets d'aménagements nouveaux ou complémentaires.

Elle comprend les services du bâtiment, de la sécurité et de l'intendance, ainsi que deux cellules spécialisées (gestion budgétaire et gestion technique centralisées).

Pour mieux répondre aux problèmes posés par le vieillissement du bâtiment d'une part, et le nombre important de chantiers d'aménagement nouveaux d'autre part, un nouvel organigramme, restructurant l'ensemble de la direction a été élaboré en 1984, et mis en place début 1985.

le service du bâtiment

Son activité a été marquée par la réalisation du **programme de réaménagement du Centre**, dont les études avaient été entreprises en 1983. En 1984, le service du bâtiment a participé activement aux travaux de la salle Garance (entre avril et novembre), à l'extension des Galeries Contemporaines (travaux de fermeture de l'espace d'avril à octobre, aménagement interne de décembre 1984 à mars 1985) et à la première tranche de rénovation du Musée (septembre 1984, février 1985). Le détail de ces différents programmes figure page 12.

En outre, le service du bâtiment a conduit l'ensemble des tâches relatives à la **maintenance** et à l'**exploitation** du bâtiment et de ses équipements, tâches dont le nombre s'est accru, compte tenu notamment d'une augmentation constante de la fréquentation du Centre. La cellule expositions a suivi les travaux de plus de quarante expositions et mis à l'étude un nouveau type de cimaise, plus léger et mieux adapté.

le service de la sécurité

Le Centre a accueilli cette année 600 000 visiteurs supplémentaires et le Service Sécurité a dû accroître en conséquence ses activités habituelles de **surveillance et de protection du public** : ses tâches journalières de canalisation des mouvements de foule, d'interventions lors d'infractions, de secours aux personnes accidentées, etc., s'en sont trouvés multipliés.

Par ailleurs, de nombreuses manifestations, cérémonies, inaugurations et visites officielles ainsi qu'un grand nombre de prises de vue (télévi-

sion, cinéma ou photographie), ont requis l'intervention du service.

le service de l'intendance

Outre la gestion d'une série de locaux dépendants du Centre, il assure le contrôle du nettoyage, de l'affichage administratif, de l'entretien de la décoration florale, du parc automobile, du service de manutention et de la gestion des vestiaires publics.

La Société «La Rayonnante», dont le contrat de nettoyage expirait en septembre, a été remplacée par la Société «Nef» à la suite d'une consultation d'entreprises.

budget

Le budget de la Direction a été de 68,5 MF pour le fonctionnement et de 39,5 MF pour l'équipement.

Dans le cadre de sa gestion, ont été passés plus de mille commandes et soixante-dix marchés, ce qui représente une augmentation de plus de 70 % par rapport à la moyenne des années précédentes.

la cellule gestion technique centralisée

Cette cellule assure la maintenance de la gestion technique centralisée, des systèmes d'affichages à diodes des baies vidéo de télésurveillance et des équipements de comptage des visiteurs.

Elle a par ailleurs participé à la mise en place des lecteurs de carte magnétique sur 14 portes de service et a étudié un système de lecteurs de badges magnétiques propre au Centre qui permettra la généralisation de ce système sur les points névralgiques du bâtiment.

renseignements pratiques 1985

Adresse

Centre Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Téléphone 42 77 12 33

Horaires d'ouverture

De 12h à 22h

lundi, mercredi, jeudi et vendredi

De 10h à 22h

samedi et dimanche

Téléphones

42 77 12 33 standard

42 77 11 12 programme hebdomadaire

42 74 41 19 location spectacles de 14h à 19h

42 78 37 29 programme cinéma de la salle

Garance
42 78 35 57 programme Cinémathèque française
5e étage

42 77 12 33 poste 4954/liaison/adhésion

42 78 16 48 Public Info, services de réponses
par téléphone de la BPI, de 13h à 17h

Accès

L'entrée se fait par la Place Georges Pompidou,
la Rue Beaubourg et la Rue Saint-Merri
(face à la Fontaine Stravinsky)

L'entrée des groupes reçus le matin,
sur rendez-vous, se fait par la Rue Beaubourg

Métro-RER

Châtelet, Halles, Hôtel de Ville, Rambuteau

Autobus

21, 29, 38, 47, 58, 69, 70, 72, 74, 75, 76, 81, 85, 96

Tarifs

L'entrée du Centre est libre.

Sont payants

les collections permanentes du Musée

les Galeries Contemporaines

et la Grande Galerie du 5e étage,

ainsi que les spectacles

(cinéma, théâtre, danse) et les concerts.

visites commentées

Visite générale du Centre

Individuels

du lundi au vendredi à 15h30

samedi et dimanche à 11h

Tarifs (info P. 4036)

gratuit pour les adhérents

Groupes

sur réservation (P. 4036).

Visite animation du Musée

Collections Permanentes

Individuels

du lundi au vendredi à 16h et 19h

samedi à 11h

gratuit pour les adhérents et sur présentation
du billet d'entrée

Groupes

sur réservation (P. 4625)

gratuit pour les scolaires

Galeries Contemporaines

Animation tous les lundis et jeudis à 17h

Visite animation dans les expositions du 5e étage

Tous les jours sauf mardi et dimanche à 16h et 20h
Gratuit pour les adhérents et sur présentation du
billet d'entrée

Groupes :

sur réservation (P. 4668)

Visite de la BPI

Tous les matins, sauf les mardi, samedi et
dimanche

gratuit, sur réservation P. 4426 et 4435

Visite de l'IRCAM

gratuit le jeudi. Réservation P. 4843.

Rédaction :

Lucile et Xavier North

Maquette :

Conception graphique : Christian Beneyton

Réalisation : Jean-Pierre Jauneau

Impression :

Jacques London Imprimeur

© Centre national

d'art et de culture Georges Pompidou

ISBN 2-85850-354-0

N° d'éditeur : 484

Dépôt légal : novembre 1985